

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE

DE LYON

Année 1980 - N. 14

LES RAPACES : LEUR UTILISATION POUR LA CHASSE

THESE

présentée

à l'Université Claude-Bernard - LYON

(Médecine - Pharmacie)

et soutenue publiquement le 14 février 1980

pour obtenir le grade de Docteur Vétérinaire

par

René Michel ERTLEN

né le 3 septembre 1948

à Thann (Haut-Rhin)





Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41553407_0029

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE

DE LYON

Année 1980 - N.

LES RAPACES :

LEUR UTILISATION POUR LA CHASSE

THESE

présentée

à l'Université Claude-Bernard - LYON

(Médecine - Pharmacie)

et soutenue publiquement le 14 février 1980

pour obtenir le grade de Docteur Vétérinaire

par

René Michel ERTLEN

né le 3 septembre 1948

à Thann (Haut-Rhin)



LES RAPACES :

LEUR UTILISATION POUR LA CHASSE

THÈSE

présentée

à l'Université Claude-Bernard - LYON

(Médecine Vétérinaire)

et soutenue publiquement le 14 octobre 1923

pour obtenir le grade de Docteur en Médecine Vétérinaire



Monsieur le Docteur

le 14 octobre 1923

à Lyon (France)



PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ECOLE NATIONALE
VETERINAIRE DE LYON
=====

Directeur : Monsieur le Professeur COTTEREAU

Directeurs Honoraires : Messieurs les Professeurs
TAPERNOUX, FLORIO, FROGET

Professeurs

Pharmacie et Toxicologie : M. LORGUE

Anatomie descriptive - Extérieur - Anatomie
appliquée : M. BARONE

Physiologie - Thérapeutique - Pharmacodynamie :
M. BOST

Histologie - Embryologie - Anatomie Pathologique :
M. TISSEUR

Hygiène et industrie des Aliments d'Origine
Animale : M. CHANTEGRELET

Parasitologie et Maladies Parasitaires :
M. EUZEBY

Pathologie Médicale des Equidés et des Carnivores -
Législation Vétérinaire : M. FONTAINE

Pathologie médicale du Bétail et des Animaux
de Basse-Cour : M. COTTEREAU

Technique chirurgicale - Pathologie chirurgicale :
M. COULON

Obstétrique - Pathologie de la Reproduction :
M. BERTRAND

Pathologie générale - Microbiologie - Immunologie :
M. OUDAR

Ethnologie - Zootechnie - Economie Rurale : M. FROGET

Botanique appliquée - Agronomie - Alimentation :
M. WOLTER

Physique et Chimie biologiques et médicales :
M. DELATOUR

Maladies Contagieuses - Zoonoses - Législation
Sanitaire : M. JOUBERT

Professeurs sans chaire

MM. BOIVIN, DESCHANEL, CASTELLU, JEAN-BLAIN,
LAPRAS, Melle LAVAL, MM. LE NIHOJANNEN, PRAVE.

Maître-Assistant agrégé

M. FRANCK

Maîtres-Assistants

MM. BELLI, Mme CHAUVE, Melle COURSAT, MM. DEMONT,
DESCOTES, EUZEBY, FAU, GARNIER, GEVREY, GOUY, KECK,
LEGEAY, NEYRET, Mme RACHAIL, M. RICHARD.

Assistants

MM. BENOIT, BEZEAU, Mme CHAPUIS, MM. CHARLET,
CHOMEL, DENOIX, FAUBLE, FRESNAY, Mme FOURNEL,
MM. GENIN, HACHLER, JAUSSAUD, MAY, NGO-PAN HUG,
PIEVENAZ, SARRAT, THIEBAULT.

Examineurs de la thèse

Président : M. le Professeur BERTOYE

Premier assesseur : M. le Professeur LAVAL

Deuxième assesseur : M. le Professeur FROGET

L'Université Claude-Bernard (Médecine-Pharmacie)
de LYON et l'Ecole Nationale Vétérinaire de LYON
déclarent que les opinions émises dans les disser-
tations qui leur sont présentées doivent être
considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles
n'entendent leur donner ni approbation ni improbation.

A MES PARENTS

*En témoignage de mon affection
et de ma reconnaissance.*

A CLAUDE

A MON FRERE

A MA SOEUR

A MA FAMILLE

A MES AMIS

A TOUS NOS MAITRES

de l'Ecole Nationale Vétérinaire
de LYON

A Monsieur le Professeur A. BERTOYE

Professeur à l'Université Claude-Bernard
de LYON

*qui nous a fait le très grand honneur
de présider notre jury de thèse.*

Hommages respectueux.

A Mademoiselle LAYAL

Professeur à l'Ecole Nationale
Vétérinaire de LYON

*Pour l'aide qu'elle nous a
apportée.*

*Qu'elle trouve, ici, l'expression
de notre amitié.*

A Monsieur le Professeur J. FROGET

Professeur à l'Ecole Nationale
Vétérinaire de LYON

*qui nous a fait l'honneur de
faire partie de notre jury de thèse.*

*Qu'il trouve ici l'expression
de notre profonde reconnaissance.*

Au Docteur DESCAILLAUX
Vétérinaire à SALIES-DU-SALAT

*qui a su nous communiquer un
peu de sa passion pour la fauconnerie.*

Aux Docteurs DAMIAN et MEYER

*Pour l'aide qu'ils nous ont
apportée dans l'élaboration de ce
travail.*

PLAN

INTRODUCTION.

PREMIERE PARTIE : HISTORIQUE.

DEUXIEME PARTIE : ETUDE BIOLOGIQUE DES DIFFERENTS RAPACES UTILISES POUR
LA CHASSE.

A) Les Accipitridae :

- 1) Autour des palombes,
- 2) Epervier d'Europe,
- 3) Epervier Schikra,
- 4) Aigle de Bonelli,
- 5) Aigle botté,
- 6) Aigle royal,
- 7) Spizaète variable,
- 8) Aigle couronné,

B) Les Falconidae :

- 1) Faucon pèlerin,
- 2) Faucon gerfaut,
- 3) Faucon hobereau,
- 4) Faucon crécerelle,
- 5) Faucon sacre,
- 6) Faucon émerillon,
- 7) Faucon à tête rousse,
- 8) Faucon des prairies,
- 9) Faucon lanier,
- 10) Faucon laggar.

TROISIEME PARTIE : ENTRETIEN DES RAPACES EN CAPTIVITE.

A) Locaux et accessoires de fauconnerie :

- 1) Locaux,
- 2) Accessoires,

B) Entretien des oiseaux :

- 1) Elevage des niais,
- 2) Entretien des oiseaux hors des périodes de chasse.

C) Maladies des oiseaux de chasse :

1) Maladies infectieuses :

- a) Refroidissement,
- b) Infection pulmonaire,
- c) Variole aviaire,
- d) Tuberculose aviaire,
- e) Pasteurellose ou choléra aviaire.

2) Parasitoses :

- a) Affections mycosiques,
- b) Protozooses,
- c) Helminthiases,
- d) Ectoparasites.

3) Troubles carentiels :

- a) Crises convulsives,
- b) Paralysie des membres,
- c) Rachitisme.

4) Podagre :

5) Conclusions.

QUATRIEME PARTIE : AFFAITAGE ET UTILISATION DES OISEAUX POUR LA CHASSE.

A) Le chien :

- 1) le chien d'oysel,
- 2) Données actuelles.

B) Les oiseaux de chasse :

C) Affaitage et utilisation d'un oiseau de bas-vol : l'autour.

- 1) Généralités,
- 2) Prise de contact,
- 3) Exercices,
- 4) Introduction,
- 5) La chasse,
- 6) Conclusion.

D) Affaitage et utilisation d'un oiseau de haut-vol : le faucon pèlerin.

- 1) Généralités,
- 2) Prise de contact,
- 3) Exercices,
- 4) Introduction,
- 5) La chasse,
- 6) Conclusion.

E) Utilisation des autres rapaces :

- 1) Epervier,
- 2) Aigle de Bonelli,
- 3) Aigle botté,
- 4) Aigle royal,
- 5) Spizaëte,

- 6) Aigle couronné,
- 7) Faucon gerfaut,
- 8) Faucon sacre,
- 9) Faucon laggar,
- 10) Faucon des prairies,
- 11) Faucon émerillon,
- 12) Emerillon à tête rousse,
- 13) Faucon hobereau,
- 14) Faucon crécerelle,
- 15) Faucon lanier.

CINQUIEME PARTIE : FAUCONNERIE ET RAPACES DE NOS JOURS.

A) Utilisation des rapaces sur les terrains d'aviation.

B) Destruction des rapaces par les pesticides.

C) Reproduction des rapaces en captivité.

I) Reproduction naturelle :

- a) Activité sexuelle,
- b) Rappels anatomo-physiologiques.

2) Résultats positifs obtenus par le Docteur DESCAILLAUX à Salies-du-Salat en 1977 :

- a) Géniteurs utilisés (faucons pèlerins),
- b) Les jeunes.

3) Conclusions de ces travaux :

- a) Choix des partenaires,
- b) Local de reproduction,
- c) Alimentation.

4) Insémination artificielle :

- a) Intérêts de cette méthode,
- b) Délai et moment de l'insémination,
- c) Technique de l'insémination.

D) Statuts légaux des rapaces et de la fauconnerie :

- I) Protection des rapaces
- 2) Législation de la chasse au vol en France.

CONCLUSION.

LEXIQUE.

BIBLIOGRAPHIE.

LES RAPACES :

LEUR UTILISATION POUR LA CHASSE.

LES RAPACES .

LEUR UTILISATION POUR LA CHASSE.

INTRODUCTION.

Jugés trop rapidement sur leur apparence et sur leur régime alimentaire essentiellement carné, les rapaces ont été condamnés arbitrairement par les chasseurs et les éleveurs.

Depuis quelques années leur statut légal est pourtant en progrès constant : de la destruction systématique et même encouragée officiellement on est progressivement arrivé à la protection de toutes les espèces de rapaces, et même ces derniers temps, à la réintroduction d'espèces susceptibles de se reproduire en captivité. Si aujourd'hui les préjugés habituels, c'est-à-dire l'autour voleur de poules pour l'agriculteur, la buse destructrice de couvées de faisans pour le chasseur, ou encore l'aigle ravisseur d'agneaux pour le berger, ont en partie désarmé nous le devons au travail d'information et d'initiation d'ornithologues d'une part, de fauconniers d'autre part.

La chasse tient aujourd'hui une place importante dans nos loisirs. Si la chasse au fusil réunit un très grand nombre de pratiquants et se modernise sans cesse, la chasse au vol ne compte que peu d'initiés et garde sa forme première.

Il ne faut pas voir dans ses adeptes des "décimeurs" de faune, mais bien plutôt des amateurs d'un très beau sport. Ce mode de chasse très spécial, puisqu'il utilise des oiseaux, et plus particulièrement les oiseaux les plus craints mais aussi les plus mal connus, a gagné ses lettres de noblesse tout au long de l'histoire. Cet art de dresser les rapaces nécessite une connaissance parfaite de la biologie des oiseaux utilisés. Muni de cette connaissance, de l'expérience de ses maîtres et de la sienne propre, le chasseur au vol connaîtra des émotions et des joies incomparables.

Dans ce travail, notre prétention n'est pas de refaire un traité de fauconnerie, mais plutôt d'essayer d'étudier les principaux rapaces utilisables en fauconnerie. Après l'étude de leur biologie, mais aussi de leur conformation anatomique et de leurs aptitudes au vol et à la chasse, nous nous pencherons sur leur utilisation.

I. HISTORIQUE.

Aux yeux de beaucoup, la fauconnerie est une image moyenâgeuse, et il serait vain de commencer un tel exposé sans retracer l'histoire de ce mode de chasse.

L'ancienneté réelle de l'utilisation des instincts et des réflexes des rapaces au profit de l'homme chasseur doit être recherchée loin dans le temps. François MERLET pense que les inventeurs de la fauconnerie pourraient être les peuplades nomades de la Mer Caspienne à une époque à inclure dans la préhistoire.

Quatre siècles avant notre ère, Ulysse rapporta de Troie des oiseaux dressés. Il semble évident aujourd'hui que le berceau de la fauconnerie soit en Asie. Les Chinois la pratiquaient au moins vingt-trois siècles avant qu'elle ne soit introduite en Europe. Dans les provinces du nord et de l'est de leur pays, ils employèrent des faucons et des aigles pour la capture de gros animaux, mais la vraie chasse, la chasse dite de "haut-vol" était réservée aux hérons. Il semble que cet art fut connu d'Aristote, qui y fait allusion en parlant des Thraces et des peuples de l'Inde.

En Europe, la chasse à l'aide de rapaces était pratiquée, d'après Giulio Firmico MATERNO, par les peuples méridionaux et par les Sicules (330 après J.C.). La véritable fauconnerie fut introduite à Rome par Eudicio, fils d'Avito en 480 après J.C.

En l'an 600, un concile interdit aux ecclésiastiques la chasse au vol, ce qui signifie qu'elle était déjà pratiquée par les chrétiens de l'époque. Plus tard, Charlemagne jugea bon de codifier la protection des oiseaux et plus spécialement des oiseaux de chasse (Capitulaires VIIIème siècle).

Un très vif regain de passion pour la chasse au vol en Europe a coïncidé avec les Croisades, et, on peut affirmer aujourd'hui que ce sont les musulmans qui apprirent aux Croisés l'usage si important du chaperon et du leurre. Pendant ces Croisades, les officiers abandonnaient fréquemment leur camp pour parcourir le désert, accompagnés de leurs oiseaux, que l'intendance avait acheminés jusqu'en Terre Sainte avec les bagages, ce qui provoqua le courroux du pape Eugène III.

Eugène III édicta, en effet, des lois sévères condamnant les princes se livrant à des excès de chasse pendant leur séjour en Orient.

Frédéric II qui passait pour le plus passionné, mais aussi pour le plus habile fauconnier de son temps, écrivit alors qu'il participait à la Croisade de 1228 à 1230, dans son "De Arte venandi cum avibus" (De l'art de chasser à l'aide d'oiseaux), qu'il apprit beaucoup dans le domaine de la chasse au vol des musulmans des environs de Jérusalem.

Les dépenses engagées par les princes pour le gibier et la vénerie furent alors dépassées par celles qu'ils firent pour la chasse au vol.

Lors d'un siège pendant les Croisades, Philippe Auguste offrit en vain aux Turcs 1 000 pièces d'or pour un faucon qui s'était échappé. Richard Cœur de Lion demanda à Saladin de la nourriture pour ses faucons, se préoccupant davantage de ces derniers que de ses soldats mourant de faim. Saladin étant passionné de chasse, les oiseaux de Richard ne manquèrent plus de rien. A la même époque, l'Empereur de Chine Koubilaï reçut la visite du marchand explorateur Marco Polo (1275). Selon les relations de voyage de ce dernier, le monarque chassait dans une très vaste litière à toit ouvrant, pour donner à l'occasion, la liberté de vol à ses faucons. Toujours selon le vénitien Koubilaï disposait de milliers d'équipages de fauconniers répartis, pour son plaisir, dans tout son immense empire.

En 1396 BAJAZET libéra le Duc de Nevers, qu'il avait fait prisonnier à la bataille de Nicopoli, en échange d'une douzaine de gerfauts nordiques et de quatre autours.

Au cours du règne de Charles VI, entre 1380 et 1392, la chasse au vol devint un privilège réservé à la noblesse. Le roi créa en effet, un office de "Grand Fauconnier" réservé à un noble de sang élevé. Représenter un personnage tenant un faucon sur le poing, signifiait qu'il appartenait à la noblesse et pas toujours qu'il pratiquait lui-même la fauconnerie. Les seigneurs se rendaient à l'église leur faucon favori chaperonné sur le poing, pour le déposer, soit sur un perchoir prévu à cet effet, soit sur les degrés de l'autel. Certains ecclésiastiques posaient leur oiseau sur l'autel pendant l'office.

Un ensemble de découvertes assez récentes, résumées en 1964 par M. Albert CELS dans l'annuaire "Chasse au vol" révèle que le village d'Arendonk, près de Turnhout en Belgique avait été, du XIII^{ème} au XIX^{ème} siècle, un fournisseur international de haut renom en faucons dressés et en officiers de fauconnerie. Outre les princes des Pays-Bas, les rois d'Espagne ou de France, comme François I^{er}, Louis XIV, Louis XV et Louis XVIII requrent, soit de précieux oiseaux dressés à Arendonk, soit des maîtres fauconniers formés dans ce curieux village spécialisé dans la chasse au vol.

Sous le règne de Boabdil, roi maure de Grenade (1482-1492), plus de mille faucons sacrés, d'une grande valeur, étaient installés dans un pavillon de pierre édifié à l'intérieur de son palais.

En 1492, Guillaume Tardif édite l'un des tous premiers "Traité de Fauconnerie".

François I^{er} (1494-1547), dont les voleries comptaient de 300 à 400 faucons, nomma un surintendant de la fauconnerie, dont le traitement annuel s'élevait à plus de 15 000 livres. Ce dernier avait le commandement de 15 gentilshommes et 50 fauconniers subalternes.

L'île de Malte fut négociée par Charles Quint (1500-1558) contre l'envoi annuel d'un faucon blanc que devaient lui faire parvenir les Joannites.

En 1515, Charles d'Arcussia édite ses célèbres "Conférences de fauconniers" auxquelles les adeptes actuels de ce sport n'hésitent pas à se référer.

En 1594, Gammer de Lusancy publie l'"Autourserie" que le maître de vol Philippe Rambaud estime être le meilleur traité de bas-vol en langue française.

Cette époque voit l'incursion de la fauconnerie dans bien des domaines. Ainsi la terminologie particulière de la fauconnerie, bien qu'obscur de nos jours, sauf pour les chasseurs, a enrichi la langue courante de nombreux termes : un niais désigne un faucon pris au nid, qui n'a donc aucune expérience et, le déniaiser c'est lui enseigner les rudiments de la chasse, leurrer dans le sens de duper, c'était faire revenir le rapace sur un oiseau factice, ainsi les qualificatifs gentil, hagard hobereau, chaperon, chaperonner et autres ont été empruntés à la fauconnerie.

De nombreux artistes enfin ont été inspirés par la fauconnerie. Ainsi, François Desportes (1661-1743) fit de belles études de faucons. L'artiste brugeois Van Der Straet, dit Stradanus, représente vers 1570 des scènes de chasse de haut-vol au héron. A ces œuvres représentant des scènes de fauconnerie ou des rapaces, on peut ajouter tous les portraits de seigneurs ou de dames de l'époque posant avec un oiseau de chasse sur le poing. Ainsi le "portrait de petite fille" de Philippe de Champaigne nous montre une fillette le bras gauche replié servant de perchoir à un faucon retenu par un ruban (XVII^{ème} siècle).

A partir de Louis XIV, la "chasse au vol" connut un déclin rapide. Ceci s'explique aisément par le perfectionnement des armes à feu. La Révolution Française interdit la "chasse au faucon" parce qu'elle fait partie des privilèges accordés à la noblesse.

A partir du Premier Empire, les conditions politiques et économiques ayant changé, on vit renaître la grande vénerie. Il n'en fut pas de même de la chasse au vol qui ne fut même pas mentionnée dans la loi sur la chasse de 1844.

C'est en 1954 seulement que l'art de la fauconnerie a été réintroduit parmi les formes de chasses licites, grâce au travail long et incessant d'Abel Boyer et de ses amis.

Aujourd'hui, la fauconnerie n'est pas morte, mais elle reste le loisir de quelques-uns seulement. Si au Moyen-Age les oiseaux de chasse ne manquaient pas, ce n'est plus le cas actuellement et c'est peut-être cette raréfaction des rapaces de chasse qui empêche la fauconnerie de se développer.

DEUXIEME PARTIE

ETUDE BIOLOGIQUE DES DIFFERENTS RAPACES UTILISES POUR LA

CHASSE.

II. ETUDE BIOLOGIQUE DES DIFFERENTS RAPACES UTILISES POUR LA CHASSE.

Ne pouvant prétendre dresser un rapace sans connaître ses moeurs, son caractère et ses aptitudes physiques, nous allons essayer de dégager les principaux traits biologiques de quelques rapaces, et en particulier de ceux susceptibles de chasser pour l'homme.

Le groupe des oiseaux de proie comprend deux ordres : celui des Strigiformes ou rapaces nocturnes et celui des Falconiformes ou rapaces diurnes. Si, dans certains ouvrages, on mentionne l'utilisation de Grands Ducs ou même de Harfangs des neiges pour la chasse, ce sont là des faits très rares. Nous nous intéresserons plus particulièrement aux Falconiformes. Cet ordre comprend 5 familles ; nous éliminerons de notre étude la famille des Cathartidae groupant 6 espèces dont le Condor des Andes (*Vultur gryphus*), la famille des Sagittaridae ne comprenant qu'une seule espèce : le Serpentaire (*Sagittarius serpentarius*), ainsi que la famille des Pandionides qui ne comprend elle aussi qu'une seule espèce : le Balbuzard fluviatile (*Pandion Haliaetus*). C'est dans les familles des Accipitridae et des Falconidae que l'on trouve les espèces utilisables pour la chasse.

A. La famille des Accipitridae groupe des Falconiformes caractérisés par :

- une longueur allant de 20 cm à 1,50 m,
- un plumage plus ou moins foncé,
- un bec ordinairement non dentelé à sa partie supérieure,
- un cou bref,
- des ailes larges et la plupart du temps arrondies.

Cette famille comprend 208 espèces, nichant sur presque toute la terre.

B. La famille des Falconidae groupe des Falconiformes caracté-
risés par :

- une longueur de 14 à 60 cm,
- une tête ronde, des yeux sombres et un bec court, très recourbé, denté dans presque toutes les espèces,
- des ailes généralement longues, effilées et pointues,
- un vol rapide caractérisé par des battements d'ailes vigoureux et fréquents,

Les 58 espèces formant cette famille sont répandues sur toute la surface du globe.

A. LES ACCIPITRIDAE.

Nous commençons l'étude biologique des rapaces de chasse par la famille des Accipitridae, dans laquelle nous avons retenu 10 espèces :

- | | |
|--------------------------|------------------------|
| - Accipiter gentilis | : Autour des palombes, |
| - Accipiter nisus | : Epervier, |
| - Accipiter badius | : Epervier Schikra, |
| - Hieraaëtus pennatus | : Aigle botté, |
| - Aquila Chrysaetos | : Aigle royal, |
| - Spizaetus cirrhatus | : Spizaëte, |
| - Stephanoetus coronatus | : Aigle couronné. |

I) L'autour des palombes (Accipiter gentilis)

Parmi les rapaces de notre faune, l'autour est l'un des plus redoutables et des plus farouches chasseurs. Cet oiseau, dont l'envergure varie de 1 m à 1,20 m et la longueur de 50 à 60 cm, ressemble à la femelle de l'épervier d'Europe, mais en bien plus grand. Ses ailes sont arrondies et relativement courtes, sa queue est longue et barrée de quatre bandes foncées. Son plumage d'adulte ressemble beaucoup à celui de l'épervier : dessus gris brun ardoisé, sourcils clairs dessous blanc rayé sur la

gorge et barré de brun noir sur le ventre, sous-caudales blanches, queue barrée de sombre, bec à cire jaune, pattes jaunes, iris jaune-orangé.

Il existe une différence marquée de taille et de poids entre le mâle (750 g) et la femelle (1 200 g).

La répartition géographique de cet oiseau couvre la majeure partie de l'Europe et de l'Amérique du Nord. Présent toute l'année dans la plupart des massifs boisés, il possède un territoire de chasse atteignant 4 000 hectares.

Il construit son aire sur un vieux nid de corneilles ou de rapaces ; la femelle pond en avril 3 ou 4 œufs bleuâtres qu'elle couve pendant 35 à 40 jours. Les jeunes ne quitteront le nid pour apprendre à voler que 40 jours après leur naissance. Ils gardent pendant un an leur livrée juvénile : dessus brun gris, dessous beige rosé, rayé longitudinalement de brun.

La morphologie de cet oiseau fait de lui l'un des maîtres de l'attaque par surprise, où il se révèle particulièrement précis et efficace. Il établit son terrain de chasse en lisière de bois où il reste à l'affût pendant des heures. Lorsqu'il aperçoit une proie, il fond sur elle avant qu'elle n'ait songé à fuir. Grâce à sa puissance, il peut maîtriser des espèces de taille égale ou même supérieure à la sienne. Sa longue queue lui permet d'effectuer les brusques changements de cap nécessaires pour déjouer les feintes de ses proies. Amateur d'oiseaux surtout, il ne dédaigne pas certains mammifères. Il faut distinguer selon HOLSTEIN (Copenhague 1942) une période automne-hiver de juillet à décembre, où le couple chasse ensemble et une période de nidification de janvier à juin où le mâle chasse seul.

UTTENDORFER a inspecté 317 nids dont il a relevé les restes de 8 308 oiseaux et 713 mammifères répartis comme suit :

- pigeons domestiques	... I 425,
- pigeons sauvages	... 842,
- corvidés	... 2 003, dont I 485 geais,
- gallinacés	... I 255, dont 880 perdreaux, 233 faisans, 99 poules,
- passereaux	... 2 000, dont 876 grives et merles 482 étourneaux,
- oiseaux de marais	... 235,
- écureuils	... 259,
- lièvres	... 201,
- lapins	... 162,
- petits rongeurs	... 70,
- jeune renard	... I,
- chat domestique	... I.

Ce magnifique rapace, dont les qualités athlétiques font un merveilleux oiseau de "bas-vol", est malheureusement en voie de disparition, victime de l'ignorance de certains chasseurs.

2) L'épervier d'Europe (Accipiter nisus)

Le milieu forestier a modelé si puissamment l'autour que le rapace, exploitant les bois à ses côtés, semble être un nain.

L'épervier est à quelques détails près, un autour miniature. Son envergure varie de 60 cm à 80 cm, et sa longueur de 31 à 38 cm. Ses ailes sont larges, courtes et arrondies. Sa queue est longue. Le plumage de son dos est gris bleu ; celui du ventre est fauve orangé chez le mâle, blanc orné de raies grises chez la femelle. Le sourcil est blanchâtre, l'iris toujours jaune. Le dimorphisme sexuel est très marqué dans cette espèce puisque le mâle pèse en moyenne 110 g, la femelle atteignant 220 g.

La répartition géographique de cet oiseau couvre toute l'Europe et une partie de l'Afrique du Nord. Généralement sédentaires, les oiseaux du Nord se déplacent cependant parfois vers le Sud en hiver.

S'installant partout où il y a des buissons et des bosquets, voire même dans les jardins publics ou les vergers, l'épervier édifie une petite aire de brindilles dans un arbre ; la femelle qui a pris une grande part dans la construction de l'aire pond en mai, ordinairement 4 à 6 oeufs blanc bleuâtre avec des taches brun-rouge. Elle couve seule pendant 35 jours. Les deux parents élèvent ensemble les jeunes au nid pendant un mois ; ceux-ci quitteront le nid précocement et, après une courte période d'apprentissage, se dispersent aux alentours du fief paternel.

Cet oiseau, encore plus adroit que l'autour, est un véritable "sprinter". Sa puissance d'accélération au démarrage est extraordinaire ; lorsqu'il quitte son observatoire, il atteint sa vitesse maximale dès les premiers battements d'ailes et la maintient pendant 200 à 300 mètres. Chassant sur un territoire de 700 à 1 200 hectares, l'épervier se nourrit essentiellement de petits oiseaux et de petits rongeurs. Sur 864 nids visités on a pu relever les restes de 58 077 oiseaux répartis en 143 espèces et ceux de 1 348 petits mammifères répartis en 14 espèces (KRAMER). Les 5 espèces-proies les plus fréquemment relevées sont le moineau domestique, le pinson, la grive musicienne, l'alouette et le bruant jaune.

Parmi les rapaces dont les effectifs ont le plus diminué en Europe, il faut citer cette espèce, car un grand nombre de ses représentants, intoxiqués par les insecticides accumulés dans les tissus de leurs victimes, sont devenus stériles ou ont succombé.

3) L'épervier Schikra (Accipiter badius)

Cet oiseau, très apprécié en fauconnerie, habite les forêts asiatiques s'étendant du Cachemire à l'Inde Centrale. De taille sensiblement identique à celle de l'épervier d'Europe, il possède une livrée qui le rappelle en bien des points : joues et queue gris pâle, dessus gris bleu, gorge beige avec trait gris en son milieu, dessous du corps variant du roussâtre au brun sombre. La femelle ressemble beaucoup au mâle. Le schikra posté aux aguets sur une branche très élevée, se laisse choir en piqué sur la proie qui passe à sa portée. Extrêmement vif et combatif, il poursuit sa victime jusque dans les maisons quelquefois. Son régime se compose essentiellement de petits passereaux, de petits mammifères et de certaines variétés de reptiles.

4) L'aigle de Bonelli (Hieraaëtus fasciatus)

L'aigle de Bonelli, appelé également aigle à queue barrée, est d'une taille intermédiaire entre celle de la buse et de l'aigle royal. Son envergure varie de 160 cm à 170 cm et sa longueur de 67 à 74 cm. Ses ailes sont larges, longues et effilées. Il se distingue des autres rapaces de taille équivalente par le contraste entre le bord d'attaque de couleur blanche et le reste de l'aile qui est foncé, sauf les couvertures alaires qui sont plus claires ; la face inférieure du corps est légèrement tachetée, mais paraît blanche à distance. La queue est terminée, presque à son extrémité, par une large bande noire ; les tarses sont emplumés.

Essentiellement sédentaire, cette espèce est répartie sur tout le pourtour méditerranéen, en Afrique du Sud et en Asie du Sud.

Le couple, très uni, ne se sépare guère tout au long de l'année. Habitant les territoires rocaillieux, il établit généralement son nid dans une falaise. Le nid volumineux est fait de brindilles et de rameaux verts.

La femelle pond 2 oeufs blanc sale qu'elle couve seule pendant 40 jours ; un seul poussin survit en général. Le jeune, au plumage roussâtre légèrement strié en-dessous avec une tache noire au poignet, quitte le nid début juin à l'âge de 65 jours environ.

Cet oiseau, au vol acrobatique ressemblant par sa rapidité à celui de l'autour, est capable de piqués fulgurants. Du temps où les lapins de garenne étaient encore abondants dans le maquis des Alpes provençales, l'aigle de Bonelli n'éprouvait aucune difficulté à se nourrir. Depuis, la myxomatose ayant considérablement réduit le nombre de lapins, l'aigle de Bonelli a été obligé de varier son menu : les perdrix, les choucas, les pigeons, les oedicnèmes, mais aussi certains reptiles, sont devenus ses proies courantes.

5) L'aigle botté (*Hieraaëtus pennatus*)

Cet oiseau est le plus petit des aigles, mais aussi le plus mal connu. Son format est à peu près celui de la buse commune : son envergure varie de 110 cm à 130 cm et sa longueur de 45 à 52 cm. Son plumage peut présenter deux phases de coloration très différentes : la plus fréquente est la phase claire, roussâtre dessus et blanche dessous, couleur blanche contrastant fortement avec l'extrémité et le bord postérieur de l'aile qui sont foncés vus de dessous. La queue est carrée, roussâtre non barrée ; les tarses sont emplumés, les plumes formant des bottes, d'où l'oiseau tire son nom. En phase sombre, l'oiseau est entièrement brun chocolat, mis à part les bandes claires du dessus des ailes.

Visiteur d'été peu commun de nos régions boisées, l'aigle botté hiverne en Afrique tropicale et dans le Sud de l'Asie. On le disait autrefois commun dans presque toutes les régions de France, des Pyrénées aux Alpes, alors que de nos jours, quelques couples seulement sont encore signalés çà et là, dans le Centre, le Sud et l'Est.

L'aigle botté ne revient que tardivement en France pour nicher dans les quelques grandes forêts encore favorables. Les deux partenaires construisent leur propre nid, ou utilisent celui d'un autre rapace. Plate-forme de branches de bois mort tapissée de feuilles vertes, l'aire est placée le plus souvent sur un arbre à une dizaine de mètres de hauteur, mais en Afrique du Nord et dans les régions où le couvert végétal est souvent clairsemé, il n'hésite pas à construire son aire dans les falaises rocheuses. Fin avril, début mai, la femelle pond deux oeufs blanchâtres qu'elle couve pendant plus d'un mois. Le jeune, plus roux que l'adulte, surtout dessous, mais plus clair que l'aigle de Bonelli immature, quitte le nid au bout de six semaines.

Svelte et vif, cet oiseau passe une grande partie de sa vie branché immobile à l'affût. De temps à autre, il parcourt son territoire de chasse en se faufilant entre les arbres avec des battements d'ailes silencieux. Rapide comme tout chasseur des forêts, il possède à la fois agilité et audace. Bien que sa force soit limitée, son habileté fait de lui un redoutable chasseur. Sa nourriture se compose de 20 % de passereaux, de 20 % de rongeurs, de 10 % de lapins, de 10 % d'autres petits mammifères (écureuils, belettes, etc...), de 10 % de pigeons, de 10 % de poulets, mais aussi, quand les conditions deviennent difficiles, de reptiles (20 %) et même d'insectes.

6) L'aigle royal (Aquila chrysaëtos)

Peu d'oiseaux sont aussi connus de nom, et aussi chargés de légendes que l'aigle. L'aigle royal, le plus gros, le plus puissant de tous les aigles a souvent été utilisé comme symbole de force et d'invincibilité. D'un côté serviteur favori de Jupiter, emblème des légions romaines, attribut des grands empires, de l'autre il est resté longtemps un objet de malédiction, haï comme l'incarnation de la cruauté.

Cet oiseau, dont la longueur varie de 80 cm à 95 cm et dont l'envergure peut dépasser 2 m, pèse de 3 kg à 6 kg.

Il possède des ailes très larges, longues et arrondies, une queue relativement longue à l'extrémité carrée et des tarses complètement emplumés. Le plumage de l'adulte est brun foncé avec des éclaircissements sur la tête et la nuque, où les plumes sont plus raides.

Son aire de répartition très vaste, couvre l'Europe et une grande partie de l'Asie et de l'Amérique du Nord. Pratiquement exterminé par l'homme dans bien des régions, il ne reste plus que quelques couples d'aigles royaux en France, répartis dans les Pyrénées, les Causses, les Alpes.

Il se plaît surtout en haute montagne et, il s'y établit sur une paroi rocheuse inaccessible. Parfois cependant, il fréquente les forêts, les falaises marines ou même les plaines.

Fidèle au territoire qu'il s'est choisi, le couple visite régulièrement son aire et cela même à la mauvaise saison. Vers le mois de novembre ou de décembre, le couple commence à réaménager l'aire, généralement située dans une anfractuosité de rocher, bien abritée du vent ; elle est faite de grosses branches à sa base, de branches plus fines dans sa partie supérieure et recouverte en surface de brindilles, de mousses et de lichens. Fin mars, début avril, la femelle pond deux oeufs rugueux, blanchâtres, marqués de brun. La femelle couve pendant la plupart du temps. Deux petits naissent au bout de 43 jours d'incubation. Le poussin le plus faible, deuxième né en général, dépérit le plus souvent. Le survivant, nourri par ses parents, prospère et quitte l'aire au bout de 10 semaines seulement. Son plumage est alors presque noir, avec seulement quelques taches claires sous les ailes ; la queue blanche à la base est largement terminée de noir. Le jeune n'atteindra son plein développement qu'à l'âge de quatre ans.

Tous les jours, l'aigle parcourt son domaine, vaste étendue de 13 000 hectares environ. Rien n'échappe à son oeil perçant. Lorsqu'il aperçoit une proie, il amorce sa descente vers le sol en décrivant une élégante spirale, puis il ferme ses ailes et pique obliquement vers la terre les serres en avant.

L'aigle n'a pas d'ennemi en dehors de l'homme, et, très courageux, il n'hésite pas à s'attaquer à tout animal. En fait, il se nourrit essentiellement de lagopèdes, de téttras, de lievres, de marmottes, de jeunes chamois ou d'agneaux nouveau-nés quelquefois, mais également de lézards, d'écureuils et de charognes.

Accusé des pires méfaits par la crédulité populaire, l'aigle royal a été exterminé par l'homme dans de nombreuses régions et pourtant sa raréfaction ou même sa disparition n'ont amené aucun accroissement appréciable des troupeaux et du gibier.

7) Le Spizaète variable (Spizaëtus cirrhatus)

Le Spizaète est un oiseau de volerie très apprécié en Orient. C'est un magnifique rapace à huppe érectile, au regard perçant, au bec court, aux jambes et tarses longs et aux griffes très puissantes.

D'une taille intermédiaire entre celle de l'aigle botté et celle de l'aigle de Bonelli, sa longueur totale varie autour de 70 cm et celle de son aile repliée entre 40 cm et 46 cm. Sa livrée d'adulte présente une grande diversité de teintes. Le dessus est en général brun-roux, alors que la partie inférieure des ailes et le ventre sont plus clairs, tachetés de flammèches rousses. Mais certains membres de cette espèce sont presque entièrement noirs. La huppe érectile est formée de plusieurs longues plumes fines, foncées et souples.

On trouve le spizaète dans toutes les grandes forêts tropicales de l'Inde au Japon.

Hôte des forêts, le spizaète établit son aire sur un arbre très haut à proximité d'un point d'eau en général. Le couple, en principe fidèle, construit une aire un peu plus grande que celle de l'autour.

Le début de la période de reproduction se situe en décembre ; le mâle et la femelle évoluent très haut dans le ciel, au-dessus de leur domaine, en poussant des cris stridents ; ils repèrent leur ancien nid ou en construisent un nouveau. Le mâle apporte des branchettes, puis des herbes et des feuilles que la femelle, plus adroite, assemble rapidement.

La femelle pond un seul œuf de couleur blanchâtre, qu'elle couve pendant que le mâle chasse. Quand la femelle quitte le nid pour se nourrir, le mâle prend sa place. L'incubation dure 35 à 37 jours. Pendant l'élevage des jeunes, les parents renouvellent très fréquemment la litière. Les jeunes, clairs en général, n'acquièrent leur plumage d'adulte qu'après plusieurs mues. Quand ils quittent le nid, leur plumage est presque blanc, la tête et les couvertures alaires étant blanches, le dessous des ailes et le ventre blanc grisâtre ornés de bandes brun pâle.

Le spizaète exploite la même région tout au long de l'année. Bien que sa silhouette fine et élégante le fasse paraître fragile, le spizaète possède une musculature puissante et parfaitement adaptée au vol rapide. Véritable bolide, il se faufile entre les branches et les taillis avec une rapidité et une adresse étonnantes. Immobile sur un perchoir pendant de longues heures, il guette une proie éventuelle. Il la poursuit à travers futaies et buissons, avec une persévérance à toute épreuve. Il chasse en général des animaux de taille moyenne.

8) L'aigle couronné (Stephanoetus coronatus)

Cet oiseau est un des plus beaux et peut-être le plus puissant des oiseaux de chasse africaine. Il vit dans les zones boisées s'étendant du Ghana jusqu'au Cap.

Très solidement charpenté, il possède des ailes courtes et rondes et une queue relativement brève. La différence de taille entre les sexes est considérable, puisque le poids du mâle avoisine 2 820 g, celui de la femelle atteignant 4 680 g.

Le dessus du corps et des ailes est gris foncé, presque noir ; le dessous est rayé horizontalement de blanc et de noir ébène ; la queue est barrée de deux grandes bandes grises. La couronne érectile surmontant la tête est formée de plumes noires et blanches ; la gorge est brune. Les tarses emplumés sont mouchetés de noir et de blanc. Le tour des yeux, la cire et les pattes sont jaunes ; le bec est gris.

Sédentaire, il reste fidèle à la même aire. Quelques temps avant l'accouplement, qui a lieu sur le nid, on peut voir le mâle décrire de grands cercles au-dessus de l'aire en poussant des cris stridents. Le nid construit par le couple est généralement situé sur un arbre très haut. L'aménagement dure en général 2 à 3 mois. La mère pond 1 ou 2 oeufs entre juin et septembre selon la région. L'incubation assurée par le couple dure 49 jours. Si deux poussins naissent, le plus fort évince l'autre. Pendant les 40 premiers jours, ses parents lui décortiquent les proies. Vers le 50ème jour, il essaie de voler de branche en branche ; il lui faudra 3 mois pour voler correctement. Les parents le nourrissent pendant presque une année et demie. Ce fait est exceptionnel chez les rapaces : ainsi chaque couple n'aura un petit que tous les 2 ans. Sur 34 nids visités, on a pu relever 18 oeufs dont 15 ont donné naissance à un jeune, ce qui fait en moyenne 0,44 jeune par couple et par an. La tête et le dessous du corps sont blancs chez l'immature.

Perché au bord d'une clairière, l'aigle couronné attend sa proie. Il ne chasse que tôt le matin ou tard le soir. Une proie importante tous les 3 ou 4 jours est suffisante pour le couple. Il se nourrit de mammifères essentiellement. Ses proies habituelles sont les singes, surtout cercopithèques, des céphalophes, des petits d'antilopes de grande taille, des damans mais aussi des calaos et même des varans.

B. LES FALCONIDAE :

Nous allons poursuivre cette étude biologique par la famille des Falconidae, où 10 espèces retiennent notre attention :

- | | | |
|---------------------|---|-----------------------|
| - Falco peregrinus | : | Faucon pèlerin, |
| - Falco rusticolus | : | Faucon gerfaut, |
| - Falco cherrug | : | Faucon sacré, |
| - Falco jugger | : | Faucon laggar, |
| - Falco mexicanus | : | Faucon des prairies, |
| - Falco columbarius | : | Faucon émerillon, |
| - Falco chicquera | : | Faucon à tête rousse, |
| - Falco subbuteo | : | Faucon hobereau, |
| - Falco tinnunculus | : | Faucon crécerelle, |
| - Falco biarmicus | : | Faucon lanier. |

1) Le faucon pèlerin (Falco peregrinus)

Le faucon pèlerin, faucon de chasse par excellence, résume en lui seul toute la vitalité, la hardiesse et la beauté de l'oiseau de proie cher à nos ancêtres.

Cette espèce dont la forme est toujours plus grande que le tiercelet, mesure 38 cm à 60 cm, et pèse 600 g à 1 000 g. En vol, sa silhouette est aisément reconnaissable : tête ronde, longues ailes étroites et pointues, queue plutôt courte, barrée de bandes foncées. Le plumage de l'adulte peut avoir des tonalités variables allant du gris ardoisé au gris clair sur le dessus, la face inférieure, dont le fond varie du blanc au fauve, étant barrée horizontalement de gris foncé. Les sous-espèces nordiques ont un dessus très foncé et un dessous à fond carrément blanc, celles du sud sont plus claires sur le dessus et présentent un dessous à fond roussâtre ; la sous-espèce méditerranéenne brookei a la nuque roussâtre.

Le dessus de la tête est cendré ; de larges moustaches noires prenant naissance derrière le bec descendent sur la joue, alors que le menton et la gorge sont blancs ; le bec puissant est garni d'une "dent" à la mandibule supérieure ; la narine bien ronde présente un tubercule corné en son centre ; les pattes, la cire et la peau que l'on voit nue autour de l'oeil sont jaunes. Le faucon de Barbarie (*Falco pelegrinoïdes*) qui semble n'être qu'une sous-espèce de pèlerin, lui ressemble en plus petit : son dessus est plus pâle, roussâtre, le dessus de la tête et la nuque étant franchement roux.

Le pèlerin est un migrateur partiel ; certains oiseaux surtout des jeunes, descendent vers le sud à l'arrivée de l'hiver et atteignent quelquefois les tropiques. Son aire de nidification est très vaste ; DEMENTIEV compte une vingtaine de sous-espèces de faucons pèlerins répartis sur l'ensemble du globe :

- | | |
|---|--|
| - <i>Falco peregrinus anatum</i> | : Amérique du Nord, |
| - <i>Falco peregrinus cassini</i> | : Amérique du Nord, partie
ouest du Groenland, |
| - <i>Falco peregrinus kreyenborgi</i> | : Pointe sud de l'Amérique
du Sud, îles des alentours
dont l'une se nomme
Falkland Island (île des
faucons), |
| - <i>Falco peregrinus perconfusus</i> | : Afrique du Sud, |
| - <i>Falco peregrinus radama</i> | : Madagascar, |
| - <i>Falco peregrinus arabicus</i> | : Ethiopie, Somalies, Yemen, |
| - <i>Falco peregrinus pelegrinoïdes</i> | : Maroc, Algérie, |
| - <i>Falco peregrinus brookei</i> | : Péninsule Ibérique, Roumanie, |
| - <i>Falco peregrinus caucasinus</i> | : Entre la Mer Noire et la
Mer Caspienne, |
| - <i>Falco peregrinus macropus</i> | : Sud de l'Australie,
Tasmanie, |
| - <i>Falco peregrinus peregrinator</i> | : Sud de l'Inde, Ceylan,
Birmanie, Thaïlande. |

- Falco peregrinus ernesti	: Indonésie, Nouvelle Guinée, Philippines,
- Falco peregrinus peregrinus	: Extrémité monde Occidental de la Péninsule Ibérique, Angleterre, France, Suède,
- Falco peregrinus germanicus	: Hongrie, Tchécoslovaquie,
- Falco peregrinus brevirostris	: Lithuanie, Biélorussie, Ukraine, Mongolie,
- Falco peregrinus kleinschmidti	: Régions comprises entre la Sibérie, la Mongolie et la Mandchourie,
- Falco peregrinus pealei	: Iles de la Reine Charlotte, Iles de Vancouver, Iles Aléoutiennes,
- Falco peregrinus pleskëi	: Une partie de la Mandchourie,
- Falco peregrinus calidus	: Toute la Sibérie,
- Falco peregrinus babylonicus	: Afghanistan, Iran,
- Falco peregrinus fruitii	: Hawaï,
- Falco peregrinus nesiotes	: Nouvelle Calédonie, Nouvelles Hébrides.

Le pèlerin fréquente les paysages ouverts de la toundra aux régions subdésertiques avec falaises et pitons rocheux qui lui servent d'emplacement pour la nidification.

Si on a pu le rencontrer dans les villes, nichant dans un clocher d'église ou dans la tour d'un château, il choisit généralement une paroi verticale difficilement accessible, tournée vers l'est et surplombant une vallée giboyeuse. C'est à la fin du mois de février que le couple revient sur son territoire. Le faucon, généralement silencieux, devient très bruyant à l'époque des parades. Il choisit sur la falaise une petite plate-forme qui lui servira d'aire. Fin mars, début avril, la femelle pond 3 à 4 oeufs jaunâtres, tachetés de rouge et de brun, dans la cuvette qu'elle a grossièrement aménagée. L'incubation assurée en grande partie par la femelle dure 28 à 30 jours.

Par la suite, les parents élèvent leurs petits ensemble en leur apportant des oisillons que la mère plume et met en morceaux. A l'âge de 5 semaines environ, ils commencent à voler et, dès lors, débudent leur apprentissage de chasseur. Le jeune faucon pèlerin a un plumage très différent de celui de l'adulte : les moustaches sont peu apparentes ; le dessus est brun foncé ; le dessous est roux avec des bandes longitudinales brunes. Vers la fin juillet, époque où la famille se dissocie, le jeune est capable de chasser seul.

Le pèlerin chasse essentiellement en vol. S'il s'attaque quelquefois à des oiseaux perchés sur un arbre, il évite de chasser les proies posées au sol. Perché sur un observatoire élevé, il surveille les alentours. S'il aperçoit une proie, il prend son essor, gagne rapidement de la hauteur et s'élève au-dessus de sa cible. Il bascule alors la tête vers le bas et fond sur sa victime. Les vitesses atteintes dans ces piqués sont tout à fait stupéfiantes : on a pu en chronométrer de l'ordre de 350 km/h ; certains auteurs avancent même le chiffre de 400 km/h. Si par une feinte habile la proie réussit à s'esquiver, le faucon profite de l'élan acquis dans son piqué pour prendre une "ressource" (repandre de l'altitude) et plonger à nouveau vers son but. C'est cette foudroyante vitesse de plongée qui donne au choc du rapace sur sa proie toute son efficacité. Le gibier littéralement assommé, tombe au sol suivi par le faucon qui aussitôt le "lie". Etant donné les vitesses enregistrées, il est impossible de saisir le détail du choc lui-même : certains auteurs pensent qu'une fraction de seconde avant le choc, le faucon bascule et heurte l'animal avec ses pattes ; d'autres, après l'étude de nombreux sujets naturalisés, ont conclu que le choc était produit par un coup de bréchet, tous ces oiseaux présentant un sillon très marqué créé par la torsion des plumes à côté de la saillie du bréchet à la suite d'éventuels chocs répétés.

Le territoire de chasse d'un couple couvre en général près de 30 000 hectares. Le pèlerin est le rapace qui possède en Europe la plus longue liste d'espèces de proies : 191 espèces d'oiseaux et 6 espèces de mammifères. Les travaux de UTTENDORFER et KRAMER qui en 20 ans ont relevé 6 410 proies dans 221 nids, permettent de dénombrer :

- 2 039 pigeons domestiques (32 %),
- 214 pigeons sauvages,
- 1 209 étourneaux,
- 58 espèces de passereaux dont 298 alouettes et 181 pinsons,
- 765 pièces de gibier d'eau : mouettes, canards, sarcelles, vanneaux,
- 352 corvidés (surtout des geais),
- 90 perdrix,
- 12 rapaces dont 2 jeunes pèlerins,
- 7 campagnols,
- 1 écureuil,
- 1 faisan,
- 3 poules de basse-cour.

Ce magnifique rapace devient hélas, de plus en plus rare. Cette réduction s'explique par un empoisonnement secondaire par les insecticides organo-chlorés et organo-phosphorés qui, agissant sur le métabolisme du calcium, rendent les femelles stériles.

2) Le faucon gerfaut (*Falco rusticolus*)

Pour de nombreux ornithologues, le faucon gerfaut représente le plus beau et le plus noble des faucons. Très prisé pour la chasse au vol autrefois, il était l'apanage des rois.

Plus grand que le pèlerin, puisque sa taille varie entre 52 et 60 cm, il a une queue plus longue et des ailes un peu moins pointues, mais plus larges à leur base. Son envergure varie entre 1,25 m et 1,37 m.

Le mâle pèse entre 960 et 1 300 g, alors que la femelle peut atteindre 2 kg. Le plumage assez uniforme dans l'ensemble est presque blanc. Seule l'extrémité des rémiges est noire. Les moustaches sont à peine marquées, ou parfois même inexistantes. La cire et les pattes sont jaunes, l'iris foncé.

DEMENTIEV distingue 9 sous-espèces de gerfauts selon leur répartition géographique, mais aussi en fonction de leur livrée qui varie du blanc presque pur au gris foncé uniforme. Il distingue : *Falco rusticolus candicans* dans le Nord du Groenland, *Falco rusticolus holhölili* dans le Sud du Groenland, *Falco rusticolus alascanus* en Amérique du Nord, *Falco rusticolus obsoletus* en Alaska, *Falco rusticolus islandis* en Islande, *Falco rusticolus gyrfalco* en Scandinavie et dans le Nord-Ouest de la Russie, *Falco rusticolus grebintzkii* au Nord-Ouest de la Sibérie et enfin *Falco rusticolus altaicus* en Sibérie Centrale.

Mis à part la variété du Nord du Groenland, le gerfaut est une espèce plutôt sédentaire. Le couple uni pour la vie ne construit pas son nid, mais profite plutôt de l'aire abandonnée d'autres rapaces ou de corvidés...

Il semble qu'il possède plusieurs refuges sur son territoire, qu'il occupe à tour de rôle une année après l'autre. DEMENTIEV donne une explication à ce fait : les faucons gerfaut changeraient d'emplacement tous les ans pour fuir les parasites de l'année précédente. Après quelques années, ils y reviennent. La femelle pond 3 à 4 oeufs alors que l'hiver arctique n'est pas encore terminé. Elle couve pendant 28 ou 29 jours. L'éducation des jeunes dure en moyenne 2 mois, pendant lesquels le mâle chasse et la femelle surveille les jeunes et décortique les proies. En Juillet, les jeunes dont la livrée est brune, en grande partie quittent l'aire et se mettent à chasser; l'abondance de gibier dans la toundra à cette époque facilite cet apprentissage. La mortalité en bas-âge est grande dès l'arrivée de la mauvaise saison, les immatures moins vigoureux que les adultes n'ayant souvent pas la force de chasser. Au cours de plusieurs expéditions au Groenland, grâce auxquelles des gerfauts devaient être capturés vivants pour des fauconniers, les chasseurs ont constaté que les immatures pris au filet étaient toujours affamés et se jetaient sur les leurres sans la moindre méfiance (DICK GRAHAM).

Puissant et résistant, le gerfaut chasse en poursuite ou en vol piqué. Il inspecte son territoire de chasse en se déplaçant au ras du sol dans un vol battu entrecoupé de longues glissades. Constamment, il change de direction produisant ainsi un très grand effet de surprise sur ses proies. En quelques coups d'ailes il atteint une vitesse très grande. Quand il capture une proie en l'air au terme d'une longue poursuite, il la tue à coups de bec. S'il la frappe en l'air, il tombe avec la proie littéralement assommée par le choc. S'il manque son but au terme d'un piqué, il continue à poursuivre sa proie en vol horizontal avec une ténacité remarquable.

Le régime des gerfauts est très varié. D'après les études de pelotes faites par DEMENTIEV sur la côte Mourmane, leurs repas se composent de lemmings, d'hermines, de macareux, de mouettes tridactyles, de colombes, de guillermots à miroir, de pingouins, de goélands argentés, d'eiders à duvet, de bécasseaux, de bruants des neiges, de lagopèdes, etc...

Puissant et rapide, habitué à se tenir dans un milieu d'une rudesse extrême, ses besoins énergétiques sont très grands : au minimum 200 grammes de viande par jour et par individu. A la belle saison, quand les proies abondent, le gerfaut ne consomme que les muscles, à la mauvaise saison, il dévore tout.

Les effectifs de ce magnifique oiseau, rigoureusement protégé, sont assez stables ; ce fait s'explique, d'une part par la longévité de l'espèce, mais aussi par l'absence de pesticides dans les régions arctiques.

3) Le faucon hobereau (Falco subbuteo)

Souvent confondu avec le faucon crécerelle et l'épervier sous le terme "d'émouchet", le faucon hobereau en diffère essentiellement par ses mœurs, son régime alimentaire et sa méthode de chasse.

Il mesure 28 cm à 37 cm et pèse de 150 g à 340 g. Son envergure peut atteindre 78 cm. Si sa silhouette en vol rappelle en plus petit celle du faucon pèlerin sa queue est gris-bleu ardoisé ; le dessous est blanc strié de noir. La nuque, les "sourcils" et la gorge sont franchement noirs. Les "culottes" et les plumes sous-caudales sont roux vif. La femelle un peu plus grosse que le mâle, a un plumage presque identique à celui de ce dernier.

Cet oiseau migrateur qui hiverne dans les savanes africaines, niche dans presque toute l'Europe, depuis le centre de la péninsule Scandinave et la Russie septentrionale, au nord, jusqu'à la Grèce et à l'Espagne, au Sud. Il se reproduit également en Asie et en Afrique du Nord.

Il arrive dans nos régions au début du mois d'avril et fréquente les forêts, les parcs, les bouquets d'arbres qui parsèment les plaines découvertes et les bois clairsemés. Il évite, en général, la haute montagne.

L'aire choisie par le mâle est bien souvent un ancien nid de corneilles, de pies, de geais ou de rapaces. Des vols nuptiaux bruyants et très acrobatiques précèdent l'accouplement qui a lieu sur l'aire au mois de juin. La femelle pond 3 à 4 oeufs de couleur crème fortement tachetée de brun rougeâtre. Elle assure pratiquement seule l'incubation qui dure 28 jours, alors que le mâle qui la ravitaille, passe de longs moments perché à proximité de l'aire. Au bout d'une quinzaine de jours, les petits plument déjà eux-mêmes les proies apportées par le père ; dès le trentième jour, ils quittent l'aire et commencent à voler de branche en branche.

Dès qu'ils entendent les cris de leurs parents, ils se précipitent à leur rencontre pour saisir la proie. Souvent l'adulte s'élève au-dessus de ses jeunes et laisse tomber la proie, ce qui les oblige à pratiquer des acrobaties pour la saisir en vol. Peut-être est-ce pour les éduquer à la chasse au vol ? Les adultes, et les jeunes en plumage d'immature, c'est-à-dire légèrement brun sur le dessus, commencent leur migration en même temps que les hirondelles à la fin du mois d'août ou courant septembre, pour gagner l'Afrique tropicale.

Le faucon hobereau, moins puissant que le faucon pèlerin, peut rivaliser de rapidité et d'habilité avec n'importe quel oiseau. Nous avons assisté en Espagne à l'éblouissant spectacle d'une hirondelle poursuivie par un hobereau. Son vol rappelle d'ailleurs celui de l'hirondelle : ailes en forme de faux et queue écartée. Déjouant les feintes et les voltes de sa proie, il alterne les remontées et les piqués, et même les plus rapides n'ont aucune chance de lui échapper s'ils ne trouvent pas un abri. Inoffensif pour les oiseaux plus gros que le pigeon, il s'attaque surtout aux passereaux. L'étude des pelotes prélevées dans 58 aires ont permis de dénombrer 927 proies, dont 35 % sont constitués d'hirondelles de cheminées et de fenêtres, 20 % d'alouettes des champs, et le reste de 52 espèces de passereaux. Si les restes de petits mammifères sont rares, les insectes représentent une grosse partie de la nourriture des hobereaux.

Les effectifs de ce magnifique oiseau ont malheureusement fortement diminué ; si le massacre dont il fut longtemps l'objet à cause de sa ressemblance avec l'épervier a presque cessé, son régime partiellement insectivore l'expose aux dangers des insecticides.

4) Le faucon crécerelle (Falco tinnunculus)

Le faucon crécerelle est certainement avec la buse variable, le rapace nicheur le plus répandu et le plus commun en France actuellement.

De la taille approximative d'un pigeon, puisqu'il mesure 32 à 35 cm, cet oiseau a un corps fin et élancé, une queue assez longue et des ailes pointues. Son envergure atteint quelquefois 75 cm. Le mâle et la femelle sont à peu près de la même taille, leur poids oscille autour de 200 grammes. Le mâle a la tête, le bas du dos et la queue gris ardoisé, la queue est barrée d'une large bande noire à son extrémité ; la tête est rayée de sombre. Le reste de la partie supérieure du corps est brun noisette pâle, moucheté de petites taches noires. Les ailes ont une couleur brun sombre et possèdent des bordures plus claires. Le dessous est fauve pâle, parcouru de traits sombres. Le bec est bleu, l'iris brun foncé. La femelle a la majeure partie du dessus brun-rouge, barrée transversalement de noir bleuâtre.

L'aire de nidification de ce petit faucon est très vaste puisqu'elle couvre la quasi totalité de l'Ancien Monde, et la présence d'espèces très voisines en Australie et en Amérique permet de considérer ce type de faucon comme universel. Les populations européennes et asiatiques sont plus ou moins migratrices, alors que celles qui se reproduisent dans les zones tropicales et subtropicales sont, pour la plupart, sédentaires. Notre espèce européenne émigre en franchissant la Mer Noire ou la Mer Méditerranée, mais bien souvent elle demeure sédentaire si les conditions le lui permettent. On rencontre la crécerelle un peu partout. C'est un oiseau extrêmement peu difficile quant au choix de son habitat et qui s'accommode de tout. Il fréquente aussi bien les rivages maritimes que la haute montagne et élit parfois domicile dans les villes, notamment dans les parcs et sur certains monuments.

Sans être toutefois aussi sociable que le faucon crécerellette qui vit en véritable communauté, plusieurs couples peuvent nicher assez près les uns des autres.

Le nid est emprunté à un corvidé parmi de grands arbres, ou aménagé dans une cavité d'un grand bâtiment. En avril ou en mai, la femelle pond 4 ou 5 oeufs blanc-crème marqués de rouge brique. L'incubation, assurée surtout par la femelle, dure environ 28 jours. Les poussins sont nourris par les deux parents et volent au bout d'un mois environ. Les jeunes en premier plumage sont identiques à la femelle, peut-être un peu plus pâles, ceci jusqu'après le premier hiver.

Sans relâche la crécerelle prospecte les cultures, les champs et les prairies. Accrochée dans le ciel, queue et ailes déployées, en pratiquant un vol sur place, dit en "Saint-Esprit", elle scrute le sol. Soudain, l'oiseau glisse dans l'air en vol plané et recommence un peu plus loin. Quand il aperçoit une proie, il ferme ses ailes et tombe comme une pierre. Il saisit sa proie entre ses griffes et l'emporte vers un endroit tranquille. Les analyses faites par les professeurs UTTENDORFER (Allemagne) SEETENS (Belgique) et MADON (France) ont permis de constater que la nourriture du faucon crécerelle se décomposait ainsi : petits rongeurs 72 %, insectes 18 %, petits oiseaux 5 %, batraciens 3 %. La crécerelle, dont les repas sont constitués pour les trois quarts de rongeurs, est donc d'une grande utilité. Cet oiseau, longtemps assimilé à l'épervier sous le terme imprécis d'"Emouchet" et en tant que tel pourchassé et détruit, semble être aujourd'hui en voie d'expansion.

5) Le faucon sacré (Falco cherrug)

Il semble acquis aujourd'hui que la fauconnerie soit née dans les steppes eurasiennes. Félix RODRIGUEZ de la Fuente estime d'autre part que le premier sujet utilisé pour la chasse fut sans doute le faucon sacré. Les plus vieux écrits faisant mention de ce nouvel art cynégétique le décrivent et rendent hommage à son courage.

Cet oiseau dont la taille varie entre 42 et 50 cm pour le mâle et 52 à 59 cm pour la femelle, ressemble à un faucon pèlerin, mais possède des ailes plus larges et une queue plus longue.

L'envergure du mâle varie entre 1,04 m et 1,14 m, celle de la femelle entre 1,20 m et 1,29 m. Le poids du mâle peut atteindre 900 grammes, celui de la femelle peut dépasser 1,100 kg. La tête assez forte est toujours claire striée de foncé avec des fines moustaches à peine apparentes. Le dessus du corps et des ailes est brun foncé ; le dessous du corps est blanchâtre avec des rayures foncées. La queue est tachetée. La cire est jaune, l'iris sombre. En fait, la coloration est variable et en phase claire, il peut être presque aussi pâle qu'un faucon gerfaut.

Cet oiseau, généralement sédentaire, quitte occasionnellement les plaines eurasiennes pour migrer vers l'Egypte et l'Ethiopie. On le trouve surtout dans les paysages découverts : hauts plateaux, steppes, plaines, régions semi-désertiques avec quelques arbres isolés.

Les sacres aménagent un nid construit par d'autres oiseaux ; corvidés, hérons, aigles des steppes ou autres. Paul GEROUDET rapporte le fait suivant observé en Yougoslavie : un couple de sacres a investi un nid d'aigles des mers après les avoir délogés en les harcelant pendant plusieurs heures. La parade nuptiale, très bruyante, débute fin avril. La femelle dépose 3 à 4 oeufs bruns tachetés dans l'aire. Au bout de 28 à 30 jours d'incubation, assurée par la femelle principalement, les oeufs éclosent, pour donner naissance à des poussins, couverts d'un duvet blanc-crème.

Pendant la période de reproduction, les sacres chassent sur un territoire de 20 à 25 km². En hiver, ils étendent leur domaine d'action. Le père chasse et apporte la proie au nid ; la mère la plume et la dépèce.

Mi-juin les jeunes dont la livrée est presque semblable à celle des adultes, mais tachetée de sombre sur les parties inférieures du corps, sont initiés à la chasse. De septembre à mars, ils errent dans les steppes qu'ils n'hésitent pas à délaisser dans le cas de pénurie de gibier.

Le sacre est capable d'attaquer toutes sortes de proies. Sa longue queue, ses ailes larges, ses rémiges primaires insérées sur le premier doigt, lui permettent d'effectuer les manoeuvres nécessaires à la capture des oiseaux, mais aussi des vertébrés terrestres. De plus, ses orteils puissants et ses serres robustes lui permettent de maîtriser des animaux plus lourds que lui. Il capture des gangas, des canards, des courlis, pourtant plus rapides que lui en vol horizontal, en utilisant un de ses plus gros avantages : la science de l'altitude. Volant à 500-700 mètres de hauteur, il scrute la plaine. Dès qu'il aperçoit un oiseau en vol, il ferme ses ailes et, tel le pèlerin, fond sur sa proie. Au terme de cette chute libre, l'impact suffit à assommer sa victime. Ce mode de chasse, très efficace pour des oiseaux en vol, l'est beaucoup moins pour les mammifères évoluant au sol et peut même se montrer dangereux. Pour les petits mammifères des steppes, le sacre utilise deux techniques de chasse : soit comme l'aigle il se laisse choir d'une très forte hauteur pour acquérir une certaine vitesse et termine en vol horizontal vers sa proie, soit comme l'autour, il la guette immobile au sommet d'un arbre et la poursuit à travers les buissons. Le sacre, maître dans toutes ces techniques de chasse, est capable d'attaquer et de maîtriser toutes sortes de créatures. Une étude de Volochine sur la sous-espèce d'Asie Centrale, *Falco cherrug cherrug*, montre qu'il se nourrit d'abord de mammifères, puis d'oiseaux, enfin de reptiles et même d'insectes. Cette enquête effectuée en 1949 dans la réserve de Naurzum dénombre, sur 128 reliefs, 68 mammifères, 54 oiseaux, 3 lézards et 3 scarabées. Des études similaires effectuées par DEMENTIEV confirment ce fait.

Cet oiseau que Paul GEROUDET qualifie de "corsaire des plaines et des steppes" a été et reste un des plus beaux et des plus efficaces oiseaux de volerie.

6) Le faucon émerillon (Falco columbarius)

Le faucon émerillon fut utilisé avec succès en fauconnerie, en tant que "faucon de dame" pour chasser l'alouette, ou des oiseaux de taille similaire.

Un peu plus petit que le hobereau, il mesure de 28 cm à 34 cm et son envergure atteint 69 cm. Le mâle a un poids qui oscille autour de 150 grammes, alors que la femelle, plus grosse, peut peser jusqu'à 250 grammes. La gorge et les côtés de la tête sont blanchâtres ; les moustaches typiques chez le pèlerin et le hobereau, n'existent pas chez cette espèce. Le mâle a le dos gris bleu foncé ; son ventre est fauve rayé de brun noir ; la queue grisâtre est ornée à son extrémité d'une frange pâle bordée d'une bande noire. La femelle a le dos brun, et la partie inférieure du corps marron sombre. Les rectrices sont rayées de blanc. L'iris est foncé, la cire et les pattes sont jaunes.

Ce petit faucon vit dans les régions septentrionales de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique. Fréquentant surtout les régions semi-désertiques de la péninsule ibérique, de la fin septembre au début de mars, il nidifie au Nord de l'Europe et en Angleterre. Il niche souvent à terre, dans l'herbe ou dans le sable, mais il lui arrive d'utiliser un nid abandonné dans un arbre ou dans une anfractuosité rocheuse. La femelle pond 3 à 6 oeufs qu'elle couve seule. L'incubation dure 28 à 31 jours. La femelle surveille alors jalousement ses petits. Elle dépèce les proies que capture le mâle et distribue les morceaux aux oisillons.

Ce minuscule rapace a un régime exclusivement ornithophage et chasse surtout l'alouette. Courageux et entêté, il n'hésite pas à s'attaquer à des oiseaux bien plus gros que lui. D'un vol énergique entrecoupé de longues glissades, il parcourt la plaine au ras du sol en quête d'une proie. Quand un oiseau se lève, il le poursuit avec une adresse équivalente à celle du hobereau en déjouant toutes les feintes de sa victime.

7) Le faucon à tête rousse ou émerillon à tête rousse (Falco chicquera)

On trouve ce magnifique petit faucon dans des zones de climat chaud et sec essentiellement. Son aire de répartition couvre l'Inde, le Sud de l'Himalaya, l'Afrique du Sud, le Sahara et la zone comprise entre la Gambie et l'Erythrée.

De la taille d'un épervier pour la femelle, ce faucon est l'un des plus beaux quant à ses couleurs. Le dessus de la tête est brun roux, les moustaches ne sont que très légèrement marquées. La cire est jaune, l'iris foncé. Le dessus du corps est bleu gris ardoisé, le dessous blanc, rayé longitudinalement de noir.

Ne fréquentant que très rarement les forêts, il préfère les déserts, les plaines parsemées de quelques arbres et les savanes. La saison de reproduction se situe entre janvier et mai. Le couple construit quelquefois son propre nid, mais le plus souvent, il aménage celui, abandonné d'un autre oiseau. La plupart du temps, il choisit de grands arbres, utilisant les nids de corbeaux ou de milans, mais parfois il s'établit dans les buissons ou les bosquets d'acacias. La femelle pond 3 à 5 oeufs, dont elle assure seule la couvaison, pendant que le mâle chasse.

Sédentaire le plus souvent, le faucon à tête rousse, ne s'éloigne guère de son repaire ; 3 kilomètres au plus. Il lui arrive de chasser en couple. Son vol léger et gracieux est pourtant très efficace. Perché dans le couvert à l'affût, il observe la plaine. Quand il a choisi une victime, son attaque est fulgurante. Très combatif, il ne s'avoue jamais battu et les poursuites très longues tournent souvent à son avantage. Il attaque les oiseaux en vol, mais aussi les petits rongeurs ou même des reptiles. Il n'hésite pas à s'attaquer à des oiseaux plus gros que lui.

8) Le faucon des prairies (Falco mexicanus)

A peine plus petit que le faucon pèlerin, le faucon des prairies est l'un des oiseaux de chasse préféré des fauconniers américains.

Son aire de reproduction couvre certaines provinces du Sud des Etats-Unis : Colombie, Alberta, Dakota, Californie, Arizona. Bien que parfaitement capable de supporter des hivers assez rigoureux, on peut le rencontrer au Mexique pendant la saison froide.

Son plumage est assez semblable à celui du pèlerin, mais en plus pâle ; dessus de la tête sombre, moustaches foncées, sourcils foncés, esquisse de colerette, gorge blanchâtre ; dos et dessus des ailes brun sombre, le bord des plumes étant jaunâtre ; queue brune barrée de plusieurs bandes blanches : ventre blanc ponctué de brun ; dessus des ailes brun ; yeux bruns, cire, tarses et orbites jaunes.

Le faucon des prairies recherche en matière d'habitat des zones où il y a des falaises ou des rochers, qui lui permettent d'installer son nid et de guetter ses proies. Le couple, qui vit en général séparé pendant l'hiver, se rejoint à l'époque des amours. Il occupe généralement le même endroit tous les ans : escarpement rocheux, plate-forme d'une falaise ou fissure profonde.

L'aire peu douillette, puisque la femelle pond à même le rocher, est généralement tournée vers le Sud. Sur 36 nids étudiés, 32 sont tournés vers le Sud, 3 vers le Nord et l'autre vers l'Est. Fin avril, la femelle pond de 3 à 6 oeufs blanc-crème mouchetés de rouge et de brun. L'incubation dure une trentaine de jours ; le mâle ne prend le relais de la femelle que pendant les repas de cette dernière. Très vite, les oisillons se débrouillent seuls pour prendre leur nourriture ; un mois après leur naissance, ils se tiennent debout et 10 jours plus tard, ils quittent le nid ; leur plumage est alors blanc chamoisé, plus clair que celui de l'adulte, la cire, les tarses et les orbites étant gris.

Le faucon des prairies se perche sur n'importe quel poste élevé pour guetter ses proies : rocher, ruine ou même poteau télégraphique. Il choisit généralement comme région de chasse une plaine basse dépourvue d'arbres. Sa force musculaire et sa science du piqué lui permettent d'attaquer toutes sortes d'oiseaux, soit plus gros que lui comme des canards, soit très rapides comme les martinets à poitrine blanche (*Aeronautes sexatilis*). Quelquefois il s'attaque aux mammifères. Extrêmement irascible et combatif, il n'hésite pas à harceler des aigles qui survolent son territoire. Son régime se compose essentiellement d'oiseaux de taille moyenne tels que l'alouette, la caille ou la chouette des terriers, de mammifères tels que l'écureuil terrestre et le chien de prairie et même, d'amphibiens et de reptiles.

9) Le faucon lanier (*Falco biarmicus*)

Apparenté au sacre et au gerfaut, le lanier est sensiblement plus petit que ces derniers. Sa taille est à peu près celle du pèlerin.

Son aire de répartition couvre essentiellement l'Afrique du Nord, la Grèce, la Yougoslavie, l'Albanie, l'Italie du Sud et la Sicile.

Son plumage varie selon les individus, mais dans la majorité des cas, rappelle celui du sacre : front blanc, dessus de la tête gris, joues et gorge blanchâtres, moustaches noirâtres s'estompant avec l'âge, petite bande noirâtre de l'oeil à la nuque : dessus gris ardoisé, dessous blanc rosé avec de fines stries foncées ; oeil brun ; orbite, cire et tarses jaunes. Comme le sacre, le lanier est un oiseau de steppes et de plaines arides. Quelquefois il se hasarde dans les régions montagneuses d'Afrique du Nord. Il niche, soit sur un escarpement rocheux, soit sur un arbre dans le nid de corvidés ou d'autres rapaces. Vers la fin mars, la femelle pond 3 ou 4 oeufs blanc sale ponctués de rouge. L'incubation est assurée par les deux parents. 35 jours environ après sa naissance, le jeune quitte le nid.

Perchés pendant des heures sur le même observatoire, le mâle et la femelle scrutent la plaine. Voilier très habile au démarrage puissant, il capture au terme de piqués foudroyants les oiseaux que son partenaire lève. Son régime essentiellement ornithophage est complété par des reptiles et des petits mammifères.

10) Le faucon laggar (Falco jugger)

Ce faucon est utilisé en Asie principalement. Son aire de répartition couvre l'Afghanistan, le Beloutschistan, le Pakistan et la Birmanie.

Plus petit que le sacre, son plumage est assez clair dans son ensemble : dessus de la tête, face et joues brun clair, moustaches noires ; dessus du corps brun sombre dans sa partie supérieure et s'éclaircissant graduellement vers la queue ; dessous clair ; cire, tarses et orbites jaunes.

Assez peu farouche, le laggar fréquente les plaines cultivées et n'hésite pas à s'aventurer dans les villes ou les villages. Comme lieu de reproduction le couple choisit une plate-forme rocheuse, ou, à la rigueur, un monument où il construit lui-même son nid. Parfois, pourtant, il utilise le nid abandonné d'autres oiseaux. La femelle pond 2 à 3 oeufs très pâles. Le mâle la remplace souvent pour assurer l'incubation qui dure environ un mois. Au bout de quelques jours, les petits mangent seuls la nourriture dépecée dans l'aire par les parents.

Tout au long de l'année, le couple qui ne se quitte pas, chasse ensemble. Moins habile et moins rapide que le pèlerin, le laggar reste des heures perché sur un arbre et surprend sa proie. Il se nourrit d'oiseaux de la taille du pigeon, mais aussi de rongeurs, de lézards et d'insectes.

La liste des oiseaux que nous venons d'étudier n'est pas limitative, mais elle représente les principales espèces utilisées pour la chasse en Europe. D'autres oiseaux ont été dressés avec plus ou moins de succès. Monsieur E. BLANC signale même l'emploi en Asie Centrale

d'espèces, inutilisées en Europe comme les buses de toutes sortes, les milans, les aigles criards, les pygarges et les busards.

TROISIEME PARTIE

ENTRETIEN DES RAPACES EN CAPTIVITE.

III. ENTRETIEN DES RAPACES EN CAPTIVITE.

Après avoir étudié ces quelques oiseaux dans leur milieu naturel, nous allons étudier les principales notions utiles à leur entretien en captivité.

A. Locaux et accessoires de fauconnerie :

Un minimum d'accessoires et un local, sinon plusieurs, sont nécessaires pour mener à bien l'élevage, l'entretien et le dressage des oiseaux de chasse.

1) Les locaux :

Ils doivent être de conception simple, pratiques à nettoyer et à désinfecter.

- La fauconnerie : c'est une pièce claire et aérée, dans laquelle on place les oiseaux à la perche pendant la mauvaise saison. Une pièce chauffée doit être prévue pour les oiseaux d'origine exotique.

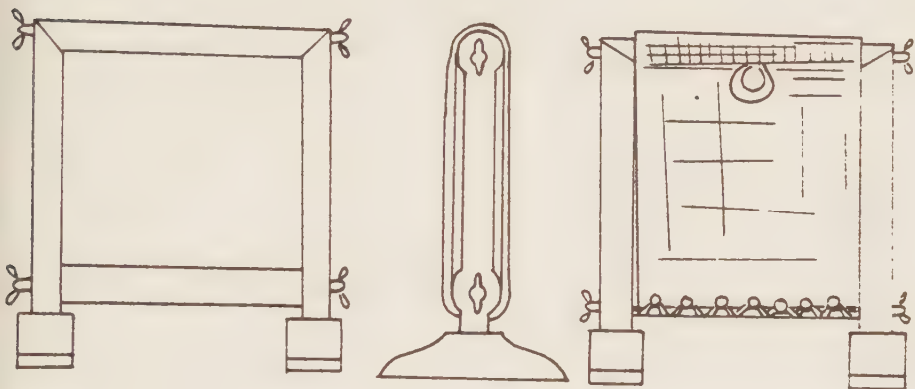
- Les loges en plein air : ce sont des abris couverts et isolés des vents dominants, où sont installés soit une perche, soit un bloc. On y met par tous les temps les oiseaux d'origine locale.

- Un local de mue ou de convalescence : on y place l'oiseau pendant sa mue ou encore pendant quelques jours, un oiseau nouvellement arrivé.

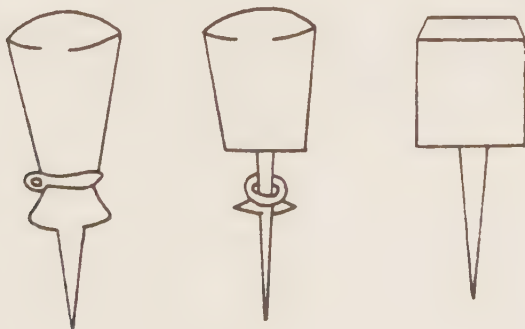
2) Les accessoires :

Perches, blocs, trolleys : ce sont les supports qui ressemblent le plus aux reposoirs naturels des oiseaux, la perche rappelant la branche, le bloc le rocher.

La perche : elle est plus ou moins longue selon le type ou le nombre d'oiseaux à y attacher. Elle est de section carrée à angles arrondis ou ronde. La plus légère possible pour pouvoir, éventuellement, être déplacée à l'extérieur, elle doit pourtant être stable. Une toile tendue entre les montants verticaux empêche l'oiseau de s'enrouler autour de la perche.



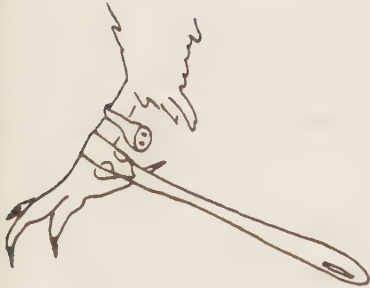
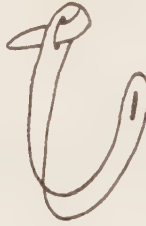
Les blocs : ce sont des accessoires transportables pouvant être placés un peu partout. Cela peut être un simple morceau de rondin muni d'un anneau, ou un bloc plus élaboré comme ceux représentés ci-dessous.



Le trolley : constitué d'une filière tendue entre deux piquets, il laisse à l'oiseau une plus grande aire de repos. Sur le fil tendu, coulisse un anneau auquel on fixe la longe. A chaque extrémité du trolley, on dispose une perche. C'est l'accessoire indispensable pour les premiers rappels au poing.

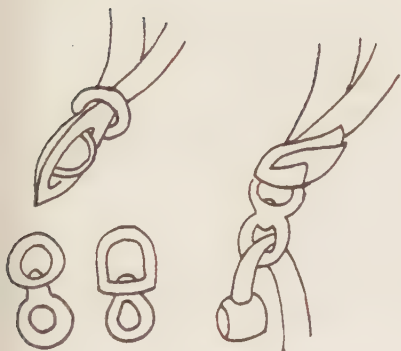
- Equipement de l'oiseau :

Les jets : ce sont les lanières de cuir dont on arme l'oiseau dès le début de l'affaîitage. Faites de cuire souple, elles doivent être adaptées à l'espèce et à la taille du rapace.



Pour fixer le jet au tarse de l'animal, on passe la pointe A dans l'encoche B, en entourant la patte de l'oiseau, jusqu'à ce que les encoches A et B se chevauchent. On passe ensuite la pointe C dans les encoches A et B. Le nœud ainsi réalisé n'enserme pas du tout le tarse de l'oiseau. Les deux jets constamment fixés aux tarses de l'oiseau sont réunis par un touret dans lequel on fait passer la longe.

Le touret : il en existe plusieurs types. Le plus simple est constitué de deux anneaux mobiles l'un par rapport à l'autre dans un axe vertical. On fixe le jet au touret en passant la pointe du jet dans l'anneau I et en passant l'anneau 2 dans l'encoche du jet. Avant le vol, on enlève le touret pour désolidariser les jets. Le touret à ressort est d'un emploi plus pratique. Grâce à son ressort à lame, il suffit d'une simple pression de la part du faconnier pour libérer les jets.



La longe : c'est une lanière de cuir souple et solide, effilée à un bout, munie d'un bouton d'arrêt à l'autre que l'on passe dans l'anneau libre du touret.

Les sonnettes : ce sont deux grelots très légers et très sonores fixés au-dessus des jets, qui permettent de repérer l'oiseau tombé dans un couvert avec sa proie. Pour remplacer ces grelots on a réussi à mettre au point un micro-émetteur que l'on fixe au jet du rapace. Grâce à un récepteur on localise facilement l'oiseau.

Les vervelles : ces anneaux gravés aux armes du propriétaire sont aujourd'hui remplacés par une petite plaque d'identité que l'on fixe au jet.

Les chaperons : ce sont les coiffes de cuir destinées à boucher la vue des oiseaux de chasse. Cette obscurité artificielle est un facteur tranquilisant pour l'oiseau.

On chaperonne l'oiseau pour le transport, la pesée, avant la chasse etc... Le chaperon français, rigide, comporte deux jeux de tirettes de cuir permettant de le serrer sur la nuque de l'oiseau. Le chaperon indien par contre est souple.

- Matériel d'entraînement et de chasse :

Le leurre : c'est un coussinet de cuir rembourré servant à réclamer l'oiseau. On habitue l'oiseau au leurre en l'y faisant manger dès le début de son affaitage.

Le traîneau : c'est une peau de lièvre ou de lapin bourrée de paille que l'on traîne au bout d'une filière pour dresser un oiseau à poursuivre le gibier à poil.

Pour habituer l'oiseau au leurre ou au traîneau, on y fixe une récompense.

Le sifflet : dès le début de la prise en main d'un oiseau, le maître l'habitue à un certain appel, en général un coup de sifflet. Il est essentiel de ne plus changer de sifflet par la suite. Pendant toute sa vie, l'oiseau reconnaît cette sonorité qui le met en confiance et lui permet de repérer son maître, si ce dernier a disparu de son champ visuel.

Les boîtes d'envol : ce sont des boîtes articulées contenant le gibier d'escap. Munis d'un système de ressort, le couvercle et les côtés se rabattent sous l'action d'une filière, libérant ainsi le gibier.

- Equipement du fauconnier :

Le gant : indispensable pour un fauconnier, ses élèves étant en général très bien "armés", le gant protège sa main et son avant-bras. Il doit être adapté à l'espèce que l'on porte : un gant en cuir fin et souple ne montant que jusqu'au poignet suffit pour une crécerelle ou un épervier ; pour un aigle par contre, il faut se munir d'un gant renforcé, montant jusqu'au 2/3 de l'avant-bras.

Les vêtements : mise à part la tenue prescrite par l'Association Nationale des Fauconniers et Autoursiers français (A.N.F.A.) pour les manifestations officielles, les choix des vêtements n'ont qu'un côté pratique. Certains fauconniers pourtant pensent que l'oiseau peut attirer son attention à une partie vestimentaire.

Le bac à bain : le rapace doit avoir régulièrement la possibilité de se mettre dans l'eau. A cet effet, on dispose près du trolley, du bloc ou dans la chambre de mue un bac en zinc de 60 cm à 1 m de diamètre et profond de 10 cm à 15 cm.

Matériel pour enter les pennes cassées : enter une plume est le fait de remplacer une partie cassée par la partie équivalente prélevée sur une autre plume. A cet effet, on peut utiliser les plumes de mue ou celles de rapaces naturalisés. Pour ajuster la greffe au moignon, on utilise une aiguille enduite de colle enfoncée dans le rachis de chaque morceau.

La balance : la balance est le baromètre de la condition de l'oiseau. Plus l'oiseau est petit, plus elle doit être précise ; quelques grammes en plus ou en moins pour un épervier par exemple représentent des conditions très différentes.

B. Entretien des oiseaux :

L'entretien des oiseaux nécessite une surveillance constante. Les soins sont différents selon l'âge de l'oiseau et son activité : "un niais" est un oiseau pris au nid : un "branchier" ou "rochier" est un oiseau qui a quitté le nid et commence à voler aux alentours de l'aire ; l'oiseau est dit "gentil" s'il chasse déjà seul, "passager" d'octobre à décembre ; le "hagard" est un oiseau pris après la mue, en livrée adulte.

I) Elevage des niais :

Le niais est pris dans l'aire quinze jours à un mois après sa naissance. Les avis sont partagés sur la date exacte de désairage, mais il semble que le plus tard possible soit le plus judicieux. Ainsi, P. de GOMMER, Seigneur de Lusancy, écrit dans son "De l'autourserie et de ce qui appartient au vol des oiseaux" :

" Il faut attendre de prendre l'oyseau nyais jusques à ce qu'il soit sur le pied, c'est-à-dire, quand il aura la force de se soulever, et soustenir debout dedans l'aire : car alors il est plus fortlet, et moins subiect aux gouttes, qui sont assez communes à tels oyseaux".

Les oisillons sont en général pris en duvet, quelques plumes commençant à poindre. On peut distinguer deux modes d'élevage pour les niais : l'élevage au taquet ou à la chambre.

- L'élevage au taquet :

Il consiste à installer les oisillons dans une aire artificielle édiflée dans un endroit tranquille et de les élever ainsi en liberté jusqu'à l'acquisition de leur plumage. Plusieurs fois dans la journée on leur apporte la nourriture, les repas se faisant à heures régulières. Dès le début de l'élevage, on les habitue à la présence de l'homme et du chien et à un son particulier comme celui du sifflet. Au bout de quelques jours, les oiseaux prennent de l'assurance et s'éloignent du nid en sautant de branche en branche. Il faut les récupérer et les équiper dès qu'ils manifestent des velléités de fuite à des distances plus grandes. A ce moment, leur plumage est presque complet et leur musculature faite. L'élevage au taquet permet d'avoir des oiseaux vigoureux, musclés et en très bon état de plumage, mais leur affaitage est souvent difficile.

- L'élevage en chambre :

Il consiste à élever les poussins dans une pièce fermée et d'éviter ainsi les aléas de la liberté. Le jeune est placé dans un nid de fortune, se rapprochant le plus possible de l'aire naturelle. Il faut éviter de recouvrir le nid de coton ou de chiffons, véritables réservoirs de germes. L'exposition à la chaleur d'une lampe-éleveuse, n'est pas du tout nécessaire. Le poussin reçoit 3 à 5 "pleines gorges" chaque jour. A l'image des adultes dans la nature qui laissent très rapidement leur progéniture se débrouiller avec les proies entières, il faut leur préparer les morceaux grossièrement, leur donner et les laisser faire, en disparaissant le plus vite possible de leur vue pour éviter de les "imprégner". Un oiseau "imprégné" est un oiseau qui élevé trop étroitement au contact de son maître, ne cesse de lui manifester sa reconnaissance et son attachement en poussant des cris intempestifs et gênants en chasse.

- La nourriture des niais :

Le nombre de repas journaliers varie en fonction de l'espèce ; en effet plus l'espèce est petite, plus son métabolisme est rapide, et plus les repas doivent être fréquents. Les poussins d'un jour (mâles éliminés à la naissance par des sexeurs dans les élevages de poules pondeuses) représentent une nourriture parfaitement équilibrée ; il n'est malheureusement pas toujours possible de s'en procurer. Il est alors recommandé d'alterner les repas de "vif" (lapereaux, passereaux, pigeons, ou gibier à plume fraîchement tués) et les repas de viande de cheval et de coeur de boeuf additionnée de jaune d'oeuf. Toutes les autres viandes, c'est-à-dire, mouton, veau et porc, doivent être évitées.

2) Entretien des oiseaux hors des périodes de chasse :

Contrairement aux niais, qui doivent être élevés jusqu'au terme de leur croissance, les branchiers, les passagers et les hagards peuvent être pris en main pour l'affaitage dès les premiers jours suivant leur capture.

Pendant les périodes de chasse, tous les oiseaux affaiblis reçoivent une quantité de nourriture adaptée à leur condition de vol. Après la chasse on les met au bloc, à la perche ou au trolley en leur laissant la possibilité de se baigner.

Pendant la période de mue et les périodes d'intempéries, on ne chasse pas au vol. Pendant la mue on place l'oiseau dans un local, aménagé de telle façon que l'oiseau ait une certaine liberté de vol et puisse se percher à différents endroits ; l'oiseau est débarrassé de ses jets. On lui donne un repas par jour et de préférence du vif. Pendant cette période critique, l'oiseau est nourri jusqu'à satiété. On met également à sa disposition un bac à bains dont on change l'eau quotidiennement.

Pendant l'hiver, les oiseaux sont mis à la perche et nourris à volonté. En effet, il faut maintenir les oiseaux en haute condition, pour leur permettre de supporter les rigueurs de l'hiver.

C. Les maladies des oiseaux de chasse :

L'entretien des rapaces en captivité est rendu particulièrement difficile par de nombreuses maladies. Malgré les progrès de la médecine vétérinaire aviaire, certaines d'entr'elles ne peuvent encore être guéries. Pour d'autres, certains remèdes sont efficaces, à condition qu'ils soient utilisés assez tôt.

Les symptômes des différentes maladies sont en général vagues et peu spécifiques, ce qui rend le diagnostic plus difficile. Un oiseau malade baisse très rapidement de condition. Chez les sujets anémiés, malades ou en avitaminose, la cire, le pourtour des yeux et les pattes habituellement jaunes, prennent rapidement une teinte grisâtre. L'oiseau en bonne santé se tient souvent "patte en plume", en changeant de patte de temps à autre. Les sujets faibles se tiennent sur les deux pattes, ou à l'extrême, se couchent. L'oiseau qui souffre d'une patte reste sur la même, sans en changer. Une somnolence fréquente, un plumage ébouriffé, une soudaine docilité pour un oiseau ordinairement farouche, sont autant

de signes qui ne trompent pas. La manière de s'alimenter donne également des renseignements sur son état de santé : l'animal en bonne santé avale des morceaux assez gros très gloutonnement ; s'il "grignote", s'étrangle en avalant ou rejette les morceaux de viande à distance, un examen de la cavité buccale d'une part, un examen coprologique d'autre part s'imposent. La palpation des muscles du vol et du bréchet donne également des renseignements précieux sur l'état d'embonpoint de l'oiseau ; un bréchet proéminent comme la quille d'un bateau est le signe d'un amaigrissement excessif. La pesée fréquente de l'oiseau présente pour cela des avantages certains.

Nous allons successivement étudier les maladies infectieuses, les maladies parasitaires, et les troubles carenciels, qui guettent les rapaces en captivité.

I) Les maladies infectieuses :

a) Refroidissement :

Ce mal bénin atteint les oiseaux exposés aux courants d'air ou aux changements brusques de température. L'oiseau éternue et cherche à faciliter sa respiration en secouant la tête.

On peut parfois observer un jetage clair au niveau des narines.

A l'auscultation, on perçoit un léger bruit pulmonaire.

Traitement :

- Il faut placer l'oiseau à température constante,
- Auréomycine en poudre : 20 mg/kg de poids vif,
- Terramycine en poudre à 5 % : 25 mg/kg de poids vif.

b) Infection pulmonaire :

C'est une aggravation du mal précédemment cité. L'oiseau est abattu, il ouvre largement le bec pour respirer, il dort constamment, ses plumes sont ébouriffées.

Traitement :

- Au traitement antibiotique précédent, on adjoint un analeptique cardio-respiratoire.

c) Variole aviaire :

C'est une maladie due à un pox-virus. De nombreuses espèces peuvent être affectées par ce mal. La maladie est transmise aux rapaces par contact direct avec des animaux infectés, ou par l'ingestion de viande de pigeon ou de gallinacés domestiques ou sauvages contaminés.

Dès le début de la maladie, l'animal perd l'appétit, la forme diphtéroïde est la plus fréquente chez les oiseaux de volerie ; des membranes diphtéroïdes, caséeuses, jaunâtres, se forment dans la cavité buccale, entravant la respiration. L'oiseau respire très difficilement et ne peut pratiquement plus rien avaler. Il meurt par étouffement, les agglomérats de fausses membranes remplissant sa cavité buccale.

Traitement :

- Il est conseillé d'extraire les membranes nécrotiques de la bouche et du larynx à l'aide d'un coton-tige et de tamponner à la teinture d'iode, au lugol, à la glycérine iodée ou au sulfate de cuivre à 3 %. On peut en plus administrer du chloramphénicol par voie buccale : 30 mg par kilo de poids vif.

d) Tuberculose aviaire :

Toutes les espèces domestiques et sauvages peuvent être affectées par cette maladie due à une bactérie : *Mycobacterium tuberculosis avium*. Elle peut être transmise par les aliments, par les déjections et les souillures.

Les symptômes de cette maladie à évolution chronique sont très discrets : l'animal, abattu, maigrit progressivement alors que son appétit reste normal. La cire, le pourtour des yeux et les pattes deviennent grisâtres : l'animal présente une diarrhée jaune verdâtre. Si les poumons sont atteints, il respire difficilement. La maladie peut durer plusieurs mois.

A l'autopsie, on met en évidence des nodules jaunâtres sur la rate, le foie, les reins, les intestins et les articulations. Souvent, à la vue de l'étendue des lésions, on se demande comment l'oiseau a pu résister aussi longtemps.

Traitement :

- Aucun traitement n'est recommandé. Il faut sacrifier l'oiseau et désinfecter les locaux.

e) Pasteurellose ou choléra aviaire :

Cette maladie due à une bactérie (*Pasteurella multocida*) affecte les espèces sauvages ou domestiques.

Dans la forme suraigüe, l'oiseau est trouvé mort. Dans la forme chronique l'oiseau présente tout d'abord une diarrhée verdâtre. Il perd brutalement et totalement l'appétit. Il respire difficilement un jetage épais lui obstruant les narines. Le pourtour de ses yeux est boursouflé.

A l'autopsie, on met en évidence une inflammation pulmonaire, des hémorragies diffuses au niveau du péricarde, une hypertrophie du foie avec foyers nécrotiques.

Traitement :

- Il est très difficile. On peut tenter un traitement aux sulfamides et aux tétracyclines.

f) Paratyphus ou typhose aviaire :

Cette maladie due à une bactérie (*Salmonella pullorum gallinarum*) affecte le poulet, le canard, le faisan, les rapaces et d'autres oiseaux sauvages. Elle est transmise d'un oiseau à l'autre par le jetage nasal ou les fientes.

Une infection intestinale manifestée par une diarrhée jaunâtre et une baisse d'appétit sont les seuls signes de la maladie avant la mort, en général brutale, de l'oiseau.

L'analyse des fientes permet de mettre des salmonelles en évidence.

A l'autopsie, on trouve un intestin enflammé rempli de mucus. Le foie, la rate et les reins sont hypertrophiés. Le cœur présente quelques points de nécrose.

Traitement :

- Furazolidone : 20 mg par kg de poids vif,
- Chloramphénicol : 30 mg par kg de poids vif,
- Tétracycline : terramycine à 5 % : 25 mg par kilo de poids vif.

2) Les maladies parasitaires :

Dans la nature, de nombreux parasites sont les commensaux habituels des rapaces et vivent en parfait équilibre tant que les oiseaux sont en bonne santé. La capture de l'oiseau et les changements de conditions de vie qui en découlent sont souvent la cause d'un affaiblissement temporaire qui rompt l'équilibre entre l'hôte et le parasite.

a) Les affections mycosiques :

- Candidose ou moniliose :

Cette mycose due à *Candida Albicans* est transmise par les déjections des animaux malades.

L'oiseau, abattu, perd l'appétit et maigrit rapidement. Il rejette par le bec un mucus malodorant. Les muqueuses internes de la bouches, du larynx et du jabot sont épaissies et présentent des ulcérations rondes, jaunâtres, parfois hémorragiques.

L'examen microscopique de prélèvements au niveau des lésions montre un amas de myceliums.

Traitement :

- Sulfate de cuivre à 1 pour 2 000, un jour sur deux pendant dix jours.
- Badigeonner les lésions visibles au violet de gentiane à 2 %.

- Aspergillose :

C'est une mycose due à *Aspergillus fumigatus*, dont les spores provenant de matériel ou d'aliments moisissus sont absorbées par voie respiratoire.

La respiration de l'animal atteint est pénible et bruyante. Les yeux sont irrités, gonflés, et parfois mi-clos.

A l'autopsie on découvre des petits nodules verdâtres, amas de filaments, dans la trachée et les bronches. A l'ouverture des sacs aériens, on met en évidence un exsudat jaunâtre.

Traitement :

- Sulfate de cuivre à 1 pour 2 000,
- Aérosol à la mystatine,
- Mycostatine : 30 000 à 50 000 unités par kg de poids vif, et en trois prises.

b) Les protozooses :

- Trichomonose :

Due à un protozoaire parasite flagellé (*Trichomonas gallinae*), cette maladie affecte le jeune poulet, le dindon, la colombe, la caille et les rapaces. Les mauvaises conditions d'hygiène, aliments souillés ou matériel non désinfecté, permettent la multiplication et la transmission des flagellés.

L'animal atteint perd rapidement l'appétit. Il faut des efforts fréquents pour avaler et, à cet effet, tend désespérément le cou. La respiration, entravée elle aussi, est sifflante.

A l'autopsie, on découvre des nodules blanchâtres, caséux, sur les muqueuses de la bouche et de l'oesophage. Un liquide visqueux, malodorant, remplit la cavité buccale. Ce liquide contient une multitude de flagellés visibles au microscope.

Traitement :

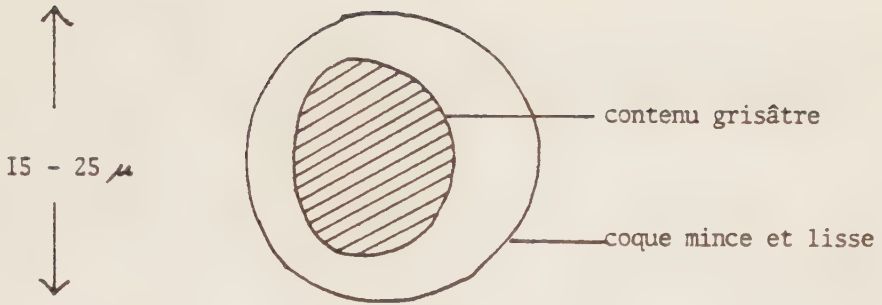
- Dimetridazol (Emtryl),
- 2 amino, 5 nitrothiazol (Enheptin - h),
- Nithiazide (Hepside),
- Acétamido-nitrothiazol,
- Furazolidone,
- R 28 096 (Janssen pharmaceutique),
- Badigeonner les lésions visibles avec une solution d'Enheptin H.

- Coccidiose :

De nombreuses espèces de coccidies peuvent parasiter le tube digestif des rapaces. Les jeunes oiseaux sont les plus réceptifs.

Les ookystes rejetés par les oiseaux malades sporulent en moins de 48 heures. Absorbés par un oiseau réceptif ils se développent et trois jours après apparaissent les premiers symptômes. L'oiseau abattu, perd l'appétit et maigrit très rapidement. Les fientes très liquides sont foncées, verdâtres, brunâtres, parfois sanguinolentes.

L'analyse coprologique est le moyen le plus sûr pour établir la nature d'un parasite intestinal. On prélève la partie foncée des fientes que l'on observe entre lame et lamelle au microscope après enrichissement.



Traitement :

- Stovarsol sodique 1 cg par kilo de poids vif,
- Sulfadimérazine,
- Sulfaquinoxaline,
- Sulfaguanidine,
- Amprolium,
- Framycocid (DECARIS),
- Trisulfamid - Tetracycline (LA BAZ).

c) Les Helminthiases :

- Taeniasis :

Dans ce cas le fauconnier peut remarquer de visu l'infestation d'un oiseau par la découverte d'un filament blanc annelé plat dans les fientes. Ce ver n'entraîne en général pas de troubles graves, mais il est préférable d'en débarrasser l'oiseau.

Traitement :

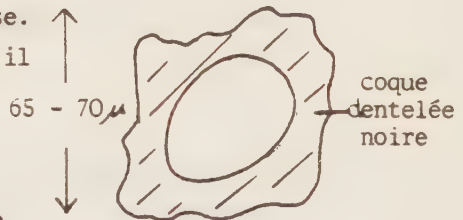
- Yomesan : 125 g par faucon dans une pleine gorge,
- Phénothiazine,

- Bromhydrate d'arécoline,
- Oxyde d'étain (10 cg en trois fois pendant 3 jours).

- Ascaridia :

En se multipliant dans le segment intermédiaire de l'intestin grêle, les ascaris forment de véritables bouchons. Par leur nombre et les substances toxiques qu'ils libèrent, ils représentent un réel danger pour les oiseaux.

L'oiseau présente une diarrhée profuse. Dans le cas d'une infestation massive, il est hérissé, en boule, et abattu.



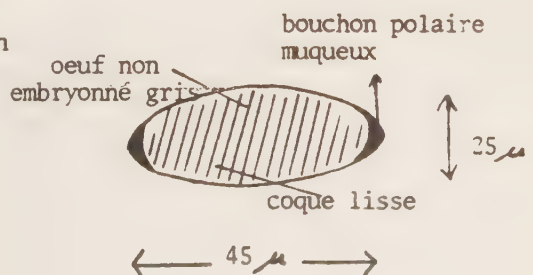
Traitement :

- Tétrachlorure de carbone,
- Pipérazine : citrate de pipérazine en capsule : 200 mg par kg de poids vif. Retraiter l'animal 6 à 8 semaines plus tard,
- Phénothiazine : 25 - 50 mg par kg de poids vif pendant 4 jours,
- Tétrachlorure d'éthylène,
- Tétramizole.

- Capillaria :

L'infestation d'une volière par Capillaria dispar entraîne toujours des pertes. Les oiseaux s'infestent en ingérant de la viande de porteurs sains : poules, pigeons, oiseaux de compagnie.

Le parasite se multiplie dans la muqueuse de la partie antérieure du tube digestif, langue, oesophage, jabot, mais aussi trachée. Il provoque une inflammation de la muqueuse intestinale.



L'oiseau rapidement affaibli présente des fientes sanguinolentes et un certain essoufflement. Ce parasite est d'autant plus dangereux qu'il est souvent associé aux coccidies.

Traitement:

- Promenthic (Methyridine) 100 mg par kg de poids vif en sous-cutané,
- Association de Methyridine et de Chlorhydrate d'hydroxylamine (Mintic) par os.
- Haloxon dans l'eau : 40 mg par kg de poids vif,
- Tetramizole.

- Syngamose :

L'infestation de rapaces par *Syngamus trachea* est rare. C'est pourtant souvent le cas chez de jeunes rapaces élevés à proximité d'espèces porteuses, comme les gallinacés domestiques. Le parasite, localisé dans la trachée, les poumons et les bronches, déclenche une pneumonie très grave.

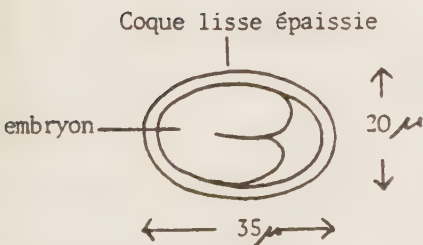
Traitement :

- Tetrachlorure de carbone,
- Poudrage au tartrage de baryum et d'antimoine 100 g par m³ pendant 15 minutes dans une enceinte fermée.
- Aérosols : Nematox 777 ND + I pour 1 000 de lindane.
- Thiabendazole.

Autres helminthes :

- Spirures :

Les spirures provoquent un arrêt de la mue et un essoufflement.

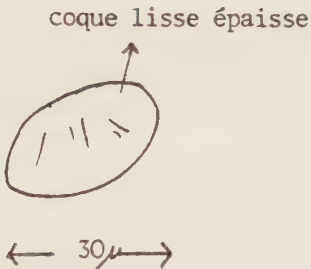


DOUVE

Traitement :

- Promenthic,
- Tetramisole (Aviverm),
- Mebendazole.

DOUVE



L'infestation par des douves entraîne une certaine décoloration des pattes, de la cire et du pourtour des yeux. La mue est ralentie.

Traitement :

- Tetrachlorure de carbone.

- Filarioses :

A l'autopsie, on découvre quelquefois des filaires dans la cavité générale et dans la séreuse de certains organes. Leur rôle pathogène reste obscur. Nous avons observé des filaires dans la cavité générale d'un faucon mort à la suite de crises convulsives.

Traitement :

- Nothéazine.

d) Les ectoparasites :

Les ectoparasites hébergés par les rapaces en captivité sont très nombreux. L'oiseau parasité manifeste une activité constante ; il se gratte à l'aide de son bec et d'une patte ; quelquefois il s'arrache les plumes. Dans le cas des acariens parasites des plumes, on discerne très nettement les lésions sur les barbes et barbules.

Traitement :

Il faut employer avec prudence les insecticides de contact :

- pulvérisation de sulfate de nicotine à 2 %,
- poudrage au lindane,
- poudrage au fluorure de sodium,
- poudrage à la fleur de soufre.

3) Les troubles carentiels :

Les carences présentées par les rapaces en captivité, qu'elles soient vitaminiques ou minérales, entraînent soit des troubles nerveux, soit des troubles de l'appareil locomoteur.

a) Crises convulsives :

Ces accès atteignent surtout le groupe des éperviers et sont à rapprocher de crises épileptiformes.

L'oiseau tombe de son perchoir, bat spasmodiquement des ailes, se couche sur le dos et remue les pattes. Quelques minutes plus tard, il se calme, s'ébouriffe et remonte sur son perchoir. Les crises, rares au début deviennent de plus en plus fréquentes. L'oiseau meurt en général au cours d'une crise violente, que son cœur ne supporte pas.

On a pu remarquer que ces crises touchent plus spécialement des oiseaux recevant une nourriture déséquilibrée : nourriture à base de viande de bœuf sans vif. On a également relevé l'apparition de telles crises après l'ingestion d'antibiotiques.

Traitement :

- Il faut fournir à l'oiseau une nourriture variée, à base de vif.

- Vitamines : A, B2, B6.

b) Paralysie des membres :

Ces paralysies sont imputables soit à une déficience vitaminique, soit à une commotion ou à une hémorragie cérébrale, à la suite d'un choc violent : rapace heurtant une proie en vol, épervier en volière se jetant contre les parois.

Nous avons observé le cas d'une crécerelle paralysée pendant plusieurs heures après avoir heurté une baie vitrée, qui par la suite a complètement repris l'usage de ses membres.

Traitement :

- Il faut attendre : la paralysie peut être réversible,
- Vitamines : B2, A, D3, B1.

c) Rachitisme :

Il est à craindre pendant la période de croissance des oiseaux. Une nourriture équilibrée et un apport vitaminique et minéral suffisent à éviter cette affection. En plus d'un apport calcique il faut fournir à l'animal de la vitamine D 3 indispensable à l'assimilation et à la fixation du calcium.

4) Le podagre :

Ce mal très rare chez l'autour et l'épervier affecte surtout les faucons et les aigles. Il débute par une enflure plantaire peu douloureuse et d'apparence bénigne qui s'étend peu à peu à toute la zone plantaire et quelquefois à un ou même plusieurs doigts. Sous la patte on peut observer une ou deux croûtes rondes et noirâtres. L'enflure, qui peut atteindre la taille d'une noisette, devient progressivement chaude et douloureuse. En soulevant la croûte, on dégage un amas de pus caséux plus ou moins consistant.

De nombreuses explications ont été avancées sur la nature de cette affection ; KOST assimile cette enflure à une prolifération cellulaire chronique d'origine inflammatoire ; d'autres cherchent l'origine de ce mal dans une carence nutritionnelle ; on a également rapproché le podagre de l'abcès plantaire des volailles, maladie infectieuse consécutive à une petite blessure de la région plantaire. Le passage du mal d'une patte à l'autre, comme nous l'avons observé sur des faucons et un aigle botté, tend à confirmer sa nature infectieuse.

Aujourd'hui, on pense que le podagre est de nature escarotique, le poids de l'oiseau reposant continuellement sur les mêmes surfaces ; la moindre blessure sous-podale est alors une porte d'entrée pour l'infection, qui s'installe sur le tissu nécrosé.

Traitement :

- Certains préconisent le traitement chirurgical, qui consiste à inciser l'abcès au scalpel, extraire le pus caséux, badigeonner la plaie à la teinture d'iode, et enduire de pommade sulfamidée ou antibiotique.

Ceux, par contre, qui pensent que le podagre a pour origine une vie trop sédentaire recommandent de faire voler souvent l'oiseau ou de le placer dans une grande pièce sans entraves. A cette mesure, on ajoute un traitement oral à base d'antibiotiques et de sulfamides.

5) Conclusions :

Pour les rapaces, où les maladies présentent en général un caractère aigu conduisant à la mort ou à des séquelles irréversibles, la maxime "mieux vaut prévenir que guérir" prend toute sa signification. Quelques règles élémentaires sont à observer, si l'on veut mener à bien l'élevage de rapaces.

- A chaque acquisition d'oiseau, il faut effectuer un prélèvement de fientes. A défaut de pouvoir soi-même faire l'examen coproscopique, on adresse le prélèvement à un laboratoire de diagnostics vétérinaires.

- En cas de mortalité, il faut envoyer le cadavre de l'animal
- Il faut varier la nourriture dans la mesure du possible,
- Il faut désinfecter régulièrement locaux et matériel : dans un premier temps on décape les surfaces à désinfecter, puis on utilise l'un des désinfectants suivants :

- crésol à 3 % : lavage ou fumigation,
- eau de javel à 10 % : lavage ou pulvérisation,
- phénol à 1 % : lavage ou pulvérisation,
- soude caustique à 0,4 % : lavage,
- formol du commerce à 3 % : lavage et fumigation,
- sulfate de cuivre à 0,5 % : lavage,
- sulfate double d'oxyquinoléine et de potasse à 1 % :
lavage,
- sels d'ammonium quaternaire à 2 % : lavage et pulvérisation.

Après l'utilisation de ces produits, il est nécessaire de sécher et de ventiler les locaux et le matériel désinfectés.

- Il faut isoler les malades.

Comme nous venons de le voir, l'entretien des oiseaux de chasse nécessite des soins constants et une attention de tous les instants. Pendant les périodes de chasse, les oiseaux sont pesés et examinés tous les jours. C'est, par contre, en dehors des périodes de chasse, quand le fauconnier a mis ses oiseaux au repos et qu'il les suit moins attentivement que les accidents sont les plus fréquents. Du temps où les oiseaux de chasse étaient plus nombreux dans la nature, les fauconniers avaient résolu ce problème en relâchant les oiseaux après la saison de chasse, et en récupérant de nouveaux élèves le printemps suivant.

QUATRIEME PARTIE

AFFAITAGE ET UTILISATION

DES OISEAUX POUR LA CHASSE.

IV. AFFAITAGE ET UTILISATION DES OISEAUX POUR LA CHASSE.

Nous ne pouvons aborder ce chapitre sans consacrer quelques lignes à l'auxiliaire de l'homme et de l'oiseau en chasse : le chien.

A. Le chien :

S'il est certain aujourd'hui que le chien d'arrêt actuel est né de la fauconnerie, il n'est pas moins vrai qu'il reste indispensable si l'on veut mener à bien une chasse au vol.

Ainsi G. DE LA BIGNE écrivait : "Nul ne peut exploiter d'esparvier sans chien bonnement".

I) Le chien d'oyssel :

En 440 avant J.C., XENOPHON l'Ancien signale l'utilisation de chiens d'arrêt (traduction littérale). En 430 après J.C. Sidoine APPOLINAIRE décrit des scènes de chasse en Gaule avec faucons et chiens. Dans les 3 Capitulaires de DAGOBERT en 630, sont mentionnées des amendes pour vols de faucons et de chiens de valeur, ce qui suppose leur utilisation simultanée à cette époque. Des écrits datant de la première Croisade (1096-1099) relatent des faits de chasse en vol pendant le siège de Jérusalem et parlent du braque français.

En 1260, Brunetto LATINI et DANTE parlent de chiens connaissant l'odeur des oiseaux. En 1393, Gaston PHOEBUS cite le chien d'oyssel. Vers 1530, époque de l'utilisation des premières arquebuses pour la chasse on parle de chien d'arquebuse. Par la suite, la distinction entre le chien d'arrêt et le chien d'oyssel s'estompe dans les manuels cynégétiques.

2) Données actuelles :

La chasse au vol sans chien ou avec un mauvais chien laisse trop de place au hasard et bien souvent l'oiseau vole du gibier levé dans de mauvaises conditions.

Si le chien d'oyseil du moyen-âge a disparu, toutes les races actuelles de chien d'arrêt présentent les aptitudes requises à l'accompagnement des oiseaux de chasse. Il faut un chien discipliné, calme, de quête moyenne, de haut nez et capable de marquer un arrêt impeccable. Suivant l'oiseau employé, le gibier et la nature du terrain de chasse, on choisit telle ou telle race de chien : un chien d'arrêt suffit pour une chasse en bas vol avec un autour ; pour le haut vol avec un faucon, on peut lui adjoindre un spaniel ou springer, chargé de faire lever le gibier.

Dès le début de la prise en main d'un oiseau, il faut l'habituer à la présence d'un chien. A. BELVALETTE dans son "Traité de fauconnerie et d'autourserie" écrit en parlant de l'élevage des niais au taquet :

'Montrez leur aussi des chiens et attachez-en quelques uns à quelque distance des aires'.

B. Les oiseaux de chasse :

Seuls les oiseaux qui dans la nature s'attaquent à des proies vivantes sont utilisés en fauconnerie. Ils sont dits "nobles" par rapport aux oiseaux de proie plus ou moins charognards, qui eux sont dits "ignobles".

Les espèces de rapaces diffèrent par leur aspect, leurs mœurs, leurs nécessités alimentaires et leur mode de chasse. La nature même de leur vol les divise en deux catégories : les "rameurs" et les "voiliers".

Les "rameurs" ont des ailes étroites et pointues ; leur queue est effilée. Ils ont un vol vif et rapide au cours duquel de longs glissements succèdent à des battements d'ailes précipités. Ils pratiquent le "haut-vol" survolant leur proie et fondent sur elle dans un plongeon vertigineux. C'est le cas de la plupart des faucons, qui chassent essentiellement des gibiers ailés.

Les "voiliers" ont un corps robuste, des ailes courtes et larges, et la queue longue. Ils volent moins vite que les faucons, mais font preuve d'une surprenante agilité. Ce sont des oiseaux de "bas-vol" qui chassent en poursuite le gibier à poils et à plumes. L'aigle est un voilier ; l'épervier et l'autour sont qualifiés de voiliers-saillants pour la vivacité avec laquelle ils quittent le poing lorsqu'ils aperçoivent une proie.

C. Affaitage et utilisation d'un oiseau de bas-vol : l'autour.

I) Généralités :

Dans la nature, les oiseaux de proie ne font d'efforts pour chasser que lorsque la faim le leur commande ; il n'est pas rare, en effet, de voir un rapace repu, perché pendant des heures sur un arbre ou un piquet de clôture. Comme tous les animaux sauvages, les rapaces craignent l'homme et ce n'est que par le système du jeûne et de la récompense qu'il peut s'attribuer leurs services. Tout l'art du fauconnier réside dans la façon d'amener son oiseau en condition de vol : l'oiseau pour chasser doit avoir faim, mais il doit également être musclé et capable de voler pendant un certain temps. Ce n'est qu'après avoir maintenu le rapace sur sa faim pour lui donner l'envie de travailler et chasser, que l'autoursier arrive à créer un lien suffisant entre lui et l'oiseau pour que ce dernier ne profite pas de la première occasion pour reprendre sa liberté.

L'affaitage de l'autour comprend trois phases successives :

- la prise de contact,
- les exercices,
- l'introduction.

Ces trois temps n'ont pas de limites et de règles fixes ; ils varient en fonction de l'âge et du caractère de l'oiseau : avec un hagar la prise de contact est beaucoup plus difficile qu'avec un niais ou un branchier.

2) La prise de contact :

C'est pendant cette phase très délicate que l'oiseau doit apprendre à connaître l'homme. Cette phase essentielle conditionne toute la suite de l'affaitage.

- Les niais et les branchiers :

N'ayant pas connu la liberté comme les oiseaux adultes, ils sont moins farouches et plus malléables ; ils n'ont pas besoin d'être domptés par un jeune sévère. Dès que le niais est allongé, c'est-à-dire lorsque son plumage a entièrement poussé, on lui fixe les jets (on "l'arme") et on l'attache au bloc.

Le jeune oiseau, nourri à volonté pendant son élevage, est en très haute condition ; il est gras et n'a pas faim. Pour le faire travailler il faut le rabaisser en ne lui donnant qu'une demi-gorge par jour. Pour un autoursier débutant, il est très difficile d'évaluer quelle quantité de nourriture représente une pleine-gorge pour un oiseau : à titre indicatif, la mulette (le jabot) d'une forme d'autour ayant pris pleine-gorge est approximativement de la grosseur d'un oeuf de poule ; en fait seule l'expérience permet d'établir la correspondance entre l'état d'un oiseau et la quantité de nourriture qu'il doit recevoir.

Le niais ou le branchier ayant passé sa première nuit au bloc, il est temps de lui faire connaître le gant. L'autoursier pénètre dans la pièce sans bruit ; il ouvre progressivement les volets et attend que l'oiseau s'habitue à la lumière ; sans mouvements brusques, il s'approche de l'oiseau effrayé ; il fait glisser doucement la main gantée le long de la longe et la substitue au perchoir.

Le rapace effarouché se débat et se laisse tomber du gant ; il faut alors le remonter en le soutenant par le dos de l'autre main, et cela autant de fois qu'il se renverse. Au bout de quelques essais, quand l'oiseau se tient tranquille, sur le poing, l'autoursier sort de la pièce et le promène à l'extérieur. Après une heure de promenade environ, il met son oiseau à la perche ; à cet effet, il élève l'oiseau et l'abaisse en plaçant la perche entre la queue et les tarses ; dès que l'autour sent le contact de la barre, il l'agrippe et se perche ; le perchoir doit être placé dans un endroit bien visible, car fixé pour la première fois à cette hauteur, l'oiseau a quelquefois tendance à se pendre ; s'il n'arrive pas à remonter de lui-même, il faut l'aider.

Vers le milieu de la journée, on présente un tiroir à l'oiseau ; un tiroir est une pièce de viande non coupée qui permet de réclamer l'autour au poing ; si le rapace s'intéresse à la viande et cherche à manger , on lui donne une demi-gorge ; sinon il est préférable d'attendre jusqu'au soir et de recommencer : le maître prend son élève au poing et avec sa main libre il frotte le tiroir sur les doigts de l'oiseau ; s'il mange au poing, la partie est presque gagnée. Les jours suivants, on recommence les mêmes exercices ; plus on porte l'oiseau, plus on le met en confiance et plus il s'habitue à son maître. Au bout de quelques séances l'autour saute de lui-même au poing à la vue du tiroir. Si l'oiseau tire sur sa longe à la vue de l'autoursier et n'hésite pas à venir au poing ; les rations préconisées plus haut peuvent être augmentées ; les repas se composent de coeur de boeuf, de viande de cheval, de lapin ou d'oiseaux fraîchement tués donnés en gros morceaux ; le rapace avale gloutonnement viande, poils et plumes ; le lendemain matin, il rejette la pelote, agglomérat des matières non digestibles ; il ne faut jamais nourrir un rapace s'il n'a pas regurgité sa pelote de la veille.

- Les hagards :

La prise de contact avec un oiseau capturé adulte est beaucoup plus délicate. Pour le dresser, on utilise trois moyens : l'obscurité le jeûne et le manque de sommeil.

Dès qu'un autour hagar est pris, l'autoursier et un aide le chaperonnent et l'arment ; l'obscurité calmant l'oiseau chaperonné, il se tient sur le poing ; il faut alors le promener dans une pièce sombre et essayer de lui donner à manger ; si l'oiseau est maigre, il peut arriver qu'il mange dès le premier jour. Après avoir porté l'autour pendant une heure ou deux, on le fixe au bloc dans une pièce entièrement obscure ; il faut lui enlever le chaperon pour qu'il puisse faire sa pelote. Le lendemain, l'autoursier éclairé par un aide pénètre dans la pièce et rechaperonne l'autour. Durant toute cette journée, il le prend plusieurs fois au poing, le porte et lui laisse prendre quelques beccades sur un tiroir. Le soir venu on installe dans la pièce une lampe dont les rayons sont dirigés vers l'oiseau laissant le reste de la chambre dans la pénombre ; quand l'autour est calme sur le poing, son maître le déchaperonne ; surpris par cette clarté soudaine et par tout ce qu'elle lui laisse entrevoir, l'autour se débat pendant quelques instants, puis reprend son équilibre sur le gant ; son maître lui présente alors un morceau de viande entre les serres et attend qu'il prenne quelques beccades ; si l'oiseau mange, il est indispensable de le garder au poing jusqu'à très tard dans la nuit ; n'ayant rien avalé qui puisse former pelote, il est laissé chaperonné sur la perche. Le lendemain matin de très bonne heure, avant qu'il ait totalement récupéré, on répète les exercices de la veille.

Le quatrième ou cinquième jour, quand l'oiseau mange au poing avec plus de confiance à la lumière de la lampe, on augmente progressivement l'intensité lumineuse en entrouvrant les volets ; jour après jour, il faut recommencer les mêmes manœuvres jusqu'à ce que l'autour mange au poing sans méfiance, à la lumière du jour. La suite de l'affaitage ne peut continuer que si l'oiseau vient au poing dès qu'on lui présente un tiroir.

3) Les exercices :

Arrivé à ce stade de l'affaitage, l'oiseau, qu'il soit niais, branchier ou hagard, doit sauter de la perche au poing dès qu'il aperçoit la viande sur le gant de son maître. A chaque repas, il faut reprendre cet exercice en augmentant progressivement la distance entre la perche et le poing ; quand l'oiseau est au poing on le porte quelques instants et on le récompense avant de le remettre au perchoir. L'autoursier peut alors mettre son oiseau au trolley et le réclamer de distances plus grandes. Chaque fois qu'il aborde son élève, il lui fait entendre le sifflet en lui présentant le tiroir. Pour augmenter les distances de réclame, on remplace la longe par une filière ; à chaque leçon, le maître réclame cinq ou six fois son élève en augmentant graduellement la distance ; pour la bonne marche de ce travail, il est préférable de choisir un terrain plat et nu ; l'autoursier pose son oiseau à terre, fait quelques mètres, se retourne, présente le gant et siffle ; au bout de quelques séances, l'oiseau vient sans hésiter vers son maître de quarante ou cinquante mètres ; ces exercices répétés pendant plusieurs jours musclent l'oiseau et augmentent ses besoins ; aussi un jour sur deux on lui donne pleine-gorge. Si par hasard il "prend motte", c'est-à-dire si l'oiseau se pose au sol, il faut toujours l'aborder de face et le reprendre au poing en lui présentant une beccade. S'il est trop ardent et qu'il ne laisse à l'autoursier le temps de s'éloigner suffisamment, un aide peut tenir l'oiseau. Lorsqu'il vient bien d'une cinquantaine de mètres, on le nourrit une fois ou deux d'un pigeon vivant. Après lui avoir fait connaître ce vif, qui permettra éventuellement de le reprendre s'il prend la fuite, on peut procéder à son introduction.

4) L'introduction :

L'introduction est un des moments les plus palpitants de l'affaire ; c'est le moment où l'autoursier, confiant en son élève, le laisse voler en complète liberté pour la première fois.

Le temps écoulé entre le premier jour de la prise en main et l'introduction varie énormément, en fonction du caractère du rapace d'une part, en fonction de l'expérience et de l'audace de son maître d'autre part ; certains autoursiers parlent de plusieurs semaines, d'autres de quelques jours ; ainsi J. RENAUD a introduit le tiercelet d'autour hagar "Tranquil" 10 jours seulement après sa capture.

Pour introduire l'oiseau, l'autoursier lui enlève la longe et le touret pour désolidariser les jets ; il place son élève sur une branche, s'écarte de quelques mètres et le réclame : si par précaution la veille l'oiseau n'a eu qu'un quart de gorge pour tout repas, il se jette sur le tiroir avec hargne. Les premières séances de vol en liberté comportent de nombreux rappels à de faibles distances ; par la suite, au fur et à mesure que la distance augmente, on diminue le nombre de vols. Quand l'oiseau vient sans hésitation de 100 ou de 200 mètres, il est inutile de le placer sur une branche pour le rappeler : il faut lancer l'oiseau du poing ; il va se brancher de lui-même. Il faut alors habituer l'oiseau au traîneau (peau de lapin rembourrée, "acharnée" sur la tête). Pour acharner le traîneau, on fixe un morceau de viande sur la tête du lapin pour inciter l'autour à la saisir par la tête, seule méthode valable pour maîtriser un lapin de garenne ou, à plus forte raison, un lièvre. Dès que l'autour vient "empiéter" le traîneau de n'importe quelle distance, l'autoursier peut lui faire connaître le gibier auquel il le destine. S'il destine son oiseau à la chasse au lièvre et au lapin de garenne, il lui fait tuer des lapins domestiques de couleur fauve. Comme premier escap, il lâche un jeune lapin ; si l'autour le prend, l'autoursier tue le lapin en lui ouvrant la tête et laisse prendre bonne gorge à son élève. Lors des séances suivantes il choisit des lapins de plus en plus vigoureux.

Si par contre il le destine à chasser le faisan, il lui fait tuer un faisan d'escap handicapé ; les jours suivants, il lui lâche des oiseaux volant de mieux en mieux.

Pour le dresser à chasser un corbeau, il lui fait tuer une poule noire la première fois ; par la suite, il lui lâche des corbeaux quand il arrive à s'en procurer ; sinon, il utilise des faisans mutants mélaniques, ou des pintades. Quand l'autour prend bien le gibier d'escap, on peut l'utiliser pour la chasse.

5) La chasse :

La chasse avec un oiseau de poing comme l'autour présente des variantes très nombreuses, selon le terrain de chasse et le gibier auquel on le destine.

- Le lapin de garenne :

Pour chasser le lapin, il est préférable d'utiliser une "forme" plus lourde et plus vigoureuse que le "tiercelet".

On peut chasser le lapin au terrier. A cet effet, l'autour-sier se fait accompagner par un fureteur et son furet. Le chasseur avec son oiseau sur le poing se place à bonne distance du terrier ; l'oiseau doit en effet voir toutes les entrées du terrier, car bien souvent le lapin l'apercevant au sortir de son abri crochette et s'engouffre dans le trou voisin. Le fureteur lâche son animal : au bout de quelques instants, le lapin surgit ; dès qu'il l'entrevoit l'oiseau jaillit du poing et le poursuit ; le lapin feinte, crochette ; l'autour, par des brusques changements de cap déjoue ses feintes et profite de la moindre faute du rongeur pour l'empiéter. Les poursuites peuvent atteindre 300 ou 400 mètres.

En été, quand il fait très chaud, les lapins quittent leurs terriers et on peut les chasser avec un bon chien.

Dans les endroits boisés à proximité de cultures, où il y a beaucoup de lapins, on peut chasser avec l'oiseau en liberté.

Dès le début de son initiation à la chasse, l'autoursier habitue son oiseau à le suivre d'arbre en arbre dans une forêt. En chasse, il jette son oiseau qui va se brancher ; l'oiseau suit son maître à quelque distance et ne quitte pas le chien des yeux ; dès que le chien donne de la voix, l'autour part dans sa direction ; après quelques instants tout ce monde ayant disparu dans la forêt, il ne reste plus à l'autoursier qu'à suivre ses élèves au son du grelot et à la voix du chien. Bien souvent, il retrouve l'autour sur sa proie. Une prise représentant 4 ou 5 vols, il faut arrêter la chasse au bout de 2 ou 3 prises pour ne pas épuiser l'oiseau. Après un après-midi de chasse, où l'oiseau a fait prise, il a droit à une pleine gorge de lapin.

- Le Lièvre :

Seules les grosses "formes" sont capables de voler le lièvre. L'autoursier commence par lui faire prendre des levrauts. Pour les lièvres plus gros, il ne faut pas lâcher l'oiseau de trop loin. Le docteur HEINZ BRULL, Président du Deutscher Falkenorden, écrit qu'il ne lance pas d'autour à plus de 40 mètres d'un gros lièvre, ce qui correspond environ à une distance de tir au fusil de chasse.

- Le gibier à plume :

L'autour est capable de voler de nombreuses espèces d'oiseaux, qu'il s'agisse de gibier classique ou d'oiseaux considérés comme nuisibles.

Son efficacité sur le faisan est remarquable. Quand le chien lève un faisan, ce dernier prend un départ très rapide ; l'autour doit dans un premier temps rejoindre le gibier qui a eu sur lui l'avantage du départ et, ensuite, en accélérant, combler la distance quelques fois minime qui les sépare durant la poursuite ; souvent il prend sa victime en se renversant en plein vol pour la saisir en dessous ; on dit qu'il

"trousse" sa proie ; il la tient en vol et l'amène au sol avec lui. Pour le perdreau et la caille, il est préférable d'utiliser des "tiercelets" plus légers et plus habiles.

Les corneilles et les freux, très nombreux dans certaines régions représentent un gibier de choix pour l'autour. Les poursuites de corneilles sur 150 ou 200 mètres avec prise à 5 ou 6 mètres de hauteur sont des spectacles extraordinaires. On peut même, pour approcher les vols des corvidés de plus près, lâcher l'autour par la fenêtre d'une voiture en marche. Les récits de chasse avec un autour parlent également de prises de pies, de vanneaux, de poules d'eau et de canards.

6) Conclusion :

L'autour est un merveilleux oiseau de chasse. Il est très vif et efficace. Intelligent et rusé, il sait apprécier ses chances à l'envol d'un oiseau ou au démarrage d'un lièvre ; s'il n'a aucune chance, il ne quitte pas le poing. Il sait couper la retraite d'une proie, la poursuivre jusque dans son terrier ou se glisser dans les futaies pour extirper sa victime. Si son allure est peu engageante, il est par contre attaché à son maître et ne chasse qu'avec lui. C'est sans nul doute l'oiseau de bas-vol le plus efficace, et cette efficacité est d'autant plus grande que l'oiseau a été capturé plus vieux. Les résultats obtenus avec un hagard dépassent, et de loin, ceux obtenus avec un niais ; le hagard, plus hargneux, possède l'expérience de la chasse et de la prise ; en effet, un oiseau capturé à l'âge d'un an a déjà fait environ cent cinquante prises.

D. Affaitage et utilisation d'un oiseau de haut-vol :
le faucon pèlerin.

I) Généralités :

Dans la nature, le haut-vol est le mode de chasse essentiel du faucon pèlerin et des faucons en général ; tous le pratiquent avec la même efficacité. En fauconnerie, pourtant, on parle de bons et de mauvais oiseaux ; cela revient à dire que les qualités naturelles de l'oiseau peuvent être plus ou moins bien utilisées. La valeur d'un faucon dépend souvent du fauconnier, de son expérience, du temps qu'il peut consacrer à son élève, de sa patience et des terrains de chasse dont il dispose. Si le faucon est d'un abord beaucoup plus facile qu'un autour, ses performances en chasse sont beaucoup moins bonnes, et aussi minimes soient-elles, nécessitent un travail énorme.

Pour être en condition de vol, le faucon comme l'autour doit avoir faim, sans pour cela être faible. La pesée quotidienne avant chaque exercice est indispensable.

L'affaitage du faucon pèlerin comprend également trois phases essentielles :

- la prise de contact,
- les exercices au leurre,
- l'introduction.

2) La prise de contact :

L'homme a beaucoup moins de mal à se faire admettre par un faucon que par un autour.

- Les niais et les rochers :

Très faciles à manipuler, il faut éviter avec eux de tomber dans l'écueil inverse ; ces oiseaux, en effet, s'attachent très vite à leur maître et sont très facilement imprégnés ; si un tel oiseau est très sûr et peut être introduit sans crainte, il est très bruyant et pratiquement inutilisable pour la chasse. Pour éviter ce défaut, il est capital d'élever le niais dans une pièce fermée, à l'abri de tout curieux et en se montrant le moins possible.

Le fauconnier arme l'oiseau dès qu'il est allongé et le rabaisse. Le travail pour faire venir l'oiseau au poing et pour l'y maintenir est le même qu'avec un autour.

- Les hagards :

Pour se faire accepter par un faucon hagar, le fauconnier utilise les trois moyens déjà cités précédemment : l'obscurité, le jeûne et le manque de sommeil.

Quand l'oiseau mange au poing sans crainte et saute de la perche au poing dès qu'il voit la viande sur le gant, l'affaitage peut continuer. Pendant toute cette partie du dressage, l'oiseau aura été habitué au sifflet et surtout au chaperon, qui est essentiel pour le faucon.

3) Les exercices au leurre :

Dès que le faucon accepte l'homme et reste au poing sans signe de crainte, son maître lui fait connaître le leurre. Sur le coussinet en cuir rembourré, il fixe les ailes d'un oiseau (en général les ailes du gibier auquel il destine son élève) ; lors des premières séances, le rapace mange sur le leurre préalablement acharné ; quand l'oiseau a établi la relation entre l'objet de cuir et l'idée de repas, il y vient sans hésitation. Pour augmenter des distances de réclame, le fauconnier installe son oiseau au trolley ; quand ce dernier connaît parfaitement le leurre et vient le lier (l'agripper) à n'importe quelle distance, il peut procéder à son introduction.

Pour ce travail, on peut habituer l'oiseau à plusieurs leurres en employant des ailes d'oiseaux d'espèces différentes pour ne pas trop spécialiser l'oiseau. Quelquefois on remplace le leurre par un pigeon vivant tenu par un fil pour faire connaître le vif au faucon.

4) L'introduction :

Le fauconnier prend son oiseau chaperonné au poing, après l'avoir pesé pour s'assurer qu'il est en condition de vol ; il choisit une plaine bien découverte ; il enlève la longe et le touret pour libérer l'oiseau ; un aide se tient à quelque distance avec le leurre ; le fauconnier déchaperonne son animal qui s'élance aussitôt ; la première fois il lui laisse prendre pleine gorge. Le lendemain, le fauconnier garde le leurre acharné dans son sac hors de vue de son élève ; il libère ce dernier en enlevant longe et touret et le déchaperonne ; puis il étend le bras ; le faucon, désarmé de ne pas voir son objectif habituel, regarde dans toutes les directions, puis se calme et s'ébroue (secoue ses plumes), une petite impulsion du poignet suffit à le lancer ; l'oiseau part dans une direction, revient vers son maître, repart, puis peu à peu décrit un cercle centré sur le fauconnier ; ce dernier sort brusquement le leurre et le présente au faucon qui pique aussitôt dans sa direction ; au dernier moment, le fauconnier esquivé l'attaque du rapace et cache le leurre ; l'oiseau repart, reprend ses rondes autour de son maître qui le rappelle et ainsi de suite. Trois ou quatre passes sont suffisantes lors des premières séances l'oiseau manquant encore de musculature et de souffle. Pendant tout le vol, l'homme a soin de tenir son élève en éveil par des petits coups de sifflet. Les jours suivants le fauconnier augmente sensiblement les temps de vol ; il laisse tourner le faucon qu'il recentre de temps en temps en exhibant le leurre. De jour en jour l'oiseau vole mieux : son coup d'aile est plus vigoureux, il s'essouffle moins vite et peu à peu prend de la hauteur.

Dès qu'il tourne régulièrement à une hauteur respectable, il faut supprimer l'usage quotidien du leurre ; en effet, le faucon, comprenant vite qu'il lui suffit d'attendre le geste du fauconnier pour manger, devient paresseux, "perd le plafond", vole de moins en moins longtemps et va se brancher en attendant sa récompense. Aussi, dès qu'il a une connaissance suffisante du leurre, il faut lui faire connaître le gibier et celui qui sera son allié : le chien ; le faucon doit réaliser qu'il tire sa nourriture de l'entremise même du chien, et qu'en le dominant, il peut mieux suivre sa quête ; pour cela il suffit que le chien lève plusieurs pièces de gibier sous le rapace, jusqu'à ce qu'une prise soit effectuée. La première fois on choisit une prise facile : un perdreau diminué en lui arrachant quelques ramiges primaires ; on le place dans une boîte de lâcher actionnable à distance ; quand l'oiseau a atteint son plafond, on laisse travailler le chien ; aussitôt que ce dernier marque l'arrêt, on actionne l'ouverture de la boîte libérant ainsi le gibier. Le faucon n'ayant pas quitté le chien des yeux entame aussitôt un piqué ; s'il buffette le perdreau et le lie convenablement, il faut lui laisser prendre pleine gorge sur sa proie. Les séances suivantes permettent de réaliser des prises d'escap et de plus en plus difficiles. Le faucon est prêt pour l'ouverture de la chasse.

5) La chasse :

Seul le gibier à plume peut être chassé en vol avec un faucon. Si ce mode de chasse est beaucoup moins rentable que le bas-vol avec un autour, il est bien plus spectaculaire et le buffetage d'un perdreau au terme d'un piqué de plusieurs dizaines de mètres, représente le sumum de la fauconnerie. Le faucon est capable de voler de nombreuses espèces d'oiseaux.

- Le perdreau :

C'est le gibier de choix en haut-vol. Pour mener à bien une telle chasse il faut disposer d'un terrain giboyeux et découvert ; les immenses étendues de maïs remplaçant aujourd'hui les petits carrés de culture traditionnelle, ces terrains deviennent de plus en plus rares. Pour offrir au faucon des occasions favorables, il est indiqué de commencer à chasser dès l'ouverture ; début septembre, en effet, il reste des jeunes perdreaux moins vigoureux et moins méfiants que les adultes. Par la suite, la saison s'avancant, le faucon, ayant quelques prises à son actif, connaîtra les particularités de vol du gibier et pourra alors s'attaquer à des sujets plus expérimentés.

Dès l'instant où le fauconnier repère une compagnie dans un champ de betteraves ou de pommes de terre, il déchaperonne son faucon, étend le bras et attend ; après s'être ébroué, l'oiseau s'élance et gagne de la hauteur ; quelques instants plus tard, il décrit de grands cercles centrés sur le chasseur ; à la vue du rapace, les perdreaux, littéralement hypnotisés se terrent et attendent ; après quelques allées et venues, le chien prend le vent, repère les volatiles, s'approche et tout à coup marque l'arrêt ; sur un encouragement de son maître, il débuse le perdreau, qui prend son vol, suivi de toute la compagnie ; alors dans un éclair, le faucon tombe comme une pierre, accélérant sa chute de courts battements d'ailes, et percute sa proie à quelques mètres du sol. De succès en succès, l'oiseau vole de plus en plus haut et manque de moins en moins. Avec l'entraînement et la pratique, on peut le faire voler 3 ou 4 fois de suite. Un oiseau de haut-vol en bonne condition peut prendre 4 à 5 perdreaux dans la journée.

- Le faisan :

- Un faucon pèlerin, que ce soit une forme ou un tiercelet, peut très bien buffeter et maîtriser un beau coq faisan.

Le faisan très bien arrêté par le chien se lève pourtant très difficilement quand il sent le rapace au-dessus de lui ; généralement il s'envole seul, ce qui ne laisse pas le choix au rapace. Souvent le faucon buffette le faisan sans pouvoir le lier à terre ; dans ce cas le faisan piette et il est pratiquement impossible de le faire se relever.

- Le canard :

Pour chasser le canard dans de bonnes conditions, il faut disposer d'une plaine entrecoupée de fossés d'irrigation, ou d'un étang. Cet étang doit avoir des abords bien dégagés et être peu étendu car, si sa surface est trop grande, les canards voyant le rapace au-dessus d'eux ne s'envolent à aucun prix. Si le canard prend son essor, le faucon attend qu'il ait quitté le dessus de l'eau pour piquer ; en effet s'il attaque dès l'envol, le palmipède lui échappe en replongeant.

Pour le colvert, il est conseillé d'utiliser une grosse forme ; pour des espèces plus petites, comme la sarcelle, on peut très bien employer un tiercelet.

- Les autres espèces :

Comme l'autour, le faucon peut voler les corbeaux et les pies. Pour cela, il faut attendre l'automne et l'hiver, pour que les arbres soient nus ; en effet les corvidés utilisent le moindre refuge quand ils voient le rapace. Pour augmenter les prises, certains fauconniers mettent deux faucons sur l'aile, l'un débusquant la proie, l'autre faisant prise.

La chasse au héron fournit également de magnifiques spectacles, mais là encore deux faucons sont presque indispensables.

Le faucon pèlerin utilisé un peu partout dans le monde, vole des espèces très diverses : mouettes, vanneaux, outardes, grousses, lagopèdes, bécasses, grues et même d'autres rapaces comme le milan.

S'il est capable de chasser toutes ces espèces, il est préférable de spécialiser son oiseau pour obtenir de lui sûreté et efficacité.

- Utilisation du faucon en bas-vol :

Certains fauconniers utilisent le faucon comme oiseau de poing dans les régions, où le gibier est rare, pour chasser les corneilles et les freux. Malheureusement, ces poursuites sont souvent très longues et les risques de perte très grands. Ce mode de chasse nécessite un moyen de transport pratique et utilisable en tout terrain ; l'utilisation d'un cheval était très fréquente autrefois. Le héron, le perdreau, le faisan, le canard, l'oie sauvage, le lapin et le lièvre peuvent être chassés avec un faucon en bas-vol ; tous ces vols menant assez loin de leur point de départ, il faut connaître les particularités de chaque gibier : il faut savoir que le héron prend de l'altitude plutôt que de chercher un couvert, que les palmipèdes cherchent une étendue d'eau, que les faisans et les perdreaux se laissent tomber brusquement dans une cache après un vol rectiligne, etc...

6) Conclusion :

La chasse au faucon en haut-vol est plus spectaculaire et plus "noble" que le bas-vol avec l'autour. Les faucons ont une noblesse d'allure et une beauté qui se manifestent même dans leur façon de chasser. Ils sont calmes, faciles à manipuler et supportent bien le chaperon ce qui rend plus aisé leur transport sur les lieux de chasse. Par contre, ils n'ont qu'un attachement très superficiel pour leur maître qu'ils reconnaissent surtout aux vêtements caractéristiques qu'il porte pour pouvoir être plus facilement distingué.

En haut-vol, les tableaux de chasse, sans pouvoir être comparés à ceux obtenus avec un autour, sont quelquefois très honorables. Ainsi le docteur Christian SAAR, spécialiste allemand de haut-vol, cite son tiercelet de pèlerin Eric né en 1959.

	perdreaux	faisans	pies	divers	total
I959	88	I	6	4	99
I960	IO6	6	I	3	II6
I96I	60	3	-	-	63

E. Utilisation des autres rapaces :

I) L'épervier :

Les remarques qui vont suivre s'appliquent aussi bien à l'épervier européen qu'à l'épervier Schikra.

Cet oiseau convient parfaitement à la fauconnerie : son entretien ne pose aucune difficulté ; il peut chasser plusieurs fois de suite des proies plus grosses que lui sur des terrains accidentés et couverts de buissons.

Les passagers et les branchiers étant très difficiles à manipuler il est conseillé de prendre des niais.

L'épervier possède un métabolisme très rapide et contrairement aux autres oiseaux de chasse plus grands que lui, il est très difficile à "remonter" ; aussi vole-t-il toujours en assez haute condition. Sa nourriture se compose de viande de boeuf, de pigeons, de poussins et éventuellement de passereaux fraîchement tués.

Son poids de forme est très difficile à évaluer : 5 grammes de plus ou moins comptent énormément. En hiver, si le froid est intense, il faut garder son oiseau en haute condition.

Le travail d'un épervier diffère peu de celui d'un autour. Il vole au leurre et revient au poing avec une force peu commune. Souvent, l'épervier après avoir pris une bonne gorge sur le gant y est crispé ; pour le guérir de ce défaut, il suffit de choisir un gant très dur. Il a également une fâcheuse tendance à "charrier" sa proie : il l'agrippe avec une patte et la traîne en s'aidant de l'autre ; ce n'est qu'au bout de plusieurs mues qu'il abandonne cette manière de faire. Sa musculature et sa vigueur lui permettent également de transporter des proies atteignant son poids ; ainsi, s'il prend un petit passereau, il n'a aucune difficulté à se brancher ; une fois tranquille, il mange et, rassasié, il est irrécupérable jusqu'au lendemain.

En chasse, ses proies habituelles sont le moineau, l'étourneau, la grive, le merle, le geai, la caille et le perdreau. Certains fauconniers parlent même de prises de jeunes faisans.

Pour chasser le moineau, il faut en repérer un vol ; dès leur envol, l'épervier jaillit du poing et les poursuit jusque dans les buissons. On peut pratiquer cette chasse avec deux oiseaux, l'un débusquant les passereaux, l'autre les empiétant à leur sortie du couvert.

Pour les grives, l'épervier doit les prendre dès leur essor pour avoir quelques chances.

La chasse au geai est très difficile, mais donne lieu à des poursuites passionnantes.

Sur les perdreaux de début de saison, une grosse forme peut très bien faire mouche.

La caille, enfin est un très beau gibier ; certains récits de chasse en Orient citent des éperviers capables de prendre 40 cailles dans une journée. Pour augmenter l'efficacité de leur oiseau, les chasseurs le prennent à pleine main, et le lancent vers la caille.

Pour résumer les qualités de l'épervier en tant qu'oiseau de chasse on peut employer la phrase suivante :

"Son corps est petit, son coeur est énorme".

2) L'aigle de Bonelli :

Dans de nombreux traités de fauconnerie, on cite cet oiseau comme excellent pour la chasse au lièvre.

Il possède de nombreuses qualités adaptées à ce gibier : puissance, rapidité, habileté et intelligence. Pour mener à bien son affaitage, il faut connaître ses habitudes naturelles : ainsi dans la nature les jeunes mettent très longtemps à acquérir leur indépendance ; il en est de même en captivité, où, très vite ils connaissent le gant et le traîneau mais ne donnent que de piètres résultats en chasse la première année. Le métabolisme de cet aigle est très lent et un rationnement de plusieurs jours est nécessaire pour le rabaïsser.

Le travail est le même que pour un aigle royal ou un autour : rappel au poing, séances de traîneau et lapin d'escap.

Plus fort que l'autour, il est plus rapide que lui et mieux adapté au vol de longue durée ; mais il est beaucoup moins dangereux. Sur l'aigle royal, il présente l'avantage d'être plus habile, mais surtout d'être moins lourd, ce qui est très important après quelques heures de chasse. Il est inutilisable en forêt.

Il semble, enfin, que cet oiseau, utilisable sur le lièvre uniquement, se bonifie avec l'âge.

3) L'aigle botté :

Cet aigle, qui est de la taille d'une buse est très rapide et habile. Son affaitage est assez facile, malheureusement son manque de hargne en fait un oiseau de chasse moyen. Il peut pourtant être utilisé avec succès sur le lapin. C'est surtout un aigle de débutant.

4) L'aigle royal :

Ce magnifique oiseau fut de tous temps employés par les Kirghises qui chassaient à cheval le loup dans les steppes. TSCIRIKPAJEW prit deux loups et 18 renards avec son aigle. "Ak-ges" la première année, 4 loups et 30 renards l'année suivante, Smail DSEMPERJEW prit 18 loups et 32 renards avec 2 aigles en une seule année. Mais l'aigle peut aussi voler d'autres mammifères : lièvres, chacals, et même chevreuils.

5) Le spizaète :

Le spizaète, appelé aigle-autour huppé par les fauconniers indigènes du sud de l'Inde, est un oiseau qui sans être massif allie la puissance à l'agilité.

Son caractère rappelle en bien des points celui de l'autour : au début, il accepte assez difficilement la présence de l'homme puis, une fois apprivoisé, son affaitage est assez facile et par la suite, il reste très attaché à son maître.

Le spizaète, en tant qu'oiseau de poing, peut voler les mêmes proies que l'autour. Ainsi Quanaïne-os-Sayvâd, fauconnier oriental cité par Monsieur PLANIOL, dit du toghrol qui, d'après les détails qu'il donne correspond au spizaète variable :

"Il est très courageux, ardent à tuer ; tout ce que prennent l'autour et le gerfaut, lui aussi le prend. On peut le dresser de deux manières, comme l'autour et le gerfaut."

6) L'aigle couronné :

Cet oiseau qui dans la nature n'hésite pas à s'attaquer à de grosses proies telles que les antilopes, est un excellent oiseau de bas-vol. Puissant sans être lourd, ses départs fulgurants et sa mobilité en font un excellent oiseau pour voler le lièvre avec succès.

Facilement affaitable, ce rapace présente une volonté et une ardeur sans pareille en chasse ; J. RENAUD qui a pris de nombreux lièvres avec son aigle couronné, écrit que son oiseau est hargneux au point de passer sa rage sur le chien quand il manque un lapin.

Le lièvre et le lapin représentent la proie idéale pour ce rapace. Il semble plus rapide et plus précis que l'aigle de Bonelli. Ph. POUPLARD relève son efficacité en notant qu'il maîtrise et tue un lièvre en quelques secondes.

7) Le faucon Gerfaut :

Ce magnifique oiseau, aujourd'hui en voie de disparition, a longtemps été l'apanage des rois. Tom J. CADE, spécialiste de biologie de ce grand faucon, rapporte que les Emirs du Golfe Persique offrent actuellement plus de 5 000 dollars pour obtenir un gerfaut d'Alaska ou du Canada.

Le gerfaut allie la puissance à la rapidité ; d'un naturel docile et peu farouche, il est assez facile à affaiter.

"Montant sur queue" et atteignant rapidement un haut plafond, il est capable d'effectuer des piqués vertigineux et de négocier des "ressources" sans égales.

Il peut voler le faisan, la grue et même le cygne en haut-vol, alors qu'en bas-vol il se montre très efficace sur le lièvre.

8) Le faucon sacre :

Un peu plus grand que le faucon pèlerin puisque la femelle atteint 1100 grammes, le sacre est un excellent oiseau de chasse. Aussi rustique que résistant, il est très facile à nourrir. D'un naturel calme et paisible, il fait preuve de beaucoup d'intelligence et de mémoire.

Cette mémoire rend son affaitage délicat, car l'oiseau se souvient de la moindre faute de son maître.

Moins rapide que le pèlerin, il est par contre plus hargneux et plus persévérant. Son plus grand défaut est de présenter une extrême spécificité dans la chasse : dressé sur une espèce, il dédaigne les autres. Si dans la nature ses proies habituelles sont les cailles, les perdrix, les gangas, les pigeons, les corneilles, l'outarde houbara et l'oedicnème, l'homme lui fait chasser toutes sortes de gibier allant de la grue à la gazelle.

Pour lui faire chasser la gazelle, les fauconniers arabes habituent leur élève à prendre sa nourriture dans les orbites vides d'une bête empaillée. Ainsi en chasse l'oiseau s'agrippe aux yeux des ruminants qui, aveuglés, sont facilement maîtrisables.

Oiseau souvent utilisé en bas-vol, le sacre tient fort bien l'amont et présente une efficacité valable sur le perdreau.

9) Le faucon laggar :

Un peu plus petit que le pèlerin, le faucon laggar a des habitudes de faucon du désert : il est amateur de bains de sable et semble peu délicat pour sa nourriture, il mue relativement facilement en captivité.

Aisément affaitable, il ne monte qu'au bout de nombreuses séances d'entraînement et se montre alors très habile dans les piqués.

Si en liberté la taille de ses proies ne dépasse guère celle d'un pigeon, dressé il est capable de prendre plus gros ; ainsi, pour la chasse au lièvre, les Indiens emploient deux ou trois laggars et font prise. Cet oiseau persévérant et habile est généralement peu estimé.

IO) Le faucon des prairies :

Ce faucon du Mexique et du Far-West ressemble beaucoup au faucon sacre et présente les mêmes aptitudes : combativité et habileté.

Peu sûr au début de son affaitage, il s'attache à l'homme et devient très efficace dès qu'il prend goût au vif et à la chasse.

Tenant bien amont, il doit être utilisé essentiellement sur le perdreau et le faisan qu'il tue et maîtrise facilement. On peut également lui faire voler les corvidés.

II) Le faucon émerillon :

Ce petit faucon, affaité autrefois pour voler l'alouette, peut être utilisé pour chasser des oiseaux de la taille du merle. Très habile dans les poursuites au ras du sol, c'est essentiellement un oiseau de bas-vol.

Dès son acquisition, il faut le nourrir au poing ; puis on l'habitue à manger au leurre ; après huit jours de rappel au leurre on peut l'introduire et lui lâcher du gibier d'escape : merle ou moineau.

L'émerillon ne vole correctement qu'en très haute condition. Un tiercelet en période de chasse doit prendre deux bonnes gorges par jour.

Bien nourri, l'émérillon supporte très aisément les baisses de température.

Pour chasser la grive, gibier idéal pour ce petit rapace, il faut approcher les turdidés et lâcher le faucon dès leur envol. Le faucon choisit la grive la plus lente et la poursuit au ras du sol. Il fait prise si la proie ne trouve pas de couvert.

L'émérillon vole également avec succès l'étourneau et l'alouette.

12) L'émérillon à tête rousse :

Cet oiseau, un peu plus grand que l'émérillon d'Europe, est plus hardi que ce dernier. Facilement affaible, il faut toujours le maintenir en assez haute condition.

Si en liberté il vit essentiellement de petits oiseaux, en mains d'homme l'émérillon à tête rousse prend des oiseaux de taille moyenne ; la caille semble être le gibier idéal pour ce faucon. PHILOTT le dépeint comme le plus adroit des faucons et affirme qu'il est très capable de prendre des perdrix. Il ajoute "qu'en pleine action son courage ne mesure pas la taille de son adversaire."

Peu utilisable en haut-vol, car il monte moins bien que l'émérillon d'Europe, il peut voler avec succès la caille et la grive en bas-vol.

13) Le faucon hobereau :

Ce petit oiseau très adroit en liberté est diversement jugé par ses utilisateurs. Certains le trouvent lâche, paresseux et même inutilisable, lorsqu'il s'agit d'un niais. O. KILLIAN par contre affirme que le hobereau vole aussi facilement que n'importe quel faucon de plus grande taille. D'après ce fauconnier il ne faut attraper les jeunes qu'après quinze jours de vol libre ; par la suite, à l'image des parents, qui en liberté entraînent pendant des semaines leurs petits sur du gibier mort,

Il faut très patiemment les nourrir au leurre. Pour aiguiller le hobereau sur le gibier, il faut commencer à le faire manger un oiseau non plumé, puis lui faire prendre un moineau amoindri ; la première occasion sur moineaux libres doit être très facile, afin de ne pas irriter le faucon. Avec un peu de tact et de persévérance, il est possible par la suite de lui faire prendre des oiseaux de la taille d'une caille.

Très attiré par les insectes, le faucon hobereau a tendance pendant les journées ensoleillées de septembre - octobre à monter très haut dans le ciel et, entraîné par sa chasse, il se montre indifférent à tous les appels de son maître.

Aussi évitera-t-on de le faire voler à cette époque de l'année.

I4) Le faucon crécerelle :

Ce faucon est par excellence l'oiseau du débutant et présente à cet effet plusieurs avantages. Extrêmement répandu, depuis les lois de protection des rapaces, son acquisition est très facile, assez sociable, son affaitage ne présente pas de grandes difficultés.

Son manque de rapidité et de combativité en font un piètre chasseur ; pourtant, bien affaité et entraîné régulièrement, il peut prendre de petits oiseaux de la taille d'une caille ; Monsieur DESCAILLAUX signale, en outre, la prise de crécerelles sauvages à l'aide d'une grosse forme.

I5) Le faucon lanier :

Anatomiquement il se distingue du pèlerin par des ailes plus courtes et plus larges, ce qui le rend plus habile et capable de chasser plume et poil. Ses serres par contre sont moins développées et il éprouve parfois des difficultés à maîtriser les grosses proies. Il semble que Frédéric II ait utilisé des laniers.

Si le Docteur Ernesto COPPOLONI, Président du "Circolo dei Falconieri d'Italia", lui rend hommage, les fauconniers anglais le présentent comme le moins noble et le moins efficace des faucons.

Cet oiseau étant très sensible à la moindre augmentation de nourriture, le gros problème est de déterminer son poids de vol et ensuite de l'y maintenir. Il faut en plus se méfier de son instinct de migration, et pour cela ne voler que le soir.

Actuellement, les fauconniers utilisant le lanier semblent d'accord avec Charles d'Arcussia pour affirmer que cet oiseau n'est utilisable qu'après sa première mue.

Le lanier montre de bonnes dispositions pour le bas-vol : ainsi en partant du poing, il peut prendre des lapins ou des corvidés. Mais il peut également voler "amont" et faire prise de perdrix, de geais, et même de faisans.

Bien que d'autres espèces présentent des aptitudes à l'affaitage, et soient utilisées pour la chasse dans diverses parties du monde, nous arrêterons là notre énumération et nous nous pencherons à présent sur la situation actuelle de la fauconnerie.

CINQUIEME PARTIE

FAUCONNERIE ET RAPACES DE NOS JOURS.

V. FAUCONNERIE ET RAPACES DE NOS JOURS.

A. Utilisation des faucons sur les terrains d'aviation :

Au cours de l'année 1962, un avion de ligne australien s'écrase au sol peu après le décollage, coûtant la vie à 62 personnes. La cause de cette catastrophe est la collision entre l'appareil et l'un des nombreux vols d'oiseaux sauvages qui élisent domicile dans le périmètre des aéroports. A l'époque des avions à hélice, ce genre de collision était plus ou moins sans importance, le tout se soldant généralement par la perte de quelques oiseaux. Il en va tout différemment avec les appareils à réaction, qui décollent et atterrissent à des vitesses telles, que le choc avec un oiseau peut causer des dommages importants : éclatement de la vitre du poste de pilotage, mise hors d'état de service des réacteurs, blocage du mécanisme d'atterrissage etc...

Les aéroports, vastes étendues planes couvertes d'herbe, exercent une réelle attraction sur les oiseaux. Pour les éloigner, on leur a fait la chasse au fusil ou même à l'aide d'explosifs. Cette méthode présentant des dangers certains, on a pensé recourir au poison, mais la pulvérisation de produits toxiques aboutit à une pollution très forte des terrains et des eaux. On a imaginé ensuite de faire fuir ces oiseaux en les épouvantant. On a par exemple, lancé au-dessus des terrains, des cerfs-volants en forme de rapaces. Ailleurs, on a installé de puissants haut-parleurs émettant toutes sortes de cris d'oiseaux de proie. Ailleurs, enfin on a envoyé des fusées traçantes au milieu des rassemblements d'oiseaux. Mais en vain : au bout d'un certain temps les oiseaux, réalisant l'inoffensivité de ces procédés, s'y habituèrent au point de s'installer facétieusement sur les haut-parleurs, vociférant, ou de se contenter de changer de quartier lorsqu'une fusée éclatait à proximité.

A Zurich, où près de 300 collisions ont été comptabilisées en moins de 10 ans, on a tenté d'installer un couple d'éperviers sur les lieux ; mais ces rapaces ayant à leur disposition une telle abondance de gibier sont vite devenus gras et paresseux.

Il existe pourtant une solution à ce problème, et pour peu qu'elle soit mise en oeuvre avec persévérance et surtout de la manière qu'il faut, elle se montre efficace à cent pour cent. Cette méthode consiste à faire patrouiller en permanence des fauconniers bien entraînés aidés de rapaces bien affairés sur les terrains d'aviation.

En 1947, sur une base de la Royal Air Force en Ecosse, la première expérience aboutit à des résultats plutôt décevants faute de persévérance et de moyens. En 1966, l'aéronavale britannique décide de reprendre l'expérience sur le terrain de Lossiemouth infesté d'oiseaux de mer, qui provoquent en moyenne une collision tous les quinze jours. Le fauconnier mis en place en mars 1966 lança en chasse des faucons pèlerins, qui n'hésitaient pas à s'attaquer à des goélands deux fois plus gros qu'eux. Les résultats furent spectaculaires : au bout de six mois de tournées quotidiennes, on n'enregistrait plus la moindre collision. Trois ans plus tard la situation n'avait toujours pas changé, quatre sous-officiers ayant suivi un entraînement de fauconnier.

En 1967, on dénombrait au bas-mot 10 000 oiseaux sur la base Hispano-Américaine de Torregon : cette surabondance de la gent ailée devait provoquer 9 accidents en moins d'un an. Après avoir essayé plusieurs procédés sans succès, l'U.S. Air Force fit appel à Félix RODRIGUES de la Fuente. En Août 1968 il déclencha "l'opération Bahari" (terme désignant le faucon pèlerin d'Espagne). Deux fois par jour il parcourait l'aéroport mettant sur l'aile une demi-douzaine de faucons pèlerins. En novembre 1969 les effectifs d'oiseaux étaient tombés à zéro. Le même type d'expérience fut tenté avec succès sur l'aéroport de Blagnac à Toulouse à l'époque des essais de Concorde par l'équipe des fauconniers du Sud-Ouest du Docteur DESCAILLAUX.

Ce système, à condition toutefois d'être mis en oeuvre par des fauconniers compétents et parfaitement entraînés, semble être d'une efficacité certaine. Il est pourtant une circonstance qui suscite en permanence un problème aigu : le remplacement des faucons. En effet, certains d'entre eux s'égarent, d'autres meurent de maladie ou de vieillesse, d'autres encore se tuent ou se blessent, en pleine chasse, contre des clôtures. Capturer à l'aire de jeunes faucons n'est qu'une solution de dépannage ; quant à les élever en captivité, c'est une entreprise très délicate. Il faudra encore plusieurs années d'expérience avant d'obtenir des naissances régulières. A cet égard le Docteur Felix RODRIGUEZ de la Fuente élève une mise en garde : "Si l'emploi de faucons dans la protection des aéroports vient à se répandre, ce que j'espère vivement, il en résultera pour les faucons sauvages une menace sans cesse grandissante. En effet, il en faudra de plus en plus, alors que dans la nature on en trouve de moins en moins." La seule réponse à ce danger réside dans le recours exclusif à des fauconniers qui soient en même temps des naturalistes avertis. Il faut que leur compétence soit telle, qu'ils puissent réussir l'élevage des faucons en captivité. De cette façon, chaque aéroport disposerait des effectifs voulus, fournis exclusivement par son propre service d'élevage.

La raréfaction des rapaces dont parle Félix RODRIGUEZ de la Fuente est due à différents facteurs. Certains ornithologues dénoncent les désairages effectués par les fauconniers ou les fournisseurs de ces derniers, ce fait, en partie exact, ne suffit pas cependant à expliquer la disparition de certaines espèces ; en effet, les désairages ont toujours existé, et pendant la période de gloire de la fauconnerie d'une façon plus systématique qu'actuellement, sans pour autant décimer totalement les effectifs de rapaces de chasse. Les causes essentielles de cette raréfaction découlent des méfaits de la civilisation actuelle, à savoir la destruction des sites écologiques et l'emploi abusif des pesticides.

B. Destruction des rapaces par les pesticides :

Depuis quelques années, l'abus des pesticides et plus particulièrement des insecticides, a causé de graves dégâts dans l'ensemble de la faune en touchant toute la chaîne alimentaire. Ainsi les oiseaux insectivores en se nourrissant de proies chargées de substances toxiques, dont les doses létales sont souvent très basses, peuvent absorber une dose suffisante pour les tuer et condamner leur nichée. Dans certaines régions des U.S.A., où ces substances ont été utilisées de façon massive, la population globale d'oiseaux a subi des pertes de l'ordre de 85 %.

L'action des pesticides sur les oiseaux s'explique par un empoisonnement direct, mais aussi par des effets indirects tout le long de la chaîne alimentaire. En raison d'une forte résistance spécifique, certains animaux peuvent absorber un produit toxique et le concentrer dans leur organisme ; le produit en question passe ensuite dans l'organisme des prédateurs qu'il est susceptible d'empoisonner.

Il est également prouvé que les insecticides se concentrent en particulier dans les glandes sexuelles des oiseaux, produisant ainsi des effets désastreux. En perturbant la sécrétion des hormones sexuelles, ces substances entraînent une diminution de la production d'oeufs et même de la survie des poussins.

Le nombre de couples reproducteurs d'aigle royal en Ecosse est passé de 72 % des effectifs totaux au cours de la période 1937-1960 à 29 % en 1961 - 1963 ; ce fait a également été observé chez le faucon pèlerin.

Il semble donc que les rapaces, déjà diminués par la destruction quasi-systématique mise en oeuvre il y a quelques années, soient aussi les plus menacés par les insecticides de synthèse, en raison de leur place au sommet de la chaîne alimentaire.

C. Reproduction des rapaces en captivité :

Devant le déclin de certaines espèces de rapaces, dû à la modification des sites écologiques et à l'utilisation de produits toxiques, les fauconniers, conscients du danger présenté par les prélèvements excessifs dans la nature, ont entrepris des essais de reproduction en captivité.

Dès 1970, le laboratoire d'ornithologie de l'Université de Cornell a mis sur pied un programme d'étude de la reproduction d'oiseaux de proie, et en particulier du faucon pèlerin en vue de sa réintroduction dans les biotopes où il a été exterminé. En 1972, ce centre obtint un total de 66 oeufs, couvés par des faucons laniers, des faucons des prairies, des faucons pèlerins, des aigles dorés et des éperviers à queue rousse ; 4 laniers et un aigle doré naquirent cette année-là.

En 1976, l'Institut Européen d'Ecologie de Metz, s'inspirant des travaux réalisés par l'Université de Cornell, par les allemands de l'ordre des fauconniers et par le fonds d'intervention pour les rapaces dirigé par J.F. TERRASSE, mit sur pied un programme visant à l'amélioration des systèmes d'élevage, la mise au point d'une insémination artificielle, l'étude du comportement des oiseaux nés et élevés en captivité, l'étude de la réintroduction d'oiseaux élevés en captivité dans le circuit naturel, et permettant des recherches d'écotoxicologie.

Après un rappel sur la reproduction naturelle du faucon pèlerin, nous nous pencherons sur les résultats obtenus par le Docteur DESCAILLAUX à Salies-du-Salat, pour en tirer quelques conclusions.

1) Reproduction naturelle :

a) Activité sexuelle :

- Période d'activité :

Le rythme annuel de l'activité sexuelle des oiseaux est régi par les saisons, l'éclosion et l'élevage des jeunes. Il correspond au moment où les conditions de température et de nourriture sont les plus favorables.

La durée du jour, l'intensité et le spectre des radiations lumineuses guident l'activité sexuelle des rapaces par leur action sur les centres nerveux supérieurs.

Les faucons, à l'image de la plupart des rapaces sont monogames ; bien souvent les couples restent unis d'une année à l'autre.

- Comportement sexuel :

La maturité sexuelle est atteinte à 3 ans. L'époque des pariades se situe au printemps ; le couple se forme après une série d'appels, de cris et d'envolées caractéristiques. Les pariades marquent le début du cycle de reproduction.

Les oiseaux s'accouplent du début des pariades jusqu'à la ponte du premier oeuf. Le mâle immobilise la femelle en se tenant sur son dos ; il l'oblige à se pencher vers l'avant pendant que lui-même bascule en arrière pour appliquer son cloaque à celui de la femelle. Le danois KENT note une douzaine d'accouplements d'environ 10 secondes par jour.

La femelle pond de 2 à 4 oeufs de 48 g environ sur un surplomb rocheux généralement orienté à l'est.

Si la femelle assure la majeure partie de la couvaison qui dure de 28 à 30 jours, le mâle prend quelquefois le relais.

b) Rappels anatomo-physiologiques :

- Anatomie des organes génitaux du mâle :

L'appareil génital du mâle est composé de deux testicules, de leurs épидидymes et canaux déférents, et d'une papille centrale ou phallus. Les oiseaux sont naturellement cryptorchides ; placés dans la cavité abdominale en regard des dernières côtes, les testicules ont leur face inférieure en rapport avec les circonvolutions intestinales et leur face supérieure en rapport avec le lobe antérieur du rein. Au moment de la reproduction, ils atteignent la taille d'un gros haricot. GRASSE pense qu'ils reculent à la saison d'activité sexuelle pour se placer entre les culs-de-sac postérieurs des sacs aériens dorsaux, cette position favorisant la spermatogénèse en refroidissant les glandes. Les canaux déférents prennent naissance sur une excroissance aplatie située sur le bord interne du hile, qui par sa position et sa structure correspond à la tête de l'épididyme ; ils croisent les artères rénales, puis s'unissent de chaque côté aux uretères ; les conduits accolés courent latéralement le long des parois abdominales jusqu'au cloaque en se terminant par deux papilles latérales.

Le cloaque se divise en trois compartiments successifs : en avant le coprodeum où s'ouvre le rectum, au milieu l'urodeum où se terminent les canaux déférents, et en arrière les ouvertures des uretères. Derrière l'urodeum se situe un rudiment d'organe érectile, formé de deux branches juxtaposées en V formant une papille creusée d'un sillon central où coule le sperme.

- Anatomie des organes génitaux de la femelle :

Du fait de l'atrésie de la moitié droite de l'appareil génital embryonnaire, l'appareil de la femelle adulte est constitué d'un ensemble d'organes impairs : l'ovaire, qui en période de reproduction a la forme d'une grappe, est situé dans le haut de la cavité abdominale ; l'oviducte comprend cinq parties entre l'ovaire et le cloaque : la trompe, le magnum, l'isthme, l'utérus et le vagin.

- Physiologie de la ponte :

Les follicules situés à la surface de l'ovaire, chargés de substances lipoprotéiques, se recouvrent d'une membrane qui contient les vaisseaux permettant des anastomoses avec la grappe ovarienne par l'intermédiaire d'un pédoncule. Par la contraction des fibres musculaires lisses contenues dans la paroi du follicule mûr, le "jaune" est expulsé et recueilli par le pavillon de l'oviducte.

L'oeuf est élaboré pendant son passage dans les segments successifs de l'oviducte. Après avoir été coiffé par le pavillon, le follicule mûr se charge de l'albumen sécrété par les glandes albuminopares du magnum. La portion glandulaire de l'isthme secrète l'albumen liquide et forme la membrane coquillière ; la muqueuse de l'utérus sécrète un liquide augmentant le volume de l'albumen et achève la formation de la coquille ; l'oeuf définitif arrive dans le vagin après une migration d'une vingtaine d'heures.

La fécondation a lieu au niveau du pavillon, ou même, pour certains auteurs, à la surface de l'ovaire, les spermatozoïdes finissent leur migration au bout de deux ou trois heures.

La contraction des muscles abdominaux et celle de la musculature du vagin entraînent l'expulsion de l'oeuf.

- Rôle de la lumière :

La lumière joue un rôle essentiel dans la ponte, les radiations lumineuses déterminant les phénomènes suivants : précocité sexuelle, reprise du cycle annuel, et fréquence de l'oviducte.

La lumière agissant au niveau de la rétine, hâte le mécanisme gonadostimulant qui siège dans le complexe hypothalamo-hypophysaire ; elle est d'autre part nécessaire à la synchronisation du cycle sexuel avec le cycle solaire annuel.

Le réflexe à la lumière, ou réflexe optosexuel de la rétine, est transmis à la rétine. L'excitation de l'hypothalamus est suivie d'une activité intense de l'hypophyse et d'une décharge hormonale en direction des différentes glandes à sécrétion interne.

2) Résultats positifs obtenus par le Docteur DESCAILLAUX à Salies du Salat en 1977.

a) Les géniteurs utilisés (faucons pèlerins):

- La forme :

" Baronne", âgée de 4 ans, non imprégnée, a été mise en volière en septembre.

- Le tiercelet :

" Baladin", âgé de 4 ans également, non imprégné est en volière depuis janvier 1975.

Le couple, très sauvage, est très difficile à observer. Pourtant des cris de parade ont été entendus, et contrairement à l'habitude, des aliments amenés à la femelle par le mâle sont trouvés dans l'aire.

Le 21 mars 1977 la femelle reste dans l'aire. Le 30 mars l'aire contient 4 oeufs. Déposés en incubateur le 1er avril, les oeufs, mirés vingt jours plus tard, se révèlent féconds.

L'incubation est menée à 37°5 C à 50 de degré hygrométrique.

b) Les jeunes :

3 poussins vivants naissent les 24, 25 et 27 avril et sont aussitôt mis en couveuse à 37°C. Les poussins, placés sur un grillage fin sont gavés quatre fois par jour durant les premières semaines. Le mélange préparé par le Docteur DESCAILLAUX se compose de 300 g de coeur de boeuf finement hâché, de deux jaunes d'oeuf, et de dix gouttes de polymicros fort (Proligo N.D.).

3) Conclusions de ces travaux :

En analysant les résultats obtenus par le Docteur DESCAILLAUX par l'Université de Cornell, et par quelques autres chercheurs français et étrangers, nous pouvons dégager les impératifs et les conditions optimales de la reproduction en captivité.

a) Choix des partenaires :

En captivité, la femelle atteint sa maturité sexuelle à la seconde mue, alors que le mâle n'est utilisable qu'à l'âge de cinq ans, ce qui correspond à sa troisième mue.

On choisira de préférence des oiseaux non imprégnés, c'est-à-dire non conditionnés par la présence de l'homme dès leur prise au nid.

Les niais pris trop jeunes et nourris par l'homme de façon trop visible associent ce dernier à leur espèce, ce qui entraîne quelquefois plus tard un report des choix sexuels sur l'homme qui représente le parent nourricier.

Contrairement à l'état sauvage, où les couples se forment librement, les paires formées par l'homme ne présentent pas toujours une entente parfaite, et bien souvent, par son agressivité, la femelle interdit tout accouplement. Ainsi la réunion de deux oiseaux est-elle affaire d'observation et de tâtonnement. Le mâle, généralement moins agressif, est placé le premier dans le local de reproduction. Au moindre signe d'agressivité de la femelle, on peut l'handicaper en l'attachant sur une perche et en lui fixant les pennes ensemble pour diminuer ses mouvements.

b) Le local de reproduction :

Un maximum de lumière étant nécessaire, le Docteur DESCAILLAUX a conçu des volières dont le plafond est constitué par un filet de nylon, ces volières sont cubiques (3 X 3 X 3 m), deux des parois sont en bois, les deux autres en plastique ondulé jaune.

L'aire, orientée vers l'est comme dans la nature, est constituée d'une plate-forme à environ 50 cm du plafond, et bordée d'un muret la protégeant de tout regard extérieur.

Les parois de la volière sont munies d'un guichet pour la distribution de la nourriture et d'un oeillet de surveillance.

Le sol est laissé à l'état de nature avec sa végétation, le seul aménagement étant un bassin cubique avec arrivée d'eau.

c) L'alimentation :

La nourriture, en période de reproduction, doit être variée et abondante. Le Docteur SAAR leur distribue une nourriture à base de pigeons, de rats, de corneilles, de geais et de petits oiseaux fraîchement tués. Le Docteur DESCAILLAUX les nourrit de pigeons, de viande rouge (cœur de boeuf) et de poussins de I jour.

4) Insémination artificielle :

Chez les espèces à ovulation spontanée, comme le faucon, la ponte des oeufs ne pose pas de problème. En confisquant une ponte après quelques jours d'incubation, et en plaçant les oeufs en incubateur, on pousse les oiseaux à commencer un nouveau cycle, et l'on multiplie ainsi les chances d'obtenir des oeufs fécondés.

Mais depuis quelques années, il semble que l'avenir de la reproduction en captivité des pèlerins soit dans l'insémination artificielle.

a) Intérêt de cette méthode :

L'insémination artificielle permet d'éviter les risques de blessure ou même de mort lors de la mise en présence d'animaux trop agressifs. Elle permet d'autre part l'utilisation d'oiseaux imprégnés.

b) Délai et moment de l'insémination :

La fraîcheur du sperme est essentielle pour obtenir une fertilisation. Si la durée de vie du spermatozoïde est d'environ 10 jours dans les voies génitales femelles, il est cependant préférable d'inséminer une trentaine d'heures avant la ponte du premier oeuf. Ce délai représente le temps mis par le spermatozoïde pour atteindre le pavillon, et celui mis par l'oeuf pour arriver au vagin.

L'insémination peut se faire avant la première ponte, la difficulté étant alors de déterminer le moment de cette ponte.

L'observation de l'activité de la femelle et de la fréquence de ses appels peut permettre, avec un peu d'expérience, de détecter ce moment.

L'insémination peut se faire pendant la ponte ; réalisée dès l'expulsion du premier oeuf, elle assure la fertilité du 3ème et du 4ème oeuf et quelquefois du second.

c) Technique de l'insémination :

Cette technique, utilisée avec succès sur des faucons pèlerins, a été mise au point et perfectionnée par Tom J. CADE aux Etats-Unis, par MAATSCH BEYERBACH en Allemagne et par CORTEN aux Pays-Bas.

Le sperme est prélevé sur un mâle de cinq ans au minimum. L'opérateur assis tient l'oiseau entre ses genoux et, de la main gauche, effectue des massages partant du milieu du dos, se dirigeant vers la queue, et aboutissant au cloaque. La main droite, qui tient le tube de récolte (3cm de longueur et 0,5 cm de diamètre) contenant le dilueur, masse l'abdomen. Après 4 ou 5 massages, la queue est maintenue entre l'annulaire et le médius de la main gauche, tandis que l'index et le pouce de la même main s'appuient sur le cloaque et effectuent des mouvements de traite. Une contraction musculaire générale précède l'éjaculation. Le sperme est recueilli au bord du cloaque dans le tube tenu par la main droite. Le sperme a l'aspect d'une substance blanc opaque plus ou moins visqueux. L'examen au microscope est nécessaire pour déceler la présence des spermatozoïdes. A la coloration de May-Grünwald-Giemsa on distingue des spermatozoïdes lingotiformes aux bouts arrondis mesurant 12,5 pour la tête et 50,4 pour la queue.

On utilise comme dilueur soit du plasma de Quinton, soit la solution n° 3 Heythuysen.

La femelle est maintenue le cloaque tourné vers le haut. Par des massages et des pressions répétées on repère le cloaque, et l'on y dépose la semence au moyen d'une seringue prolongée d'une canule courbée en olive.

D. Statuts légaux des rapaces et de la fauconnerie.

Tous les efforts entrepris en vue de la reproduction des rapaces en captivité resteraient vains si, parallèlement, une protection des oiseaux restant dans la nature n'était pas mise en oeuvre.

I) Protection des rapaces :

Jusqu'à ces dernières années, le terme de rapace était inévitablement associé à celui de nuisible. Tous les chasseurs cherchaient à éliminer les "crochus", et leur destruction était bien souvent encouragée. Ainsi en 1963, la Fédération de chasse de la Haute-Garonne distribua-t-elle 23 064 F de primes pour la destruction de 28 956 nuisibles dont 1 aigle, 1 542 buses, et 1 273 éperviers.

Depuis, grâce aux efforts conjugués des fauconniers et des ornithologues, tous les rapaces diurnes et nocturnes sont protégés sur tout le territoire français par l'arrêté du 24 janvier 1972 :

- Le Ministre délégué auprès du Premier Ministre, chargé de la protection de la nature et de l'environnement,

- Vu l'article 373 du Code rural,

- Vu la convention internationale du 19 mars 1902 approuvée par la loi du 30 juin 1903 ;

- Vu le décret n° 71-94 du 2 février 1971 relatif aux attributions du ministre délégué auprès du Premier Ministre, chargé de la protection de la nature et de l'environnement ;

- Vu l'arrêté ministériel du 5 avril 1962, modifié par les arrêtés ministériels des 27 novembre 1964, 28 juillet 1966, 9 juillet 1968 et 16 juin 1970 ;

- Vu l'avis du conseil supérieur de la chasse,

Arrêté :

Art. 1er : La liste des espèces dont la chasse est prohibée toute l'année et dans les départements figurant à l'article 3 de l'arrêté ministériel du 5 avril 1962, modifié les 17 novembre 1964 et 9 juillet 1968, est abrogée et remplacée par la liste suivante : "tous les rapaces diurnes et nocturnes... "

Art. 2 : Le Directeur Général de la protection de la nature et de l'environnement est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera publié au Journal Officiel de la République Française.

Fait à Paris le 24 Janvier 1972
Pour le Ministre et par délégation

Le Directeur de Cabinet :

J. BELLE.

3) Législation de la chasse au vol en France :

A partir de Louis XIV, la fauconnerie perdit de son éclat. De nombreuses charges furent supprimées, et en 1789 elle était pratiquement oubliée. Par la suite elle ne fut plus pratiquée que par quelques initiés, si bien que la loi du 3 mai 1844 sur la chasse ne fait pas mention de la chasse au vol et qu'il faut attendre 1954 pour qu'elle redevienne légale.

Loi n° 54-913 du 15 septembre 1954 modifiant l'article 9 de la loi du 3 mai 1844, modifiée, sur la police de chasse, en vue d'autoriser la chasse au vol.

L'Assemblée Nationale et le Conseil de la République ont délibéré,

L'Assemblée Nationale a adopté,

Le Président de la République promulgue la loi dont la teneur suit :

Art. unique : Le premier alinéa de l'article 9 de la loi du 3 mai 1844, modifiée, est modifié comme suit :

" Dans le temps où la chasse est ouverte, le permis donne à celui qui l'a obtenu le droit de chasser de jour, soit à tir, soit à courre, à cor et à cri, soit au vol, suivant les distinctions..."

(Le reste sans changement)

La présente loi sera exécutée comme loi de l'état.

Fait à Paris, le 15 septembre 1954

René COTY.

Pour le Président de la République,

Le Président du Conseil des Ministres

Pierre MENDES-FRANCE

Le Ministre de l'Agriculture
Roger HOUDET.

Compte-tenu de la loi du 24 janvier 1972 sur la protection des rapaces, plusieurs textes autorisant la chasse au vol furent publiés depuis.

- Arrêté du 2 juillet 1974 :

relatif aux conditions de capture, de transport et d'utilisation des rapaces pour la chasse au vol.

Le ministre de la qualité de la vie,

Vu les articles 371, 372, et 373 du Code Rural,

Vu la convention internationale du 19 mars 1902 approuvée par la loi du 30 juin 1903 ;

Vu le décret n° 74-578 du 6 juin 1974 relatif aux attributions du Ministre de la qualité de la vie ;

Vu l'arrêté ministériel du 5 avril 1962, modifié par les arrêtés ministériels des 27 novembre 1964, 28 juillet 1966, 9 juillet 1968, 16 juin 1970, 24 janvier et 21 août 1972 ;

Vu l'arrêté ministériel du 28 février 1962 relatif à la mise en vente, achat, transport et colportage des animaux de même espèce que les différents gibiers, nés et élevés en captivité ;

Vu l'avis du Conseil National de la chasse et de la faune sauvage,

Arrête :

Art. 1er : Pour prévenir la destruction des rapaces et en favoriser le repeuplement, il est interdit de transporter, de colporter, de mettre en vente, de vendre ou d'acheter les sujets vivants ou morts de toutes espèces de rapaces diurnes (falconiformes) ou nocturnes (strigiformes) ainsi que leurs oeufs.

Art. 2 : Par dérogation aux dispositions de l'article 1er ci-dessus et à celles de l'article 3 de l'arrêté du 5 avril 1962 susvisé, des autorisations nécessaires à la capture, au désaivage et au transport de rapaces vivants ainsi qu'à leur utilisation à des fins scientifiques ou éducatives et pour l'exercice de la chasse au vol peuvent être délivrées en faveur :

Des membres de groupements sans but lucratif spécialement dans le domaine de l'ornithologie ou de la chasse au vol et agréés par arrêté du Ministre chargé de la chasse ;

Des services de l'état, des établissements publics ou reconnus d'utilité publique et autres organismes chargés d'une mission scientifique ou éducative.

Les autorisations de capture ou de désairage sont délivrées par le Préfet dont relève le lieu de la capture ou du désairage ou par son délégué.

Les autorisations de transport sur le territoire national sont délivrées par le Préfet du département dont relève le domicile du détenteur ou le siège social de l'organisme intéressé, ou par son délégué, sous réserve de l'origine licite des sujets en cause.

A l'égard des personnes ou des organismes qui pratiquent habituellement l'élevage des rapaces, notamment en vue de l'exercice de la chasse au vol, les autorisations de transport peuvent être données à titre permanent ; les bénéficiaires sont soumis aux dispositions de l'arrêté du 28 février 1962 susvisé.

Art. 3 : L'exercice de la fauconnerie s'effectue dans le cadre des textes réglementant la chasse.

Les autorisations visées à l'alinéa 4 de l'article 2 ci-dessus permettent la mise en condition et l'entraînement à la chasse des oiseaux de vol à partir du 1er juillet jusqu'à la date d'ouverture de la chasse, à condition que cet entraînement soit effectué soit sur du gibier d'élevage muni d'une marque apparentée, soit sur des oiseaux classés nuisibles dans le département où s'effectue l'entraînement.

Art. 4 : Le Directeur de la protection de la nature est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera publié au Journal Officiel de la République Française.

Fait à Paris le 2 juillet 1974.

Pour le Ministre et par délégation :

Le Directeur du Cabinet : Georges BADAULT.

- Arrêté du 8 juillet 1975 :

Modification des conditions de capture, de transport et d'utilisation des rapaces pour la chasse au vol.

Le Ministre de la qualité de la vie,

- Vu les articles 371, 372 et 373 du Code rural ;

- Vu la convention internationale du 19 mars 1902 approuvée par la loi du 30 juin 1903 ;

- Vu l'arrêté ministériel du 5 avril 1962, modifié par les arrêtés ministériels des 17 novembre 1961, 28 juillet 1966, 9 juillet 1968, 16 juin 1970, 24 janvier et 21 août 1972 et 18 juillet 1974 ;

- Vu l'arrêté ministériel du 28 février relatif à la mise en vente, vente, achat, transport et colportage des animaux de mêmes espèces que les différents gibiers et élevés en captivité.

- Vu l'arrêté ministériel du 2 juillet 1974 relatif aux conditions de capture, de transport et d'utilisation des rapaces pour la chasse au vol ;

- Sur la proposition du directeur de la protection de la nature ;

- Vu l'avis du conseil national de la chasse et de la faune sauvage,

Arrête :

Art. 1er : Le deuxième alinéa de l'article 3 du 2 juillet 1974 susvisé est modifié comme suit :

"Les autorisations visées à l'alinéa 4 de l'article 2 ci-dessus permettent la mise en condition et l'entraînement à chasser des oiseaux au vol depuis la date de clôture générale de la chasse jusqu'au 30 avril à condition que cet entraînement soit effectué sans chien et sur des animaux d'espèces classées nuisibles dans le département, et à partir du 1er juillet jusqu'à la date d'ouverture de la chasse à condition que cet entraînement soit effectué sur du gibier d'élevage muni d'une marque apparente, soit sur des oiseaux classés nuisibles dans le département."

Art. 2 : Le Directeur de la protection de la nature est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera publié au Journal Officiel de la République Française.

Fait à Paris, le 8 juillet 1975.

André JARROT.

- Arrêté du 8 juillet 1975 :

Liste des oiseaux (rapaces et nocturnes) dont le désairage ou la capture sont susceptibles d'être autorisés.

Le Ministre de la qualité de la vie,

- Vu l'arrêté ministériel modifié du 2 juillet 1974 relatif aux conditions de capture, de transport et d'utilisation des rapaces pour la chasse au vol ;

- Sur la proposition du Directeur de la protection de la nature ;

- Vu l'avis du Conseil National de la chasse et de la faune sauvage,

Arrête :

Art. 1er : Les autorisations de capture et de désairage prévues à l'article 2 de l'arrêté du 2 juillet 1974 susvisé sont délivrées par les Préfets pour les espèces suivantes :

Buse variable,
Milan noir,
Faucon crécerelle,

Art. 2 : Les mêmes autorisations sont délivrées par les Préfets après consultation du Conseil National de la chasse et de la faune sauvage pour les espèces ci-après :

Autour,
Epervier,
Faucon pèlerin,
Faucon hobereau,
Faucon émerillon,
Busard des roseaux,
Busard Saint-Martin,
Busard cendré,
Bondrée apivore.

Art. 3 : Aucune autorisation n'est délivrée par les Préfets pour les espèces suivantes :

Gypaète barbu,
Vautour fauve,
Vautour percnoptère,

Aigle royal,
Aigle de Bonelli,
Aigle botté,
Balbuzard pêcheur,
Pygarde à queue blanche,
Faucon crécerellette,
Circaète Jean le Blanc,
Milan royal,
Tous les strigiformes.

Art. 4 : Le Directeur de la protection de la nature est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera publié au Journal Officiel de la République Française.

Fait à Paris, le 8 juillet 1975

André JARROT.

- Arrêté du 8 juillet 1975 :

Liste des groupements agréés dont les membres peuvent bénéficier d'autorisations pour la chasse au vol et le désairage, la détention ou le transport de rapaces :

Le Ministre de la qualité de la vie,

- Vu l'arrêté ministériel modifié du 2 juillet 1974 relatif aux conditions de capture, de transport et d'utilisation des rapaces pour la chasse au vol,

- Sur la proposition du Directeur de la protection de la nature,

- Vu l'avis du Conseil National de la chasse et de la faune sauvage,

Arrête :

Art. 1er : Sont agréés en application du premier alinéa de l'article 2 de l'arrêté du 2 juillet 1974 susvisé les groupements sans but lucratif suivants :

L'association nationale des fauconniers et autoursiers français,
Le fond d'intervention pour les rapaces,
Le club de protection de la nature du Centre National de recherche scientifique de Gyf-sur-Yvette,

Art. 2 : Le Directeur de la protection de la nature est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera publié au Journal Officiel de la République Française.

Fait à Paris le 8 juillet 1975.

André JARROT.

- Arrêté du 19 janvier 1977 :

Liste des groupements agréés dont les membres peuvent bénéficier d'autorisations pour la chasse au vol et le désairage, la détention ou le transport des rapaces :

Le Ministre de la qualité de la vie,

- Vu l'arrêté ministériel modifié du 2 juillet 1974 relatif aux conditions de capture, de transport et d'utilisation des rapaces pour la chasse au vol ;

- Vu l'avis du Conseil National de la chasse et de la faune sauvage,

Arrête :

Art. 1er : A la liste des groupements agréés fixée par l'arrêté du 8 juillet 1975 est ajouté l'organisme suivant :

"Groupement des fauconniers et autoursiers du Sud-Ouest, dont le siège social se trouve 2, Rue Jolimont, 31 500 Toulouse."

Art. 2 : Le Directeur de la protection de la nature est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera publié au Journal Officiel de la République Française.

Fait à Paris, le 19 janvier 1977.

Vincent ANSQUER.

CONCLUSIONS

L'étude que nous venons de faire montre bien que l'homme privé de machine a su dès ses origines utiliser au mieux les capacités des animaux. Les animaux familiers qui nous entourent sont utilisés après domestication ; ce sont les animaux domestiques ; mais le faucon, l'aigle ou l'aigle ont toujours gardé la noblesse de l'instinct sauvage.

L'homme n'est pas le maître de son faucon, il en est l'ami, l'associé l'un aidant l'autre d'un commun accord, dans un même but. L'oiseau est toujours libre de partir quand il veut, mais il reste là avec celui qui le bénéficie ; il ne quitte pas parce qu'il sait que le chasseur signifie pour lui facilité de capture et il n'a pas bien l'avouer aussi facilité de pitance et de vie.

De cet accord tacite est née la fauconnerie. Ce mode de chasse utilisé depuis des millénaires qui reste aujourd'hui entre les mains de quelques amateurs est l'un des plus difficiles et des plus sportifs et certainement le plus écologique. On ne pratique pas ce sport pour le tableau de chasse, mais pour le plaisir que procure le travail de son oiseau.

Vu :

LE DIRECTEUR

de l'École Nationale Vétérinaire de Lyon,



Vu :

~~LE DOYEN,~~

LE PROFESSEUR RESPONSABLE
de l'École Nationale Vétérinaire,



LE PRÉSIDENT DE LA THÈSE,

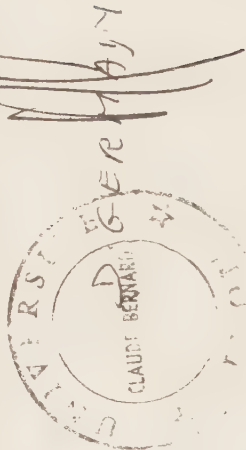


Vu et permis d'imprimer

LYON, le 15 JANVIER 19

LE RECTEUR, PRÉSIDENT DU CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ

27 I



LEXIQUE.

Abaïsser, Rabaïsser, Essimer : Rationner les oiseaux pour les rendre plus obéissants.

Abecher : Donner de petites beccades pour apprivoiser l'oiseau.

Acharner : Garnir le leurre de viande.

Affaire : Un oiseau est dit de bonne affaire s'il est docile, de mauvaise affaire s'il est difficile à affaïter.

Affaitage : Dressage des oiseaux de proie.

Affriander : Rendre l'oiseau obéissant en lui présentant de très bonnes viandes.

Aiglures : Taches transversales sur les ailes.

Aire : Nid des rapaces.

Allongé : Un oiseau est allongé quand son plumage a entièrement poussé.

Amont : Vol de l'oiseau au-dessus du chasseur.

Buffeter : Frapper le gibier en plein vol.

Armé : Un oiseau est dit armé quand il a les serres développées.

Armer : Mettre les jets et les sonnettes.

Avillon : Ongle du doigt postérieur.

Bas-Vol : Utilisation des oiseaux qui chassent en poursuite à partir du poing.

Bloquer : Un oiseau se bloque lorsqu'il se branche ou prend motte quand le gibier ne se lève pas. Il se bloque également s'il plane au-dessus du gibier, prêt à fondre sur lui.

Branchier : Jeune oiseau qui a quitté l'aire et se déplace de branche en branche.

Buffeter : Frapper le gibier en plein vol.

Cage : Perche portative.

Carrière : Vol oblique qui élève l'oiseau contre le vent.

Chaperonner - Déchaperonner : Mettre ou enlever le chaperon.

Chevaucher : Le faucon chevauche le vent quand il s'élève contre lui.

Coins : Plumes extérieures de la queue.

Courtoisie : Laisser déplumer le gibier et en donner certaines parties à l'oiseau pour le récompenser.

Couvertes : Pennes médianes de la queue.

Créance : Confiance, oiseau de bonne ou de mauvaise créance.

Croier : Bruits que font les oiseaux en lâchant leur excréments.

Daguer : Fondre droit sur la proie.

Dedans : L'oiseau est mis dedans quand il connaît son gibier et qu'il a fait sa première prise en liberté.

Dérober les sonnettes : S'enfuir, s'échapper.

Doigts : Serres de faucon.

Ecumer : Raser la proie ou le leurre sans l'atteindre.

Ements : Fientes des oiseaux.

Empiéter : Prise de la proie par l'autour.

Enter : Greffer un morceau de plume sur un moignon.

Enduire : Action de bien digérer.

Escap : Gibier qu'on lâche en liberté.

Escaper : Lâcher un gibier devant l'oiseau en cours de dressage.

Essor : Monter à l'essor : prendre de l'altitude.

Faire large : L'oiseau fait large en écartant ses plumes pour se sécher après le bain.

Forme : Femelle d'un oiseau de chasse.

Fuiter : Se dit d'un gibier qui se sauve après avoir été pris.

Gentil : Jeune oiseau capable de chasser seul ; faucon gentil.

Gorge : Quantité de nourriture donnée à un oiseau ; pleine gorge : l'oiseau mange jusqu'à satiété ; demi gorge.

Hagard : Oiseau capturé adulte.

Hausse-pied : Nom donné au faucon qu'on jette le premier dans le vol du héron. Il faut 3 faucons : le hausse-pied qui oblige le héron à décoller, le tourbisserieur qui le ravale et le teneur qui le lie en attendant.

Haut-Vol : Utilisation des oiseaux qui chassent en piqué : faucons.

Hérissonner : Un oiseau malade hérissonne : il redresse ses plumes, cligne des yeux ou les ferme.

Imprégné : Oiseau conditionné par la présence humaine.

Introduction : Faire voler pour la première fois un oiseau sans filière.

Jardiner : Tenir les oiseaux au bloc pour leur faire prendre l'air.

Jeter : On jette un faucon, on lâche l'autour.

Jeter amont : Faire voler un oiseau au-dessus de soi.

Jets : Lanières de cuir servant à tenir l'oiseau.

Léger : Se dit d'un oiseau qui s'élève haut.

Leurre : Simulacre d'oiseau pour reprendre le faucon.

Leurrer : Agiter le leurre pour attirer le faucon.

Lève-cul : Chasser en jetant l'oiseau dès le départ du gibier. On dit aussi voler à la source, à la couverte, à la toise.

Lier : Prise de la proie par le faucon.

Longue : La plus longue des pennes de l'aile, la 2ème chez le faucon,
la 4ème chez l'autour.

Mahutte : Epaule et bras des oiseaux.

Monter sur queue : S'élever verticalement comme le fait le gerfaut.

Motte : Prendre motte : Se percher à terre après une esquivé du gibier.

Mulette : Jabot du faucon.

Muter : Fienter.

Niais : Jeune pris au nid.

Nouer la longue : Période correspondant à la mue des oiseaux, où les
longes sont pendues au ratelier des accessoires parce
qu'on ne les fait plus voler.

Oiseau de leurre : Oiseau de haut-vol.

Oiseau de poing : Oiseau de bas vol.

Pairons : Couple d'oiseaux.

Passager : L'oiseau est dit passager d'octobre à décembre.

Pelotte : Amas de poils, plumes et os que l'oiseau ne peut digérer et
rejette par le bec.

Pennes : Grandes plumes. La queue en comporte 12, chaque aile 10.

Penne affamée : Quand les niais n'ont pas été suffisamment nourris après leur capture, les barbes des plumes ne poussent plus, et la penne s'allonge sans être garnie.

Perche : Support destiné à recevoir les oiseaux de chasse.

Plaisir : Courtoisie.

Pointe : Le faucon fait sa pointe quand dans sa descente oblique, il touche le sol et fait prise.

Quinteux : Oiseau de mauvaise affaire.

Rappel : On rappelle le faucon pour le faire revenir.

Réclamer : Rappeler les oiseaux de bas-vol.

Remarqueur : Aide fauconnier ou tierce personne participant à la chasse, chargé de suivre l'évolution de l'oiseau.

Remonter : Augmenter les rations d'un oiseau trop rabaissé.

Rivièreux : Faucons utilisés pour les vols de rivière.

Rochier : Oiseau sorti du nid volant aux alentours de l'aire.

Sonnettes : Grelots permettant de repérer l'oiseau.

Tête : Faire la tête d'un oiseau, c'est l'habituer au chaperon.

Tiercelet : Mâle des oiseaux de proie.

Trousser : L'autour trousse sa proie lorsqu'il se renverse au volant pour la saisir par en-dessous.

Vif : Gibier ou volaille fraîchement tué destiné à la nourriture des oiseaux.

Voler : Chasser en fauconnerie.

BIBLIOGRAPHIE

1. ARCUSSIA Charles d'
"La Fauconnerie"
Paris 1598.
2. BELVALETTE Alfred.
"Traité de Fauconnerie"
Evreux 1903.
3. BERRY, ROBERT.
Reproduction by artificial insemination in captive American geshawks.
Journal of Wildlife management.
1972, 36 (4).
4. BOYER Abel et PLANIOL (M).
Traité de fauconnerie et d'autourserie.
Payot 1948.
5. BROWN Leslie, and AMADON Dean.
Eagles, Hawks and Falcons of the world.
Balding and Mansell,
Limited Wisbech, Cambs .
Ed. 1968.
6. BROWN Philipp.
Bird of prey
Colin willock Ed. 1964.
7. BRULL Heinz
Die Beizjagd
Paul Parey Ed. Hamburg. 1962.

8. CADE Tom.
Some highlights from captive
Breeding projects in 1972.
Hawk Chalk. 1972, II, (2), 45-47.
9. CHAIGNEAU (A.)
Capture des animaux à fourrure et des rapaces.
La Maison Rustique (1948).
10. CHALINE J., BAUDVIN H. JAMMOT D. SAINT GIRONS M.C.
Les proies des rapaces.
DOIN Ed. 1974.
11. CARTER T.C.
Environmental control in Poultry Production
Olivier et Boyd Ed. 1967.
12. CROZAT (A).
Les faucons, élevage dressage utilisation.
Thèse Doctorat-Vétérinaire.
Toulouse 1931.
13. DAMIAN André
Contribution à l'écologie et à l'alimentation en captivité de
Falco Peregrinus Tunst.
Thèse Doctorat-Vétérinaire.
Toulouse 1976.
14. DE CHAMERLAT (Ch.A).
Premiers éléments de fauconnerie.
S.G.C.T.M.A.
Paris 1959.

15. DEMENTIEV GP et BURTULIN SA

Systema avium avium mossicarum in "La Faune".

n° 65.

16. DESCAILLAUX O.

Rapport sur les résultats des essais de reproduction du faucon pèlerin en captivité.

Publié par le fonds régional d'intervention pour les rapaces dans l'Est de la France.

Année 1977.

17. DE SOLAGES (A), DE CHIMAY (J). et coll.

Histoire mondiale de la chasse.

Hachette 1978.

18. FREDERIC II.

Du traité de fauconnerie composé par l'Empereur Frédéric II.

Paris 1864.

19. GEROUDET Paul :

Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe.

DELACHAUX et NIESTLE Neuchatel (Suisse). Ed. 1965.

20. HALLER C.

Hawking with peregrine and goshawk.

Saint Petersburg 1885.

21. HEINZEL H., FITTER R., PARSLow J.

Oiseaux d'Europe.

DELACHAUX et NIESTLE Ed. (Neuchatel Suisse) 1972.

22. HORTON-SMITH and AMOROSO

Physiology of the domestic fowl

Oliver et Boyd Ed. 1966.

23. JACQUEMARD Simone.
Les derniers rapaces
Stock Ed. 1964.
24. JUAN MANUEL (Don).
Libro de la Casa
Gutierrez de la Vega
Madrid 1879.
25. KIRKE-SWANN (H).
Monograph of the birds of prey.
Alexander Wetmorel 1913.
26. LLYOD G et D.
Les rapaces
Larousse (Poche couleurs 1970).
27. MARIOL R.
Thèse Doctorat-Vétérinaire 1950.
28. MAVROGORDADO.
A brawk for a bush
Witherby 1960.
29. MEYER Jean
Reproduction des faucons en captivité.
Toulouse 1978.
30. OBERTHUR J.
Du héron aux perdrix, de la grive aux rapaces.
Plon Ed. 1954 (2 vol.).

31. PETERSON R. MOUNTFORT, HOLLOM P.
Guide des oiseaux d'Europe
DELACHAUX et NIESTLE Ed. Neuchatel 1957.
32. RODRIGUEZ de la FUENTE
El Arte de cetreria
Nanta, Madrid 1965.
33. SALIM ALI et RIPLEY..
Handbook of the birds of India and Pakistan. Tome I.
Oxford University Press. 1968.
34. SCHLEGEL (H), VERSTER DE WULVERHORST (Ja).
La chasse au vol,
Hachette Réalités 1978.
35. TARDIF Guillaume.
"Le livre de l'Art de Fauconnerie".
1492.
36. TEMPLE, STANLEY.
Artificial insemination with imprinted birds of prey.
Nature 1972, 237, 287-288.
37. VILLENAVE G.M.
La Chasse
Larousse. Paris 1954.
38. WALLER Renz
Der wilde Falk ist mein gesell.
Neumann Ed. 1962.
Neudamm

Revue.

39. "Chasse au vol".

Revue de l'Association des fauconniers et autoursiers français.

40. La chasse en Alsace et en Moselle

Editions des dernières nouvelles 1970.

41. Découvrir les animaux.

Société des Périodiques Larousse

Paris 1972.

42. Encyclopédie de l'amateur d'oiseaux.

Editions "Littera scripta manet", Gorssel, Pays-Bas.

43. "The falconer"

Revue du British.

Falconer's club.

44. "La Faune"

Alpha, grange batelière, Paris.

45. Le grand livre de la chasse. Bibliothèque des Arts.

Editions Service SA Genève 1972.

46. Groupement des fauconniers et autoursiers du Sud-Ouest.

47. Annuaire 1979.

2, Rue Jolimont 31 500 TOULOUSE.

48. Guide des oiseaux,

Sélection du Reader's Digest

1971.

49. Lien ornithologique d'Alsace.

Revue trimestrielle de la région haut-rhinoise pour la protection
des oiseaux.

II, Rue Louis Pasteur 68 MULHOUSE.

50. La vie des bêtes et l'ami des bêtes.

Revue.

I. C. VAUBECOUR
l'Imprimerie des étudiants lyonnais
11 et 13 Rue Vaubecour
LYON 69002 - Tél. 42 - 45 - 85

I. C. VAUBECOUR
l'Imprimerie des étudiants lyonnais

11 et 13 Rue Vaubecour
LYON 69002 - Tél. 42 - 45 - 85